Lon trouvera
cette edition chez
M [illegible] le libraire
a bar

Ambigu Comique. Aujourd'hui 30, *le Manteau*, ou *le Rêve supposé*, Pièce en un acte, en prose; *le Jugement de Pâris*, Pastorale mêlée de musique & de danses, & *les Déguisemens*, Pièce en un acte, en prose, terminée par *le Maréchal des Logis*, Pant. en un acte.

En attendant *Dorothée.*

Variétés Amusantes. Aujourd'hui 30, Spectacle demandé, *les deux S... ; le Sculpteur*, & *les Caprices de Proserpine*, ou *les Enfers à la moderne*, ornés de tout son spectacle, avec une Scène nouvelle de *l'Ombre de Carlin.*

Caisse des Amortissemens.

Quartier de Juillet 1784.

Demain Mardi, on ouvrira le payement des arrérages des parties de Rentes ci-après:

Cuirs.......Edit de Mai 1760.. N°..1836.à..2446
Idem...... Edit de Juillet 1761.....1171. ..1560
Offices Municipaux, Arrêts des 24 Avril
& 4 Juillet 1773 ....319. ...424
Offices suppr. Edit d'Avril 1771 ....80. ...105
Idem. Arrêts des 21 Avril &
17 Août 1771.....................502. ...667
Idem. Lett.-P. du 31 Août 1771 ....55. 72
Idem. Arrêt du 25 Nov. 1774.........75. 98
Offices Municipaux de Lorraine & Barrois.
Actions des Fermes. Edit de Déc. 1764...
Taxations & ints. qui se payoient au Tr. Rl.
Intérêts d'Offic. supp. de l'Ordre de S Louis.
Int. p. fonds de Bât. qui se pay. par la Guerre.
} *tous Numéros*
Droits Manuels.......................103. ...136
Intérêts d'Offices sur les Ports ....390. ...518
Augm. de Gages desdits Offices ....228. ...302
Offices de Finances suppr. par divers Éd..45. 60
Int. des Offices de Contr. des Guerres
suppr. par Édit d'Avril 1782...... *tous Numéros*
Taill., exc. cell. de la Génér. de Paris.17322. .19311

Morts.

M. Jean-Louis *Tourteau de Septeuil*, Ecuyer, Conseiller du Roi, Receveur général des Finances de la Généralité de Châlons, Seigneur de Septeuil, Orvilliers, Mulsan & autres lieux, rue n^e des petits Champs.

M. Nicolas *Autin*, Bourgeois de Paris, grande rue du faubourg S Honoré.

M. Jean-Louis *Lefevre*, Bourgeois de Paris, rue Pailloreile.

Marie-Anne Rendue, épouse de M. Pierre *Foul-*
... du faub. S. Antoine.

de leurs amis, soit par des lectures faites dans des maisons particulières, leurs pièces ne seront point admises au concours.

Les ouvrages seront envoyés avant le 1.er jour du mois de Juillet prochain, & ne pourront être remis qu'au sieur Demonville, Imprimeur de l'Académie Françoise, rue Christine, au coin de la rue des grands Augustins, aux armes de Dombes : Si le port n'en est point affranchi, ils ne seront point retirés.

L'Académie voulant laisser aux Auteurs le temps de faire les recherches nécessaires, propose dès-à-présent, pour sujet du Prix d'Éloquence qu'elle donnera le jour de Saint Louis 1781, l'*Éloge de* Charles de Sainte-Maure, *Duc de Montausier, Pair de France, Gouverneur du Dauphin, fils de Louis XIV.*

Le Comte de Montausier, ancien Colonel du régiment d'Orléans, Infanterie, & dont le Duc de Montausier étoit le trisaïeul maternel, ayant appris que l'Académie devoit proposer cet Éloge pour le concours, & desirant de contribuer à tout ce qui peut honorer la mémoire de l'homme respectable dont il porte le nom, a prié la Compagnie de permettre qu'il ajoutât la somme de 600 liv. à la valeur ordinaire du Prix. L'Académie a accepté l'offre du Comte de Montausier; & ce Prix sera en conséquence une médaille d'or de la valeur de 1200 liv.

L'Académie royale des Inscriptions & Belles-lettres & celle des Sciences, célébrèrent le 25 de ce mois, en l'Église des Pères de l'Oratoire, la fête de Saint Louis; le Panégyrique du Saint fut prononcé, en présence des deux Académies, par l'Abbé d'Espagnac, fils du Baron d'Espagnac, nommé Grand-croix de l'Ordre de Saint-Louis à la dernière promotion.

Encyclopédie

On trouve chez le sieur Panckouke, hôtel de Thou, rue des Poitevins, une table analytique & raisonnée des matières contenues dans les trente-trois volumes *in-folio* du Dictionnaire des Sciences, Arts & Métiers, & dans son Supplément. Cet Ouvrage, dont l'utilité n'a pas besoin d'être annoncée, est le fruit de huit années de travail du sieur Mouchon, Ministre de l'Église françoise à Basle : c'est une espèce d'abrégé de l'Ouvrage entier, il en lie les différentes parties, il établit entre les volumes de planches & ceux du

discours, une relation qui n'existoit qu'imparfaitement, il le complète, & peut même le remplacer dans bien des occasions. Le premier volume *in-folio*, de 944 pages à deux colonnes, va jusqu'à la lettre J.

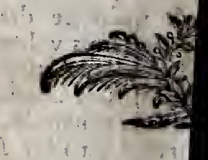
On souhaiteroit savoir des nouvelles d'un Enfant de onze ans nommé Pierre Barthomieu, natif du village de Bernou, paroisse de Dolmayrat, juridiction d'Agen : il étoit en apprentissage d'orfévrerie dans la ville d'Agen, d'où il a disparu depuis le 25 Avril dernier. Ceux qui pourroient en donner quelques nouvelles, sont priés de les faire parvenir au sieur Boussat, Curé de la paroisse de Dolmayrat par Agen.

On propose par souscription, *Essais historiques & politiques sur les Anglo-Américains*, par le sieur Hilliard d'Auberteuil; 2 vol. *in-8.°*, grand papier, avec Cartes, Estampes & Portraits : le prix de la souscription qui sera ouverte jusqu'à la fin de Novembre prochain, est de 18 livres pour l'*in-8.°*, & de 30 pour l'*in-4.°*, papier de Hollande. On souscrit à Paris chez l'Auteur, rue des Fossés-Montmartre; Menjaud, Notaire, rue Saint-Honoré; Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, rue des Mathurins; & Esprit, Libraire, au Palais royal. Les Souscripteurs rece-

COURS DES EFFETS PUB

Août.		Jeudi 26.	Vendredi
Comp.^e des Ind.	Actions. . .	1870.	1890, 95,
	D.° 16/25.es . .	1205.	. . . . (80, 7
	D.° 8.es . . .	. . . .	. . . .
	D.° 25.es . .	. . 77	. . . .
	Emp. Oct. .	. . . .	. 400, . . .
Rescriptions. . . .		. . 10 3/4, 10 1/2. . .	. . 10, 10 1/2,
Billets des Ferm.		. . . 1 3/4.	. . . 1 1/2, . . (1
Lett. Colonies. .		. . . .	. . . .
. . . .		. . . .	. . . .

Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque, Lettre B. contenant un Catalogue pour former une Bibliothèque de Romans, &c. *in-8.°* 3 liv. broché. = *Histoire de l'Église*, par l'Abbé de Berault-Bercastel, tomes V & VIe reliés, 6 liv. = *Histoire de Tacite*, par le P. Dotteville, de l'Oratoire, 2 vol. reliés, 6 liv. = *L'Éloge du Dauphin*, *in-8.°* broché, 1 liv. 4 f. chez Moutard, rue des



A PARIS, DE L'IMPR

ayant 4 à 5 Appartemens de Maîtres, dont 2 principaux, avec Cour, Jardin, Logemens pour 40 Domeſt. & Ecuries pour 30 à 40 chevaux. S'adr. avant midi, à M. *Bertrand*, Négociant, rue de l'Oratoire, n°. 12, au 1ᵉʳ.

On voudroit EMPRUNTER 10000 *liv.* par privil. ſur une maiſon & une propriété conſidérable. S'adr. à M. *Laroche*, Not. rue neuve de Petits-champs.

On déſireroit acheter quelques ACTIONS de la Compagnie royale d'Afrique. S'adr. à M. *Meſlivier*, chez M. *Brichard*, Not. rue S. André-des-arts.

Un homme de 34 ans, qui ſait coëffer & faire l'office, deſireroit être Mᵉ-D'HÔTEL ou Valet-de-chambre. = Un autre âgé de 30 ans, qui ſait frotter, voudroit être PORTIER : ſa femme, qui eſt bonne CUISINIERE, pourroit être placée avec lui. Ils n'ont point d'enfans. S'adr. à M. *de Chatonru*, Proc. cloître de S. Germain-l'Auxerrois.

On deſireroit trouver une CUISINIERE habile, âgée de 30 ans au moins & ayant de bons répondans. S'adr. à M. *Magimel*, rue S. Louis, près du Palais.

Un homme âgé de 28 ans & jouiſſant d'une fortune honnête, qui écrit bien & qui a travaillé dans la pratique, deſireroit trouver de l'OCCUPATION dans un bureau de finance. S'adr. à M. *Delaflechelle*, chez M. *Monnot*, Not. rue de l'Arbre-ſec.

On voudroit EMPRUNTER 10000 *liv.* par oblig. pour 4 ans ou à conſtit. pour faciliter l'exercice du retrait d'un immeuble de la valeur de plus de 25000 liv. ſur lequel il y aura privilege. S'adr. à M. *Rouen*, Not. rue neuve des Petits-champs. = On ſouhaiteroit acquérir une CHARGE de Secrétaire du Roi, du grand college, qu'on paiera comptant après les proviſions. S'adr. au même Notaire; & à M. *Desjobert*, Secrétaire du Roi, vieille rue du Temple.

Nota. C'eſt par erreur que dans l'Avis d'après lequel nous avons annoncé le 31 Janv. dernier, qu'on deſiroit trouver un ASSOCIÉ pour une affaire très-avantageuſe, on avoit donné à M. *Teſtard*, la qualité d'Avocat aux Conſeils : il eſt Avocat au Parlement, plaidant au grand Conſeil.

EDITS, ARRÊTS ou SENTENCES.

« Conformément aux ORDONNANCES, Arrêts & Réglemens » de Police, il eſt enjoint, ce requérant le Procureur du Roi, » & attendu l'embarras actuel, cauſé par les glaces & les nei- » ges amoncelées dans les rues de cette Ville, à tous Cochers, » Poſtillons, Charretiers, & à tous autres Conducteurs de » Carroſſes, Cabriolets & autres Voitures quelconques, d'y » conduire très-lentement leurs Chevaux, à peine contre les » Contrevenans, d'être arrêtés ſur le champ & empriſonnés, » à peine auſſi contre les Maîtres, d'être civilement reſpon- » ſables des accidens ».

AVIS DIVERS.

La 7e Livraison de l'ENCYCLOPÉDIE PAR ORDRE DE MATIÈRES est actuellement en vente. Elle est composée du T. I, 1re partie de l'Histoire, par M. *Gaillard*, de l'Acad. Franç. du T. II, 1re partie de l'Hist. natur. des Oiseaux, par M. *Mauduyt*, du T. III, 2de partie de la Jurisprudence, & du T. II, 2de partie du Commerce. « On a joint le Blason avec l'Histoire, à cause des » rapports nécessaires que ces deux Sciences ont entr'elles, & » cependant on a fait du Blason un Dictionnaire particulier, » parce que c'est une Science à part & complette. Il n'existe » point dans notre langue de Dictionnaire de cette Science; » c'est un ouvrage entierement nouveau, soit par la multitude » des articles ajoutés, soit par les retranchemens & les change- » mens faits à la plupart de ceux qui sont restés. On a joint au » Blason les Ordres de Chevalerie, Hospitaliers, Militaires & » autres. Le mot Blason indique l'ordre de la lecture. C'est un » véritable Traité de cette Science, il contient le précis des » regles qui constituent l'Art Héraldique. La partie historique » est distingée des grands Dictionnaires que nous avons dans » notre langue & des Abrégés, par l'avantage d'être mixte, » puisqu'elle est à la fois un Dictionnaire des choses & des » personnes; mais, comme l'Histoire n'a d'autre ordre didacti- » que ou encyclopédique, que celui qui résulte de la Géogra- » phie & de la Chronologie combinées, on n'a pu faire & » placer en tête un tableau d'analyse qui indique l'ordre de » lecture des articles, comme on l'a fait pour le Blason & » pour toutes les autres Parties qui en sont susceptibles. Il faut » lire dans le Discours préliminaire, la maniere dont on y a » suppléé, & dans quelle vue & quel esprit cette Partie histo- » rique a été traitée ». On espere que la 8e Livraison comprendra plus. parties nouvelles; & on compte toujours que l'ouvrage sera achevé à la fin de 1787. *Le prix de cette 7e Livraison est de 22 liv. en feuilles* & *24 liv. br.* Le port est au compte des Souscripteurs.

M. *de Sceaulx*, Capit. de la Frégate *la Flore*, dont l'Armement pour la traite des Negres à la côte d'Or, indiqué dans nos Feuilles précédentes, se fera à Bordeaux, devant partir sous 8 jours pour cette ville, en donne avis à ceux qui voudroient s'intéresser dans cet Armement, attendu que plus des 2 tiers des Actions sont remplies: elles sont toujours de 1000 liv. Sa demeure est chez la d^e^ v^e^ *Meunier*, rue du Champ-fleuri; & on l'y trouve tous les jours, jusqu'à 2 h. Les fonds se déposent chez MM. *Tourton* & *Ravel*, Banq. rue des 2 Portes S. Sauv.

ENTERREMENS.

Du 15. M. Crêpin *Rouillard*, Trésorier-Receveur-général des

1782

ENCYCLOPÉDIE
MÈTHODIQUE,
OU PAR ORDRE DE MATIÈRES,
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES;

PRÉCÉDÉE d'un Vocabulaire univerſel, ſervant de Table pour tout l'Ouvrage, orné des Portraits de MM. DIDEROT & D'ALEMBERT, premiers Editeurs de l'Encyclopédie;

Publiée en deux formats: in-4°. *à trois colonnes, quarante-deux Volumes de Diſcours & ſept Volumes de Planches;*
Et in-8°. *à deux colonnes, en quatre-vingt-quatre Volumes de Diſcours & ſept Volumes de Planches; imprimée ſur papier grand-raiſin; caractère, formats, juſtification & papier pareils au préſent Proſpectus;* de Joybert

PROPOSÉE PAR SOUSCRIPTION, AU MÊME PRIX DE SIX CENS SOIXANTE-DOUZE LIVRES POUR CHAQUE ÉDITION.

Cette Edition, par la combinaiſon du format, du papier, du caractère & de la réduction des Planches, quoique contenant réellement l'équivalent de treize volumes in-folio *de Diſcours de plus que la première Edition de l'Encyclopédie* in-folio, *compris ſon Supplément, & le même nombre de Planches, ne reviendra cependant aux Souſcripteurs qu'à 672 livres; c'eſt-à-dire, à-peu-près au tiers du prix de la première Edition* in-folio, *puiſqu'elle ne coûte que moitié, & qu'elle eſt augmentée de plus de moitié du Diſcours.* *Voyez la note de la page 74.*

On ſouſcrit:
- A PARIS, Hôtel de Thou, rue des Poitevins;
- A LIEGE, chez PLOMTEUX, Imprimeur des Etats;
- Et chez tous les Libraires & Directeurs des Poſtes de l'Europe.

M. DCC. LXXXII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.

Noms des Auteurs de la première Edition de l'Encyclopédie, & du Supplément.

MESSIEURS

Adanson.
Arnaud.
Barbeu Dubourg.
Barrat.
Barthés.
Beauzée.
Beguillet.
Bellin.
Bernouilly (J.).
Berthoud (Ferd.).
Blondel.
Bonnet.
Bordeu.
Bouchaud.
Boucher.
Boucher d'Argis.
Bouiller.
Bouillet.
Boulanger.
Bourgelat.
Buisson.
Cadet.
Cara.
Chabrol.
Charpentier.
Choquet.
Courtepée.
D'Abbes.
D'Alembert.
D'Anville.
D'Argenville.
Daubenton.
Daubenton de Montbard.
D'Aumont.
D'Authville.
De Brosses (le P.).
De Cahusac.
De Carbois.
De Castillon.
De Castillon (F.).
De Compts.
De Condorcet.
D'Holbac (le Baron).
De Haller (le Baron).
De la Chapelle (l'Abbé).
De la Condamine.
De la Coudraye (le Chevalier).
De la Fosse.
De la Grange.
De Jaucourt.
De Laire.
De la Lande.
De la Mothe-Conflans.
De la Rosiere.
De Leyre.
De Mahis.
De Margency.
De Morveau.
De Paw.
De Prades.
De Puisieux.
De Ratte.
De Sacy.
De Sauvages (l'Abbé).
Deslandes.
Desmarets.
De Sulzer.
De Tressan (le Comte).
De Tschoudi (le Baron).
De Vaugondy.
De Vienne.
De Villiers.
De Voltaire.
D'Hérouville (le Comte).
Diderot.
Dodart.
Douchet.
Douet.
Duclos.
Dufour.
Du Marsais.
Dupin.
Durand.
Eidous.
Engel.
Euler.
Faiguet.
Favre.
Forbonais.
Fournier.
Genson.
Goussier.
Grumwal.
Gueneau.
Hill.
La Bassée.
La Fosse.
Landois.
Laurent.
Lavirotte.
Le Blond.
Le Febvre.
Le Monier.
Lenglet du Fresnoy (l'Abbé).
Le Romain.
Le Roy.
Le Roy (J. B.).
Le Roy, *Médecin.*
Les Libraires Associés.
Liébaut.
Longchamp.
Louis.
Mabile.
Magimel.
Mairan.
Mallet.
Mallet (l'Abbé).
Malouin.
Maret.
Marmontel.
Mondorge.
Monnoye.
Montesquieu.
Montigny.
Morand.
Morellet (l'Abbé).
Necker.
Papillon.
Paris de Meyzieu.
Penchenier.
Perinet d'Orval.
Perronet.
Pesselier.
Pestré.
Pichard.
Prevost.
Quesnay.
Rallier des Ourmes.
Robinet.
Rogeau.
Roger (l'Abbé).
Romilli.
Rouelle.
Rousseau (J. J.).
Tarin.
Toussaint.
Turgot.
Turpin.
Vandenesse.
Vaucanson.
Venel.
Watelet.
Yvon.

ENCYCLOPÉDIE
PAR ORDRE DE MATIÈRES,
OU
BIBLIOTHÈQUE COMPLETE
DE TOUTES LES CONNOISSANCES HUMAINES.

La méthode des Dictionnaires inconnue à l'antiquité, est d'une utilité qu'on ne peut contester : ils sont faits pour être le Dépôt des Sciences ; & l'Encyclopédie imaginée par MM. D'ALEMBERT *&* DIDEROT, *achevée par eux & par leurs Associés, avec tant de succès,* malgré ses défauts, *en est un assez bon témoignage.*
VOLTAIRE, Q. sur l'Encycl. p. 278, T. III, & Mélanges.

UNE Edition de l'ENCYCLOPÉDIE, par ordre de matières, est sans doute une entreprise utile ; mais l'époque de son exécution est le moment qu'il faut saisir pour donner à ce grand ouvrage toute la perfection dont il est susceptible. Cette perfection consiste principalement dans l'ensemble & l'accord de ses differentes parties. Dans toutes les Editions de l'Encyclopédie, publiées jusqu'à ce jour, les matériaux qui la composent sont accumulés & confondus, & n'ont d'autre ordre que celui de l'alphabet. Les objets les plus disparates se touchent, se heurtent & se succèdent brusquement. Les parties de cet ensemble sont brisées & rejettées à des distances éloignées. La chaîne en est par-tout interrompue : enfin il naît de ce mêlange un désordre dans les choses & dans les idées, qui égare le Lecteur, & qui ne lui laisse aucun fil pour se guider dans ce vaste labyrinthe.

Le projet d'une Encyclopédie universelle, raisonnée & méthodique, rangée par ordre de matières, *de laquelle on feroit disparoître l'ordre alphabétique*, quoique très-séduisant dans la spéculation, est cependant impraticable dans l'exécution, parce que l'Encyclopédie étant un Dictionnaire, on ne peut pas tirer des traités didactiques de ce genre d'ouvrage, quelque parfaits qu'ils puissent être d'ailleurs : qu'on prenne, par exemple, le Dictionnaire de Chymie de M. Macquer (1), qui passe pour le meilleur ouvrage de ce genre ; celui qui entreprendroit d'en faire disparoître l'ordre alphabétique pour n'en composer qu'un Traité de Chymie, n'en feroit qu'un ouvrage imparfait, parce que l'Auteur n'a point disposé & travaillé ses matériaux dans cette vue, ni pour cet objet : il en est de même de toutes les parties de l'Encyclopédie. On peut en tirer des Dictionnaires généraux & particu-

(1) Et cependant M. Macquer, dans sa nouvelle édition, convient lui-même que son ouvrage n'est réellement point un Dictionnaire : la grande longueur de beaucoup d'articles le fait rentrer, *en grande partie*, dans la classe des Traités, dont les objets sont suivis & liés les uns aux autres.

liers, les compléter, les corriger, leur donner toute la perfection dont ce genre d'ouvrage est susceptible; mais on ne feroit que des ouvrages imparfaits, si l'on entreprenoit de faire de chacune des parties autant de Traités suivis, desquels on feroit disparoître l'ordre alphabétique.

Non-seulement c'étoit une nécessité de ne faire de l'Encyclopédie que des Dictionnaires particuliers; mais quand la raison de nécessité n'eût point existé, une Encyclopédie divisée par ordre de matières, dont chaque partie seroit un Traité suivi de Science ou d'Art, ne pourroit être qu'un ouvrage imparfait & très-dangereux à tenter. Dans ce dernier plan, il faudroit donc refaire une nouvelle *Histoire Naturelle.* Il faudroit de même refaire des ouvrages *suivis* sur tous les objets des connoissances humaines: mais n'avons-nous pas sur l'Histoire Naturelle, le bel Ouvrage de M. le Comte de Buffon, & une foule de Livres excellens sur la Physique, la Jurisprudence, la Médecine, la Chirurgie, l'Anatomie, l'Art militaire, la Théologie, &c. &c? & peut-on espérer de faire mieux en ce genre que ce qui est fait sur tous ces objets? Supposons toutefois que ce projet fût praticable, quelle utilité réelle en résulteroit-il pour le public? il auroit un plus grand nombre de Traités didactiques sur chaque Science; mais ces ouvrages ne pourroient point remplacer, même en leur supposant des tables bien faites, l'utilité, l'avantage & la commodité des Dictionnaires, qui, par le plan sur lequel ils sont exécutés dans cette nouvelle Encyclopédie, comme on le détaillera plus bas, &, par les tableaux d'analyse qui feront à leur tête, présenteront comme autant de Traités suivis & complets de chaque Science ou Art; de sorte qu'on a tout-à-la-fois l'Encyclopédie par ordre de matières & par ordre alphabétique. Cette seule raison auroit suffi pour nous déterminer au parti que nous avons pris; mais elle n'est pas la seule qui devoit nous y engager. Nous avons, ainsi que nous le disions ci-dessus, une foule d'excellens Traités didactiques sur toutes les parties des Sciences & des Arts; mais si l'on en excepte le Dictionnaire de Chymie de M. Macquer, le Répertoire universel de Jurisprudence de M. Guyot, &c. & quelques autres Dictionnaires, en bien petit nombre, comme le Dictionnaire du Commerce, celui de Médecine, dont les Editions manquent depuis plus de dix ans, nous n'avons point dans notre langue de Dictionnaires bien faits sur toutes les autres parties des connoissances humaines; & on pourra s'en convaincre en lisant la liste de ceux que nous offrons au public: car il ne faut pas compter une foule d'ouvrages qu'on a publiés dans ces derniers tems, sous toutes sortes de formats, & auxquels on a donné le nom de Dictionnaires portatifs (1); presque tous ne sont que des compilations modernes extraites mot pour mot d'autres livres, faites sans plan, sans vue, sans méthode, par des Ecrivains obscurs & mercenaires, auxquelles il est impossible de prendre aucune confiance & que l'on ne peut regarder comme des ouvrages nationaux; & cependant le nombre de ces Dictionnaires est si prodigieux, qu'on nous a proposé dernièrement un manuscrit, intitulé: *Dictionnaire des Dictionnaires*, &c.

L'Encyclopédie étant un Dictionnaire, on ne peut donc changer sa

(1) Nous en exceptons le Dictionnaire géographique de Vosgien, le Dictionnaire historique de l'Advocat, & quelques autres qui sont véritablement des ouvrages estimables.

forme primitive ; on ne peut que divifer ce Dictionnaire univerfel en autant de *Dictionnaires Encyclopédiques* qu'il renferme de parties principales ; & c'eft l'objet qu'on fe propofe dans l'entreprife qu'on annonce. On s'eft attaché à réduire ces Dictionnaires au plus petit nombre poffible, en grouppant les objets qui ont entre eux une analogie fenfible & qui peuvent s'éclairer, fe foutenir & s'expliquer par leur rapprochement.

Ainfi, ces Dictionnaires particuliers formeront des touts féparés dont la collection compofera l'enfemble de l'Encyclopédie.

Il eft aifé de voir que la nouvelle Encyclopédie, arrangée de la manière que l'on vient de l'expofer, & diftribuée en autant de Dictionnaires que l'arbre des connoiffances humaines a de branches effentielles & capitales, aura tous les avantages de l'ancienne Encyclopédie, fans en avoir les défauts. Elle formera le recueil le plus riche, le plus vafte, le plus intéreffant, le plus exact, le plus complet & le mieux fuivi qu'on puiffe defirer; puifqu'elle réunira avec ordre ce que renferment de connoiffances réelles plufieurs milliers de volumes, fans en copier aucun, dont la recherche feroit pénible, & fouvent infructueufe, la lecture impoffible & le prix énorme.

Le célebre Bacon, qui a donné la première idée de cet Ouvrage, ne fe propofoit pas d'en faire un feul Dictionnaire ; il favoit que cette forme trop générale qui fépare ce qui devroit être joint, qui rapproche ce qui devroit être féparé, qui mêle les Sciences les plus fublimes avec les Métiers les plus médiocres, n'étoit point propre à fon plan.

Supérieurs à Bacon & placés dans un fiècle plus éclairé, MM. d'Alembert & Diderot entreprirent ce qu'il n'avoit fait que projetter. Ces deux grands Philofophes favoient bien que la nomenclature n'étoit *convenable qu'aux feuls ouvrages qui ne traitent qu'une matière*, comme cela a lieu dans cette édition; & ils n'ignoroient pas combien cette même nomenclature avoit d'inconvéniens pour un recueil qui embraffoit toutes les matières ; mais, croyant ne faire que dix volumes, ces inconvéniens leur parurent fupportables. Malgré cela, il n'en fera pas moins vrai qu'un des plus beaux monumens de l'efprit humain eft dû à leurs travaux ; & bien loin de chercher à leur en enlever la gloire, on fe propofe de rendre ce monument plus durable, plus digne des regards de la poftérité, en perfectionnant fa conftruction, complettant toutes fes parties, & donnant au tout une meilleure forme.

Pour donner au Public une idée de ce qui refte à faire, fi l'on veut porter ce grand Ouvrage à fa perfection, nous allons citer le jugement que M. Diderot, principal Editeur, en a lui-même porté.

« L'imperfection de l'Encyclopédie » a pris fa fource dans un grand nombre de caufes diverfes. On n'eut pas » le tems d'être fcrupuleux fur le » choix des travailleurs. Parmi plufieurs Hommes excellens, il y en » eut de foibles, de médiocres, & de » tout-à-fait mauvais ; de-là cette bigarure dans l'Ouvrage, où l'on trouve une ébauche d'écolier à côté d'un » morceau de main de maître; une fottife voifine d'une chofe fublime; une » page écrite avec force, pureté, chaleur, jugement, raifon, élégance, au » verfo d'une page pauvre, mefquine, » plate & miférable. Les uns travaillant fans honoraires, par pur attachement pour les Editeurs & par » goût pour l'Ouvrage, perdirent » bientôt leur première ferveur; d'autres, mal récompenfés, nous en » donnèrent, comme on dit, pour

» notre argent ; ... il y en eut qui re-
» mirent toute leur besogne à des es-
» peces de *Tartares* qui s'en chargèrent
» pour la moitié du prix qu'ils en
» avoient reçu. Les articles communs
» à différentes matières ne furent point
» faits, précisément parce qu'ils de-
» voient l'être par plusieurs ; on se les
» renvoyoit l'un à l'autre. L'art de
» faire des renvois, suppose un juge-
» ment bien précis.... L'on négligea de
» remplir les renvois qui apparte-
» noient à la partie même dont on étoit
» chargé.... On trouve souvent une
» réfutation à l'endroit où l'on alloit
» chercher une preuve.... Il n'y eut
» aucune correspondance rigoureuse
» entre le discours & les figures, &c. »

Nous sommes bien éloignés d'adopter en entier ce jugement un peu rigoureux sur un Ouvrage dont M. Diderot pouvoit se croire en droit de faire les honneurs ; car si l'Encyclopédie, considérée dans chacune de ses parties séparées, est très-incomplette, il n'est pas moins vrai qu'elle renferme une multitude d'articles excellens, faits de main de maître, auxquels il faut bien se garder de toucher. Il y a même des parties presque entières, comme les Mathématiques, la Littérature, les Arts & Métiers méchaniques, qui sont plus complettes dans l'Encyclopédie que dans aucun autre Ouvrage ; & on ne doit jamais perdre de vue, en corrigeant & en complettant ce Dictionnaire, en lui procurant les degrés de perfection qui lui manquent, qu'il a été composé en grande partie, par les Hommes les plus célèbres de notre Nation, & que dans son état d'imperfection, il est encore, on le répète, un des plus beaux monumens que les hommes, dans aucun tems, aient jamais élevé à la gloire des Lettres, des Sciences & des Arts.

PLAN DE TRAVAIL POUR L'ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE, adopté par MM. les Auteurs & Rédacteurs de cette Édition.

QUOIQU'IL y ait aujourd'hui plus de vingt mille exemplaires de l'Encyclopédie répandus chez les Nations civilisées, par les Editions qui ont été faites à Paris, à Genève, à Lucques, Florence, Lyon, Yverdun, Lausanne ; cependant comme un Dictionnaire complet & universel des Sciences, des Arts & des Métiers sera nécessaire dans tous les tems, on ne peut douter qu'une Edition de l'Encyclopédie, rangée par ordre de matières, augmentée, corrigée & perfectionnée dans toutes ses parties, ne doive avoir du succès & mériter l'approbation & l'accueil de l'Europe éclairée. Mais le succès de cette nouvelle entreprise ne peut dépendre que de la perfection réelle de chacune des parties. Pour y parvenir, & bien connoître le travail que chacun des Gens de Lettres qui se sont chargés de la révision d'une partie avoit à faire, on a cru nécessaire, de s'assurer *de l'état véritable* de tous les articles qui composent chacune des parties de ce grand Ouvrage. En conséquence, on a pris deux Encyclopédies *in-folio*, & deux exemplaires des Supplémens, on a fait couper tous les articles, & en réunissant ceux qui ont rapport au même objet, on a formé un nombre de parties principales, chacune de ces grandes parties forme un Dictionnaire séparé, qui, n'étant point confondu avec les autres, permet que l'Homme-de-Lettres, le Savant chargé de sa rédaction, juge de l'imperfection de la nomenclature, & des défauts de chacun des articles qui le com-

poſent; il n'eſt point obligé de lire vingt-un volumes *in-folio*, il n'eſt point accablé ſous le poids de la maſſe entière. Pour éviter le défaut d'ordre & de concert, qui a régné dans la première Edition de l'Encyclopédie, il étoit auſſi néceſſaire que les nouveaux Rédacteurs s'entendiſſent & travaillaſſent ſur un plan commun.

La première & la principale attention de chaque Auteur a été de circonſcrire ſon objet, de bien connoître les limites dans leſquelles il a dû ſe renfermer, & de dreſſer le Plan de la Science ou de l'Art dont il s'eſt chargé; ſans cette attention, il ſe ſeroit expoſé à comprendre dans ſon travail des objets qui doivent être traités par d'autres Coopérateurs, & à faire nombre de doubles emplois. Le Dictionnaire de Phyſique, par exemple, ne contiendra que les articles qui appartiennent directement à la Phyſique, parce que tous les autres articles qui ont avec la Phyſique un rapport plus ou moins éloigné, ſe trouveront dans les Dictionnaires des Sciences auxquels ils appartiennent directement, & qui feront eux-mêmes partie de l'*Encyclopédie, par ordre de matières.* Ainſi le Dictionnaire de Phyſique ne contiendra aucune notion élémentaire de Mathématiques, d'Aſtronomie, aucun terme de Chymie, d'Anatomie, de Phyſique céleſte, puiſque chacun de ces objets ſera traité ſéparément dans les parties de Mathématiques, de Chymie, d'Anatomie, &c.

Il n'y a que des hommes très-inſtruits, qui puiſſent parfaitement connoître les limites de la Science dans leſquelles ils doivent ſe renfermer. Ces limites ont été quelquefois difficiles à ſaiſir, parce qu'il y a des connoiſſances, comme celles des Sciences économiques, qui embraſſent tout ce que l'on veut, & dont le circuit n'a jamais été bien déterminé : il a fallu néceſſairement fixer ces limites dans cette nouvelle Edition, pour ne rien confondre, ne pas ſe répéter; & ces opérations préliminaires, qui ont été arrêtées avec les Auteurs, font connoître qu'il étoit néceſſaire qu'ils s'accordaſſent & s'entendiſſent pour mettre, dans tout le cours de cet Ouvrage, de l'unité, de l'ordre & de l'harmonie dans l'exécution des différentes parties de cette grande entrepriſe.

Quelques détails ſur les objets qui pouvoient être communs à pluſieurs Sciences, feront voir combien il étoit néceſſaire que les Rédacteurs s'entendiſſent, & ſur les choſes, & ſur les noms, & ſur les mots, afin d'éviter les doubles emplois & les répétitions.

La Minéralogie, par exemple, qui traite des productions du Règne minéral, eſt bien diſtincte de la Science qui traite du Règne végétal, & du Règne animal; cependant la plupart des objets de la Minéralogie ſont communs avec la Métallurgie, la Chymie, la Matière médicale; un Dictionnaire de Minéralogie, qui ne feroit pas partie de l'Encyclopédie méthodique, devroit embraſſer tous ces objets; mais comme on traitera particuliérement de la Chymie, de la Métallurgie, &c. dans les Dictionnaires particuliers, qui ſont eux-mêmes partie de l'Encyclopédie par ordre de matières, on n'auroit pu en parler dans le Dictionnaire Minéralogique, ſans ſe répéter. Il étoit donc bien néceſſaire de connoître exactement les limites dans leſquelles la Minéralogie doit être renfermée. La Chymie ne traite des Minéraux, que pour connoître la nature de leurs parties intégrantes; on emploie pour y parvenir, les diſſolvans les plus actifs, le feu, les acides. Le Minéralogiſte ne conſidere les métaux que dans leur état naturel; il les juge, les compare ſur leurs rapports extérieurs; il cherche leur origine dans le ſein de la Terre; il obſerve leur accroiſſement, leur dépériſſement. Un Dic-

tionnaire de Minéralogie, faiſant partie de l'Encyclopédie méthodique, ne doit donc comprendre que les noms & les dénominations, qui déſignent les minéraux dans leur état naturel.

Le Métallurgiſte diffère du Minéralogiſte, en ce qu'il n'a en vue que les métaux & les demi-métaux. Son travail s'étend ſur toutes les mines métalliques; il obſerve leurs indices ſur la ſurface de la Terre; il ſuit leurs veines, leurs filons, dans toutes leurs directions. Un Laboratoire de Chymie ſuffit pour la Docimaſie, qui eſt l'art d'eſſayer les mines en petit; le Métallurgiſte travaille ſur les grandes maſſes, &c. Son laboratoire, ce ſont les volcans, les montagnes, les antres profonds, les entrailles de la terre, le fond des vaſtes mers, en un mot la ſurface du globe.

Il en eſt de même de la Matière médicale, qui comprend la deſcription des drogues employées par les Médecins. Le Minéralogiſte doit donner les noms des drogues ſimples tirées du Règne minéral, mais il ne faut pas qu'elles y ſoient décrites relativement au choix que les Apothicaires en font pour la Pharmacie.

Un des défauts principaux de l'ancienne Encyclopédie, eſt dans l'imperfection de la nomenclature; on n'y trouve preſque jamais ce qu'on y cherche : il y a des Sciences où elle eſt imparfaite de plus des trois quarts; comme la Marine, &c. Il a donc fallu que chaque Coopérateur comprît dans ſon Plan de travail la nomenclature la plus exacte de tous les mots qu'il doit traiter. On y eſt parvenu, en cherchant dans les ouvrages originaux, qui ont été publiés ſur la ſcience que traite chaque Rédacteur, tous les mots qui ont pu échapper aux premiers Auteurs de l'Encyclopédie.

Une autre attention, non moins importante que la précédente, concerne les mots communs à pluſieurs Sciences & Arts, & qui ſont tout-à-la-fois du domaine, ſoit du Géomètre, ſoit du Phyſicien, ſoit du Naturaliſte & du Chymiſte. L'article *Air*, par exemple, ſera également traité par le Chymiſte, le Phyſicien, le Médecin; tous doivent en parler, mais tous doivent le faire différemment, & ſans ſe répéter. Le Chymiſte parlera de la décompoſition de l'air, & de ſes différentes eſpèces. Le Phyſicien l'envisagera comme élément, & parlera des différentes expériences auxquelles on le ſoumet; il doit le conſidérer comme un des grands moyens que la Nature emploie, ſoit comme reſſort de la végétation, ſoit comme une des principales cauſes des météores & des vents; le Médecin conſidère plus particuliérement l'air, par rapport à ſa ſalubrité, à ſon action ſur le corps humain, à ſa quantité dans les alimens.

Non-ſeulement on s'eſt attaché particuliérement à completter la nomenclature de chaque partie; mais afin de ne laiſſer échapper aucuns des mots communs ou équivoques, on a d'abord dreſſé une Table exacte de ces derniers mots, extraite de l'Encyclopédie, de ſon Supplément, des Queſtions ſur l'Encyclopédie, où il y en a un grand nombre; & de la Table de ces noms, inſérés dans le trentieme Volume du grand Vocabulaire, dont la liſte des mots eſt beaucoup plus conſidérable que celle d'aucun Dictionnaire; & on a communiqué aux Auteurs de l'Encyclopédie méthodique, cette Table des mots communs & équivoques, afin que chacun d'eux connût d'abord ceux qui étoient de ſon objet & de ſon plan. Avec toutes ces attentions nous ne croyons pas qu'aucun mot de la Langue puiſſe échapper dans cette Encyclopédie.

Dans cette nouvelle Edition on évitera le ſeul reproche, peut-être fondé, qu'on a pu faire juſqu'à préſent aux Dictionnaires. On les regarde comme

des Ouvrages ſuperficiels, qui ſont plus faits pour être conſultés, que pour être étudiés. Ce reproche eſt fondé, en général, mais non pas pour tous les Dictionnaires. Nous en pourrions citer pluſieurs, qui ſont des Traités complets de la ſcience qu'ils embraſſent, & c'eſt ce qu'on ſe propoſe dans cette nouvelle Edition de l'Encyclopédie. Chaque Dictionnaire ſera complet dans ſon genre, & comprendra tout ce qu'il y a de vrai, d'utile, de réel dans la Science ou l'Art qu'il a pour objet. Dans l'ancienne Encyclopédie on n'a pas donné aſſez d'étendue aux articles de toutes les connoiſſances utiles, & on en a donné beaucoup trop aux planches. Ceux qui ont lu ce grand Ouvrage, ſavent qu'il arrive ſouvent que l'on ne trouve pas ce que l'on y cherche. Non ſeulement la nomenclature y eſt imparfaite, mais il y a des milliers d'articles de peu d'utilité, qui ſont d'une longueur démeſurée, & une infinité d'autres très-utiles, ſur leſquels on trouve à peine quelques lignes. Il eût été très-inutile de travailler à de nouveaux Dictionnaires, ſi chacun d'eux ne devoit pas l'emporter ſur ceux que nous poſſédons. Leur étendue doit donc être déterminée ſur leur utilité, ſur l'état actuel de la Science, & ſur les progrès qu'elle a faits.

Quant à la manière de traiter chaque article, on ne pouvoit rien preſcrire en particulier ſur cet objet: mais la Table générale de tous les objets que chaque Dictionnaire doit embraſſer, étant dreſſée, il étoit facile de diſtinguer dans cette Table, les mots principaux de l'Art & de la Science, les rapports, & l'analogie qu'ils ont entre eux: c'eſt par ce travail préliminaire, auquel chacun des Rédacteurs s'eſt aſſujetti, qu'ils ont pu connoître, ſans ſe tromper, les mots qui n'exigent qu'une ſimple définition, & ceux qui étant, pour ainſi dire, la clef de l'Art ou de la Science, doivent être traités avec l'étendue convenable, puiſqu'une foule de mots leur ſont ſubordonnés.

Aux articles, par exemple, de la Minéralogie, les mots, *Suc lapidifique*, *Concrétion*, *Minéraliſation*, &c., ſont les principaux de cette ſcience; il faut donc les traiter avec une certaine étendue, & donner un précis des opinions des meilleurs Auteurs, ſur chacune des opérations de la Nature. Il en eſt de même en Chymie, des mots, *Métaux*, *Métalliſation*, *Acides*, &c.

Chaque Traité contiendra des définitions claires, nettes & préciſes, de tous les termes de la Science ou de l'Art; une expoſition très ſuccinte des différens ſyſtêmes; & à l'article qui indiquera la ſcience qu'on traite, on donnera une idée générale des principaux objets de cette ſcience, on y fera mention des meilleurs Auteurs, & on fera l'Hiſtoire abrégée de la Science, afin de faire connoître les progrès ſucceſſifs qu'elle a faits. Le grand art, dans une pareille entrepriſe, eſt d'être concis, ſerré, de dire beaucoup en peu de mots, d'éviter les répétitions, les ſuperfluités. Le ſtyle, en général, doit être ſimple, clair, & toujours relatif au ſujet. Chaque choſe doit avoir ſon coloris, & l'on conçoit que la Littérature exige un autre ton que la Marine, ou l'Art Militaire.

Chacun de ces Dictionnaires ſera précédé de Diſcours préliminaires, leſquels ſeront ſuivis de Tableaux d'Analyſes, qui indiqueront l'ordre Encyclopédique de tous les mots de chaque Dictionnaire. M. d'Alembert a fait voir, dans le Diſcours qui eſt à la tête de la première Edition de l'Encyclopédie, en quoi conſiſtoit l'ordre encyclopédique, & de quelle manière il pouvoit s'allier avec l'ordre alphabétique; mais s'il a prouvé que cette liaiſon fût poſſible pour un Dictionnaire qui renferme, *pêle-mêle*, toutes les connoiſſances humaines, combien n'eſt-il pas

plus facile de la réaliser dans des Dictionnaires qui chacun n'embrassent qu'un seul objet, & qui, étant précédés de Tableaux analytiques, dans lesquels l'ordre des mots & des choses est indiqué, rendent l'usage de ces Dictionnaires aussi commodes, que s'ils étoient des Traités suivis & particuliers de chaque Science ou Art? La division que nous avons adoptée, ne nuit donc pas à l'ordre encyclopédique. Dans la première Edition de l'Encyclopédie, on a employé trois moyens pour concilier l'ordre alphabétique, avec l'ordre encyclopédique; le système figuré, qui est à la tête de l'Ouvrage; la Science à laquelle chaque article se rapporte, & la manière dont l'article a été traité, en mettant d'ordinaire à chaque mot le nom de la Science, ou de l'Art dont il dépend. Dans l'Edition actuelle, on n'a employé qu'un seul moyen, mais beaucoup plus simple, plus naturel: c'est de mettre à la tête de chaque Dictionnaire, l'ordre dans lequel les mots doivent être lus, comme si chaque Dictionnaire n'étoit qu'un Traité didactique. Par ce moyen, le Lecteur voit, pour ainsi dire, d'un seul coup-d'œil, le tableau de chaque Science, & la liaison de tous les mots qui y ont rapport, ou plutôt de toutes les idées qui en sont les élémens.

L'art des renvois suppose un esprit juste & méthodique; mais il faut bien prendre garde de ne pas trop les multiplier. Ils deviennent presque inutiles pour plusieurs Dictionnaires dans cette nouvelle Edition, puisqu'on mettra à la tête de chaque Ouvrage le *tableau*, ou l'*ordre dans lequel on doit lire les principaux articles de chaque Dictionnaire, comme si c'étoient des Traités suivis.* Ainsi le Lecteur, en parcourant ce tableau, verra d'un seul coup-d'œil & sans être obligé de recourir à des renvois toujours incommodes, qu'en Physique, par exemple, après le mot *Mouvement*, on doit lire les mots *Vîtesse* (1), *Puissance*, *Force*, *Force d'inertie*, *Force motrice*, *Force morte*, *Force vive*, *Force projectile*, *Loix de la nature*, *Loix du mouvement*, *Choc des corps*, *Communication du mouvement*, *&c.* De sorte que le renvoi ne devient nécessaire, que quand le mot n'est pas désigné dans le tableau. Dans tous les cas, si on l'indique, on sera exact à l'y placer. L'ancienne Encyclopédie fourmille d'omissions à cet égard.

Une autre attention qu'auront les Rédacteurs, c'est de ne renvoyer qu'à l'Ouvrage même, & non à d'autres; une Encyclopédie devant essentiellement, & par sa nature, contenir le Système entier des connoissances humaines, & tous les mots des Sciences dans leurs diverses parties.

L'indication des Figures, & leur correspondance avec le Discours, sera toujours exacte & rigoureuse. Presque toutes les Planches de la première Encyclopédie, n'ont aucun rapport au Discours. On aura aussi la plus grande attention à distinguer, par un signe, les articles corrigés, & les articles nouveaux par un double signe; ou de mettre les noms à la fin des articles d'une certaine conséquence.

Les Rédacteurs auront sans cesse sous les yeux la Table de l'Encyclopédie, par M. Mouchon, deux Volumes *in-folio*. Cette Table très-bien faite, indique les articles qui servent de supplément les uns aux autres; elle réunit les observations, les corrections qui ont rapport à un même article; objet important pour cette nouvelle Edition,

(1) Si on recherchoit ces mots dans l'ancienne Encyclopédie, on seroit obligé d'ouvrir tous les volumes *in-folio* : ces matières étant réunies, le Lecteur n'est obligé de recourir qu'au volume qui les renferme, & cet exemple fait sentir d'une manière bien convaincante, l'utilité & la commodité d'une Encyclopédie par ordre de matières.

où tout sera refondu, rapproché & mis à sa place. On peut juger par cette Table, de l'imperfection où avoit été laissée la nomenclature dans la première Edition de l'Encyclopédie. Elle peut encore servir à relever les erreurs qui ont pu se glisser dans le dépècement de tous les articles de l'Encyclopédie & de son Supplément, dont plusieurs personnes ont été chargées, & dont le travail a duré près d'une année.

Cette Table ne se borne pas à ces seuls objets d'utilité. Si l'Encyclopédie renferme des contradictions, elle les fait connoître; elle présente les termes scientifiques des Arts & des Sciences sous leur terme vulgaire; elle fournit encore un moyen très-facile de tirer de l'Encyclopédie sur chaque matière de Sciences & d'Arts, des traités aussi complets que la nature de cet Ouvrage peut le permettre.

Division de l'Encyclopédie méthodique.

[I.] *DICTIONNAIRE DE MATHÉMATIQUES; par M. l'Abbé BOSSUT, de l'Académie Royale des Sciences; & quant à la partie astronomique, par M. DE LA LANDE, de la même Académie, deux volumes in-4°. ou quatre volumes* in-8°. (1)

LA partie Mathématique de l'Encyclopédie est regardée universellement comme l'une des meilleures de ce grand Ouvrage. On sait que M. d'Alembert en a composé ou revu la plupart des articles. Ce grand Géometre, admiré dans toute l'Europe par la multitude & l'importance des découvertes dont il a enrichi les Mathématiques, & par son vaste génie qui embrasse tous les objets, s'est livré sans réserve, pendant plusieurs années, à ce travail pénible, principalement aux articles qui regardent les Mathématiques transcendantes. Toutes les grandes découvertes qui se sont faites dans la Géométrie, dans la Dynamique, dans l'Astronomie physique, &c. y sont rapportées, analysées, développées; & presque toujours l'Auteur y joint des vues nouvelles & profondes.

Mais comme les Mathématiques sont cultivées avec une ardeur qui augmente tous les jours, elles ont fait des progrès considérables, sur-tout quant à la partie analytique, depuis que la première édition de l'Encyclopédie a paru. Il falloit donc faire connoître ces progrès. M. le Marquis de Condorcet, l'un des plus profonds Analystes & des plus beaux génies de ce siècle, a fourni plusieurs morceaux excellens, déjà imprimés dans les Supplémens à l'ancienne Encyclopédie.

Dans le nouveau Dictionnaire que nous nous proposons de publier, nous conserverons les articles de M. d'Alembert & de M. le Marquis de Condorcet. La santé & les diverses occupations de M. d'Alembert ne lui permettent pas de partager notre travail; mais du moins il a promis de nous

(1) Chacun de ces volumes *in-4°.* comprend un volume *in-folio* de Discours, de 200 feuilles, du caractère de la première édition de l'Encyclopédie. *Voyez la dernière page.*

remettre différentes additions qu'il a faites, il y a long-tems, à plusieurs de ses articles de Mathématiques, & qu'il avoit destinées aux futures Editions de l'Encyclopédie : par ce moyen il aura part encore à l'Edition du Dictionnaire que nous annonçons. M. le Marquis de Condorcet se charge non-seulement de revoir les articles qu'il a déjà donnés, mais il nous en fait espérer de nouveaux que nous imprimerons avec reconnoissance. Nous ajouterons les choses qui nous paroîtront nécessaires pour compléter la partie des Mathématiques transcendantes; & pour rendre cet Ouvrage d'une utilité plus générale, nous referons presque entiérement la partie des Mathématiques Elémentaires, dont M. d'Alembert ne s'étoit point chargé dans l'ancienne Encyclopédie, & à laquelle on n'avoit pas donné tous les soins qu'elle mérite, pour la clarté, la méthode & la précision.

Tel est donc le plan que nous tâcherons de remplir, soit au moyen des sources que nous venons d'indiquer, soit par notre propre travail.

1°. On s'attachera scrupuleusement à former une nomenclature complette de tous les termes qui appartiennent aux différentes branches des Mathématiques.

2°. On fera une révision très-exacte de tous les articles de l'ancienne Encyclopédie & des Supplémens; on completteraou on referaentiérementà neuf ceux de ces articles qui en auront besoin.

3°. Nous traiterons, avec le plus grand soin, tous les objets de curiosité ou d'utilité, comme, par exemple, le calcul des probabilités dans les jeux de hasard; les machines hydrauliques; les canaux de navigation, &c.

4°. Nous mettrons à la tête du Dictionnaire un Discours qui contiendra l'Histoire abrégée des Mathématiques, depuis leur origine jusqu'à nos jours. Ce Discours qui fera connoître ce qu'on doit aux grands Hommes qui ont élevé l'édifice des Sciences, pourra intéresser les Mathématiciens, & en général tous les Lecteurs qui aiment à observer la marche & les progrès de l'esprit humain.

5°. Nous joindrons au Discours précédent une Table ordinale des articles, dans laquelle nous tâcherons d'indiquer, autant qu'il sera possible, l'ordre suivant lequel les articles du Dictionnaire doivent être lus pour être bien entendus, & pour former un corps méthodique de doctrine.

ASTRONOMIE.

L'ASTRONOMIE, qui est aujourd'hui si cultivée, si recherchée, si utile, doit occuper une place considérable dans le Dictionnaire de Mathématiques.

M. d'Alembert l'avoit fait entrer dans l'Encyclopédie; mais ce grand Géometre ayant une partie immense à faire dans ce grand Ouvrage, n'avoit pu se livrer aux explications ni aux détails de l'Histoire & de la pratique de l'Astronomie, des méthodes ingénieuses, & des applications curieuses de cette belle Science.

Lorsqu'on fit les Supplémens, M. d'Alembert desira lui-même qu'un Astronome de profession, tel que M. de la Lande, qui venoit de donner un Traité complet d'Astronomie en 3 volumes *in*-4°. se chargeât de cette branche. Aussi les Supplémens contiennent-ils un grand nombre d'articles, dont quelques-uns sont assez étendus; par exemple, la maniere de calculer les éclipses & de trouver l'orbite d'une comete, &c.

Quand on a voulu réunir les articles anciens avec ceux des Supplémens, il s'est trouvé 350 pages *in-folio* d'Astronomie. Mais il eût été impossible de conserver les articles sous cette forme, le rapprochement rendoit trop sensible le défaut de cohérence qu'il y a nécessairement entre des articles faits par

deux Auteurs ; dans des tems fort éloignés, & sur des plans fort différens. M. de la Lande a donc été obligé de refondre, pour ainsi dire, la partie Astronomique. Trente ans d'exercice dans toutes les branches de l'Astronomie ancienne & moderne, le mettoient dans le cas de ne rien oublier, & de choisir toujours les méthodes réellement utiles parmi celles qui ne sont que curieuses; de faire connoître les résultats les plus certains des observations les plus récentes, enfin d'assigner à chaque chose le degré de certitude ou de probabilité qui lui convient. L'habitude de professer lui a fourni le moyen d'être très-clair, de prendre les routes les plus simples & les plus faciles à saisir pour le commun des Lecteurs.

Le mot *Astronomie* contiendra l'ensemble & le tableau de toute la science, fait de maniere que tous les termes qui sont en petites capitales, sont eux-mêmes les articles qu'il faut chercher dans le Dictionnaire, pour suivre tous les détails de l'Astronomie, & en faire un cours complet.

Enfin l'on trouvera dans les principaux articles, 1°. l'Histoire des grandes découvertes de l'Astronomie suivant la marche même des inventeurs, 2°. une idée claire des méthodes qui ont servi ou qui servent encore à déterminer exactement les circonstances des mouvemens célestes, 3°. les derniers résultats de toutes les recherches qui, depuis un siècle, ont étendu ou perfectionné les connoissances des Savans en Astronomie.

M. de la Lande s'est chargé aussi des applications de l'Astronomie à la Gnomonique, à la Géographie, à la Navigation.

Quant aux calculs des Attractions célestes qui ont produit tant de volumes de nos plus savans Géometres, on ne pouvoit ici que donner une idée des méthodes, & en faire connoître les résultats, & M. l'Abbé Bossut s'en est chargé.

[II.] *DICTIONNAIRE DE PHYSIQUE; par M.* MONGE, *Professeur de Physique à Mezieres, & de l'Académie Royale des Sciences, un volume* in-4°.

IL n'y a pas de Science, si l'on en excepte la Chymie, qui ait fait plus de progrès que la *Physique* depuis l'Edition de l'Encyclopédie, peut-être parce que les efforts des Savans ayant été jusqu'alors dirigés vers les Mathématiques, cette Science étoit, pour ainsi dire, restée dans son berceau, & que par conséquent ses progrès étoient plus faciles; peut-être aussi parce que d'une part, les Physiciens se sont trouvés aidés des secours d'un plus grand nombre de coopérateurs, & que de l'autre, ils ont su mettre à profit les nouvelles découvertes de la Chymie, & les procédés des Arts.

La *Physique* a pour objet les propriétés des corps; parmi ces propriétés, les unes conviennent à toutes les particules de la matière, & les affectent toutes de la même manière; de cet ordre sont l'étendue, l'impénétrabilité, la mobilité, l'inertie, la pesanteur... &c.: les autres ne conviennent aux différens corps qu'en tant qu'ils sont composés d'une certaine manière des premiers élémens, quelles que soient les substances auxquelles on puisse donner cette dénomination. De-là suit la division naturelle de cette Science en *Physique générale* & en *Physique particulière.*

La *Physique générale* est encore dans

le même état où elle étoit à l'époque de la première Edition du Dictionnaire Encyclopédique : les effets des propriétés générales des corps étant d'ailleurs de nature à être soumis au calcul, & les articles de l'Encyclopédie qui ont rapport à ces propriétés, ayant été ou entiérement rédigés ou revus par M. d'Alembert, nous ne pouvons mieux faire que de conserver tous les morceaux dont ce grand Géometre a enrichi cet ouvrage ; nous nous permettrons néanmoins les additions que comporte l'Histoire de la Science, & nous rapporterons les opinions de quelques Philosophes modernes sur les affections générales de la matière.

Les propriétés particulières des corps résultent des propriétés & de l'arrangement respectif des élémens qui entrent dans leur composition ; la *Physique particulière* doit donc commencer par traiter des premiers élémens. Mais le *Feu*, l'*Eau*, l'*Air* & la *Terre* doivent ils être regardés rigoureusement comme tels, & les principes des corps peuvent-ils être réduits à un nombre aussi petit ?

On savoit depuis long-tems que le *Feu* est le principe ou la cause de la fluidité de tous les corps ; mais les découvertes qu'on vient de faire en Physique semblent prouver que ce fluide très-rare, le seul de tous les corps de la pesanteur duquel nous ne soyons pas assurés, en est en même tems le plus actif, qu'il exerce sur toutes les matières du Globe une action à laquelle rien ne résiste, qu'il se combine avec toutes, qu'il peut les dissoudre toutes, & qu'à mesure qu'il s'unit à elles en plus grande quantité, il leur communique plus éminemment ses propriétés, & principalement la fluidité, un ressort plus grand, une densité & une pesanteur spécifique moindres. Les corps dans la composition desquels entre en plus grande quantité la matière du feu, semblent donc devoir être les plus fluides, les plus élastiques, les plus rares & les plus volatils. Notre fonction nous imposant la loi de rapporter les opinions des différens Physiciens, les nôtres mêmes, lorsque nous en aurons de particulières, avec la plus grande impartialité, nous ne pourrons nous dispenser de traiter tout ce qui peut être relatif à cet objet, conformément à ces nouvelles vues ; ainsi les articles *Feu*, *Flamme*, *Chaleur*, *Froid*, *Fluides élastiques*, *Thermometre*, *&c.* seront entiérement refaits.

L'*Eau*, privée jusqu'à un certain point de la matière du Feu, se transforme en un corps solide & dur, qui ne peut reprendre sa liquidité que lentement, & en absorbant une énorme quantité de feu ; elle peut se dissoudre en entier dans le fluide igné, changer une seconde fois de forme & devenir un fluide élastique & rare ; elle exerce la plus grande action sur la plupart des substances, & principalement sur les fluides élastiques ; elle dissout les uns, & se dissout complétement dans les autres, & elle présente dans ces différentes combinaisons les phénomènes analogues à ceux qu'on observe ordinairement dans toutes les dissolutions. C'est à ces propriétés de l'*Eau*, dont quelques-unes n'avoient pas même été remarquées, que sont dus tous les météores aqueux. Nous sommes aussi certains aujourd'hui de la cause de la correspondance entre les variations du barometre & les changemens de constitution de l'atmosphère, que nous sommes assurés de la pesanteur de l'air. Comme ces observations sont neuves, il est nécessaire que dans notre Dictionnaire les articles suivans, *Eau*, *Glace*, *Congelation*, *Ebullition*, *Evaporation*, *Fumée*, *Machine à feu*, *Météores aqueux*, *Pluie*, *Brouillard*, *Rosée*, *Neige*, *Frimats*, ... &c. soient traités d'une manière absolument nouvelle.

L'*Eau* entre tous les jours comme principe conftituant dans la compofition des corps organifés, & ne peut fortir de cette combinaifon que par des moyens incapables de la rendre toute entière à la circulation. De-là fuit une diminution lente & continuelle dans le volume des eaux, & leur retraite de deffus la furface du globe. Cette idée que nous devons à un philofophe dont nous craindrions, en le nommant, d'offenfer la modeftie, fera développée aux articles *Eau*, *Organifme*, &c.....

Les expériences multipliées & nouvelles que l'on a faites fur une multitude de fluides aériformes, dont on ne foupçonnoit pas même l'exiftence, portent à croire que ces fubftances ne font point fimples, & que l'*Air* ne peut être regardé comme un élément proprement dit. Comme pefant & conftituant l'atmofphère, ce fluide s'oppofe à la dilatation des corps, au dégagement des gas, à l'expanfion des vapeurs; comme élaftique, il eft le milieu des fons : une compreffion plus grande diminue fon volume, une plus grande chaleur augmente fon refsort : fes molécules ont des propriétés qu'on pourroit appeller chymiques, & qui cependant doivent trouver place dans un Dictionnaire de Phyfique. Il diffout l'eau dans certaines circonftances, il l'abandonne dans d'autres; il fe combine avec la matière de la chaleur, & tranfmet celle de la lumière; pris dans un certain état de pureté, il eft néceffaire à la combuftion, il entretient la vie des animaux, il eft la caufe de la chaleur de ceux qui le refpirent, &c. Quelques-unes de ces vues font nouvelles, & nous obligeront à faire des changemens aux articles *Air*, *Atmofphère*, *Baromètre*, &c. & à refaire à neuf ceux-ci, *Eprouvette*, &c.

Nous traiterons de la nature de la *Lumière* confidérée en elle-même, de l'action qu'elle exerce fur les différens corps, de celle qu'elle éprouve de la part des différens milieux, de fon mouvement & de fon influence fur les végétaux. Nous expoferons les phénomènes de la vifion, les effets qui tiennent à la nature propre de l'organe de la vue, & qui font indépendans de celle du fluide lumineux; enfin nous établirons les principes de la *Perfpective aérienne*, matière dont on s'eft peut-être occupé, mais fur laquelle on n'a prefque rien écrit.

On attribue ordinairement les phénomènes de l'*Aimant* à l'action d'un fluide capable de communiquer du mouvement fans en perdre, & de fe divifer fans s'affoiblir. Nous examinerons les preuves qu'on a coutume d'employer en faveur de cette opinion, & nous ajouterons à tout ce qui fe trouve dans l'ancienne Encyclopédie les nouvelles obfervations fur les variations diurnes de l'Aiguille aimantée, & fur la correfpondance de ce dernier phénomène avec l'Aurore boréale.

Nous détaillerons enfin tous les phénomènes de l'*Electricité* & les différens fyftêmes qu'on a imaginés jufqu'ici pour les expliquer.

Le Dictionnaire raifonné de Phyfique que M. Briffon, de l'Académie Royale des Sciences, vient de publier, & qui étant deftiné à être vendu féparément, a dû contenir beaucoup de chofes qui ne doivent pas entrer dans notre plan, en contient une multitude d'autres très-intéreffantes dont nous nous emprefferons de profiter.

Nous mettrons à la tête du Dictionnaire un Difcours, qui contiendra l'Hiftoire des découvertes qu'on a fucceffivement faites en Phyfique, & des différens fyftêmes qu'elles ont fait naître; enfin nous expoferons l'ordre fuivant lequel il conviendra de lire les articles principaux de cet Ouvrage, pour qu'il puiffe tenir lieu d'un Traité méthodique.

[III.] *DICTIONNAIRE UNIV. ET RAIS. DE MÉDECINE, mis en ordre & publié par M. VICQ D'AZYR, Docteur-Régent & Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, & Secrétaire perpétuel de la Société Royale de Médecine, deux à trois volumes* in-4°.

LA Médecine est, dans l'ordre encyclopédique, une branche de la Zoologie, laquelle est elle-même une division de la Physique particulière. Cette Science a, comme toutes les autres, ses faits & ses observations : mais tout, jusqu'à l'art de voir, y est difficile ; tout y exige une prudence consommée & le jugement le plus sain. L'homme est lui-même le sujet de ses propres expériences ; & cette circonspection, que l'on peut regarder comme la première qualité requise dans celui qui exerce la Médecine, doit aussi caractériser l'Ecrivain qui se propose d'en recueillir & d'en publier les principes. Les fautes de ce dernier sont même plus graves, puisqu'elles deviennent une source intarissable de méprises dangereuses pour ceux qui lisent l'Ouvrage où l'erreur est consignée.

Cette vérité, qu'on ne doit jamais perdre de vue, lorsqu'on médite un Ouvrage sur la Médecine, suffit pour prouver qu'un seul homme ne peut se charger du travail dont on offre ici le plan. L'importance des objets qu'il doit renfermer est si grande que, pour les traiter d'une maniere convenable & digne du sujet, il est indispensable d'avoir recours aux lumières des personnes de l'art les plus exercées dans chaque partie de cette science. Tel est aussi le projet de l'Auteur de ce Dictionnaire. Déjà plusieurs Médecins célèbres, qui veulent bien être ses coopérateurs, ont choisi différens articles, de la rédaction desquels ils s'occupent, & à la fin desquels leur nom sera inscrit.

Ce Dictionnaire ne contiendra que la Médecine proprement dite, c'est-à-dire, la science qui indique les moyens propres à conserver ou à rétablir la santé. Considérée sous le premier rapport, elle porte le nom d'*Hygiene*, & sous le second celui de *Pathologie*. La première division comprend 1°. l'*Hygiene proprement dite*, c'est-à-dire l'art de diriger d'une manière convenable le régime de l'ame & du corps ; 2°. celui de corriger & de prévenir dans les enfans les vices de conformation, ou l'*Orthopedie* ; 3°. celui de fortifier les membres par différens exercices, ou la *Gymnastique*. Dans la seconde division seront comprises, 1°. l'exposition des maladies, la recherche de leurs causes, & l'examen de leur nature, ou la *Pathologie proprement dite* ; 2°. l'examen des symptômes qui les caractérisent, & dont on peut tirer des inductions dans le traitement, ou la *Sémeïotique* ; 3°. la connoissance des différens moyens curatifs qui peuvent être employés, ou la *Thérapeutique*.

La Médecine Vétérinaire, dont on s'occupe en France avec autant d'activité que de succès, ne sera point oubliée dans ce travail. On y trouvera la description des principales maladies auxquelles les animaux domestiques les plus utiles sont exposés, avec l'Histoire des traitemens dont l'expérience a fait connoître les avantages.

Il y a certaines questions sur lesquelles on ne prononce dans les Tribunaux qu'après avoir consulté les personnes de l'art : on appelle du nom de *Médecine légale* la science qui s'occupe de

de ces recherches. Elle eſt fondée ſur la connoiſſance de la ſtructure du corps humain, s'il eſt queſtion d'un examen anatomique; ou ſur celle de l'action des médicamens, s'il s'agit des effets de quelque poiſon. En rapportant les cas de cette nature qui ſe ſont préſentés, on indiquera les principes d'après leſquels les avis doivent être motivés, & la conduite que l'on doit tenir pour ſe mettre à portée d'éclairer les juges, ou au moins pour ne pas courir les riſques de les tromper.

La richeſſe de la Collection que l'on annonce aura pour baſe un grand nombre d'articles déjà publiés dans l'Encyclopédie actuelle, & qui ſont dus à MM. de Vandeneſſe, Venel, le Chevalier de Jaucourt, Malouin, Tarin, la Virotte, de Bordeu, le Roy, Daumont, Menuret, de la Foſſe. On ſe permettra quelquefois d'y faire des additions, & même des changemens lorſqu'ils paroîtront indiſpenſables. Comme, malgré tous ces ſecours, & en réuniſſant toute la nomenclature de la partie médicale de l'Encyclopédie, on s'eſt apperçu qu'elle eſt très-incomplette, on y ſuppléera avec le plus de ſoin qu'il ſera poſſible. Les articles relatifs à la Botanique & à la Chymie médicales, qui doivent être placés dans la Thérapeutique, ſeront rédigés par des perſonnes très-inſtruites dans ces deux genres. *Les Maladies des priſons & des armées*, *les Maladies vénériennes*; *celles des Gens de Mer*, *celles des Femmes & des Enfans*, *celles des Artiſans*; *celles des Animaux*, *celles des yeux*, *celles qui ſont propres aux différens climats & aux ſaiſons*, *les léſions que produiſent les Maladies des Bleds*, ſeront décrites par des Médecins célèbres dans ces différentes parties de *l'Art de guérir*, & auxquels une expérience conſommée a rendu ces objets familiers. Il en ſera de même des articles *Electricité médicale*, *Rage*, *Aimant*, *Epilepſie*, *Déſinfection*, *Contagion*, *Epidémie*, *Epizootie*, &c.

Le Dictionnaire de Médecine-Pratique ainſi exécuté, préſentera les fruits de l'expérience & des obſervations d'un grand nombre de Médecins habiles.

Le Rédacteur fera tous ſes efforts pour mettre entre les différens articles autant de concordance & de liaiſon qu'il ſera poſſible : il indiquera dans une Table raiſonnée le meilleur ordre de lecture pour en profiter, & il ſera connoître dans cette Table les rapprochemens & les différences des opinions adoptées par les divers Auteurs; afin que ceux qui cherchent à s'inſtruire par l'oppoſition des ſentimens dans l'étude des matières ſuſceptibles de controverſe, puiſſent trouver aiſément les articles capables de ſatisfaire leur curioſité.

[IV.] *DICTIONNAIRE D'ANATOM. ET DE PHYSIOLOG. ſimple & comparée; par M. VICQ D'AZYR, Secrétaire perpétuel de la Société Royale de Médecine, & de l'Académie Royale des Sciences, un volume* in-4°.

LE Chancelier Bacon a diviſé la Science de l'homme, en celle du corps, & celle de l'ame; M. Diderot, Auteur du Syſtême figuré des connoiſſances humaines, qui ſe trouve à la ſuite du Diſcours préliminaire de l'Encyclopédie, par M. d'Alembert, s'explique à ce ſujet d'une manière plus détaillée, & plus relative à notre travail. L'*Anatomie ſimple & comparée*, & la *Phyſiologie*, ſont dans ce dernier ſyſtême des branches de la

Zoologie, qui tient elle-même à la *Physique particulière*, & à l'*étude de la Nature.*

Telle eſt la place qu'occupe, dans l'ordre encyclopédique, la Science qui apprend à connoître la ſtructure des corps vivans; conſidérée de cette manière, la ſphère de l'Anatomie s'agrandit; elle ne ſe borne plus à l'examen d'un ſeul individu, & celui qui l'étudie, a droit de s'attendre à de grands réſultats.

Tous les corps naturels peuvent, en effet, être diviſés en deux claſſes, dont les uns poſſèdent cette activité intérieure, cette ſpontanéité de mouvemens qui leur ſont particulières, tandis que les autres en ſont privés, & ſemblent obéir à des loix d'un ordre différent. Nous appellons les premiers du nom de *corps vivans*, & nous comprenons dans cette grande diviſion, toute la chaîne qui s'étend depuis l'homme juſqu'à la plante.

Les individus de cette claſſe ont des caractères ou des fonctions qui leur ſont propres, & qui peuvent ſervir à les faire reconnoître. Nous les avons réduits aux chefs ſuivans : la nutrition, la génération, l'irritabilité, la circulation, la ſecrétion, la reſpiration, l'oſſification, la digeſtion & la ſenſibilité. Ce n'eſt pas que tous ces caractères doivent ſe trouver dans chacun des corps vivans : la réunion de ces fonctions conſtitue en général leur perfection; & le développement entier de quelques-unes d'entre elles, telles, par exemple, que la ſenſibilité, leur donne toute la ſupériorité dont ils ſont ſuſceptibles. Ariſtote a prouvé qu'une partie de ces nuances au moins, lui étoit connue, lorſqu'il a dit : *Il n'eſt pas néceſſaire que tous les corps vivans ſoient pourvus de ſentiment, mais il l'eſt que tous ſe nourriſſent* (1). Tels ſont les motifs qui nous ont engagés à placer ces deux caractères aux deux extrémités de notre diviſion méthodique.

Chacune de ces fonctions ſera traitée d'une manière très-étendue dans le Dictionnaire que nous annonçons. Tous les autres articles s'y rapporteront, ils en offriront l'explication, & ils auront eux-mêmes la leur dans la lecture de ces grandes généralités.

Ce Dictionnaire comprendra, 1°. l'expoſition anatomique : 2°. la Phyſiologie, ou explication des Phénomènes.

1°. La partie anatomique aura pour objet principal la deſcription du corps humain; on aura ſoin que la nomenclature ſoit complette : mais afin de ne point diviſer les connoiſſances, dont l'utilité s'accroît par le rapprochement, un grand nombre de mots ne ſeront ſuivis que d'une définition claire & préciſe, avec des renvois exacts qui mettront le Lecteur à portée de trouver ce qu'il cherche, dans la place où il doit le rencontrer.

L'Auteur célèbre du Tableau raiſonné qui préſente l'ordre encyclopédique, a eu raiſon de diviſer l'Anatomie, non comme pluſieurs ont fait, mal-à-propos, en *humaine* & *comparée*, mais en *ſimple* & *comparée*; en effet, l'Anatomie humaine peut être ſimple, ſi elle ne traite que du corps humain, & elle devient comparée, ſi les organes de ce dernier ſont examinés comparativement avec ceux des autres animaux. Dans tous les articles, le premier genre d'Anatomie commencera, & le ſecond achevera l'expoſition.

Il eſt facile de ſentir que le Dictionnaire dont il s'agit, deviendroit immenſe, ſi tout ce qui appartient à l'Anatomie des brutes y avoit la même étendue que ce qui eſt relatif à l'homme. Il n'y aura qu'un article pour chaque animal, dans lequel on détaillera ce que l'obſervation & la diſſection au-

(1) *Non eſt neceſſe omnibus viventibus eſſe ſenſum; ſed eſt neceſſaria nutritio.*

ront appris de plus important à ce ſujet. On ne s'écartera de cette règle que dans un très-petit nombre de cas; & pour l'expoſition des organes de certains animaux, du cheval, par exemple, dont l'étude mérite plus d'attention, & demande plus de détails.

Il y a des animaux dont on n'a diſſéqué qu'un petit nombre; on eſt encore très-ignorant ſur l'Anatomie des inſectes & des vers. On raſſemblera les faits les plus curieux, & les plus propres à faire connoître les différences & le rapprochement, qui ſont le but principal du travail encyclopédique.

L'Economie végétale ne ſera point oubliée, elle eſt du reſſort de l'Anatomie, & ſes plus grands progrès ſont dus à des Savans qui ont cultivé cette dernière Science avec diſtinction. Heureuſement M. Daubenton s'eſt occupé depuis quelque tems à répéter toutes les obſervations qui ont été faites ſur les couches ligneuſes, ſur les vaiſſeaux des plantes, ſur la ſtructure de l'écorce & du centre des végétaux; ſur celles des racines & des feuilles: & il a bien voulu ſe charger de cette partie du Dictionnaire, dans lequel tous ces articles ſeront faits de nouveau, & d'après de nouvelles obſervations. Cette obligation ne ſera pas la ſeule que nous aurons à M. Daubenton: l'Anatomie des animaux ſera, en très-grande partie, tracée d'après ſes découvertes; il nous a promis d'y joindre pluſieurs Tableaux qui rendront l'étude de cette Science plus facile, en préſentant, d'un coup-d'œil, les réſultats d'une ſuite immenſe de recherches anatomiques.

Le ſecours des Planches eſt néceſſaire à l'intelligence de pluſieurs deſcriptions. On profitera de cette occaſion pour faire un choix des figures les plus exactes & les mieux deſſinées, qui ſont répandues dans les Ouvrages de différens Auteurs, ſoit ſur l'Anatomie de l'homme, ſoit ſur celle des animaux.

2°. La Phyſiologie eſt une Science qui conſiſte dans l'examen, &, lorſqu'il eſt poſſible, dans l'explication des phénomènes que le corps humain préſente en état de ſanté: l'Anatomie en eſt la baſe, & par conſéquent ces deux Sciences devoient être réunies dans notre travail. L'Anatomie n'eſt cependant pas l'unique ſource dans laquelle le phyſiologiſte doive puiſer. La Chymie & la Phyſique lui fourniſſent des connoiſſances néceſſaires; l'Hiſtoire des Maladies lui en donne même de très-utiles. L'étude phyſiologique eſt donc très-compoſée; elle ſuppoſe le concours des Sciences acceſſoires, & ſes progrès ſont pour cette raiſon, lents & difficiles. Les articles de Chymie animale ſeront fournis par un Chymiſte très-inſtruit; & les articles relatifs à la Phyſique, ſeront concertés avec l'Auteur du Dictionnaire dans lequel ces ſortes de matières ſeront traitées.

Meſſieurs Tarin, le Chevalier de Jaucourt, de Vandeneſſe & Blondel, ont fourni preſque tous les articles d'Anatomie dans le Dictionnaire des Sciences & des Arts. M. de Haller y a ajouté pluſieurs ſupplémens, dans leſquels on retrouve l'immenſité de ſes connoiſſances. Malgré ces travaux, l'Anatomie & la Phyſiologie ſont bien éloignées d'être complettes dans l'Encyclopédie actuelle. Les articles qui concernent l'Anatomie comparée, celles des plantes, la Structure des végétaux, & la Chymie animale, ſeront abſolument nouveaux. Il eſt facile de voir d'après ce court expoſé, que tout ce qui a été fait dans ce genre, n'empêche pas qu'il ne reſte immenſément à faire.

[V.] *DICTIONNAIRE DE CHIRURGIE; par M. LOUIS, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, un volume* in-4°.

CET Art a fait des progrès étonnans depuis la publication de l'Encyclopédie. Ils ſont dus principalement aux travaux de l'Académie Royale de Chirurgie. Les Diſſertations qui ont remporté chaque année les prix propoſés depuis ſon établiſſement en 1731, ont toutes eu pour ſujet une queſtion choiſie & fort épineuſe, dont la ſolution a enrichi l'art, ſinon par de nouvelles connoiſſances, au moins par la réunion de lumières éparſes, dirigées ſur un même point, pour remplir les vues de l'Académie. Les Mémoires publiés par le travail de ſes Membres, ſont le fonds le plus précieux qu'on ait ſur la théorie & la pratique de l'Art. On peut avancer, ſans crainte d'être contredit, que depuis trente ans il s'eſt formé une ſcience nouvelle par les obſervations de nos grands Maîtres, jointes à celles qui leur ont été communiquées de toutes parts. Les faits iſolés, fournis par le zèle, l'émulation & l'expérience de chaque particulier, ne peuvent avoir le mérite qu'ils acquièrent, lorſque réunis à d'autres, & appréciés reſpectivement dans leurs diverſes circonſtances, ils donnent lieu à des inductions qu'on ſoumet aux diſcuſſions académiques, afin d'en tirer les conſéquences les plus préciſes & les plus vraies.

C'eſt par ces moyens que l'Art a été cultivé avec les plus grands ſuccès: ſes principes ſont devenus plus lumineux & plus ſolides; les difficultés théoriques ont été applanies par la voie de l'expérience, & le raiſonnement a rendu faciles les opérations les plus compliquées. La pratique a ceſſé ſur pluſieurs points importans, d'être une routine aveugle, qu'on ſuivoit avec d'autant plus de riſque, qu'on avoit plus de hardieſſe & de témérité. L'Art enrichi de nouvelles connoiſſances, eſt devenu moins redoutable & plus ſalutaire; enfin des maladies qui, ſous la direction de l'ancienne Chirurgie, ne cédoient qu'à des opérations graves, douloureuſes & accompagnées de grands dangers, ſont maintenant ſoumiſes à une cure facile & prompte, par des procédés doux & ſimples, dont les anciens n'avoient aucune idée.

La partie chirurgicale de la nouvelle Encyclopédie fera connoître toutes les perfections d'un art ſi utile à l'humanité. En me chargeant de revoir toute cette partie, que le célèbre la Peyronie m'avoit fait confier en 1747, pour la première édition (1), je me propoſe d'en faire un ouvrage abſolument nouveau.

Les articles ſeront compoſés ſpécialement pour l'uſage auquel ils ſont deſtinés: car ce qu'un Profeſſeur expliqueroit dans les écoles, pour l'inſtruction des Elèves; ce que le Praticien le plus conſommé prononce ſur le même point dans une conſultation; les réflexions que ce même ſujet fourniroit à l'homme le plus éclairé, dans une conférence académique, n'auroient ni la même texture, ſi l'on peut uſer de ce terme, ni la mê-

(1) La partie chirurgicale de la première édition de l'Encyclopédie a été recueillie en deux volumes *in*-8°., & publiée par un Anonyme en 1762, ſans le conſentement de l'Auteur, ſous le titre de *Dictionnaire de Chirurgie*. Il y en a eu pluſieurs éditions.

me fin; & chacune de ces différentes formules, excellente en son lieu, ne rempliroit pas le vœu du Public dans un article de l'Encyclopédie, où il faut des notions claires & précises, à la portée des gens d'esprit qui ne savent pas la Chirurgie, & qu'il est intéressant d'éclairer utilement sur chaque point particulier, devenu l'objet de leur recherche & de leur curiosité : il faut qu'ils y trouvent l'instruction la plus solide, exposée de la manière la plus intelligible. Ce sont eux qu'il convient d'avoir principalement en vue : car ce n'est pas dans un Dictionnaire universel que les jeunes gens destinés à l'exercice de la Chirurgie, pourront apprendre la théorie de l'art, ni le détail des opérations. Elles exigent une longue suite de préceptes que la démonstration seule, sous un habile Maître, peut leur faire comprendre, en leur donnant à chaque instant la raison de toutes les actions variées qui doivent se suivre pour la perfection d'une opération, dont la durée n'est pas d'une minute dans l'exécution. Cependant on ne négligera pas ce qui pourra être utile aux Elèves : les principes fondamentaux feront connoître la différence des méthodes, la diversité des cas où elles peuvent ou doivent être admises de préférence, & détermineront positivement les procédés à suivre ou à éviter, sur-tout lorsque les Auteurs qu'on a coutume de prendre pour guides, se trouveront d'opinions différentes. C'est rendre un service important que de ne laisser, pour l'intérêt général de la Société, aucun prétexte aux indécisions dont les suites pourroient être si dangereuses, sur-tout dans les cas graves, plus fréquens qu'on ne l'imagine, & qui ne le deviennent quelquefois que par des secours mal administrés.

Des lumières acquises par une étude particulière sur les questions de Chirurgie relatives à la Jurisprudence, étendront l'utilité de ce Dictionnaire : les Tribunaux ont accueilli plusieurs de nos Consultations en ce genre, & ils en ont fait le principe de leurs Jugemens. Enfin rien ne sera négligé de ce qui pourra rendre les articles de Chirurgie intéressans, suivant le vœu de tous ceux à qui ils peuvent être utiles sous différens aspects.

Un Discours préliminaire fera connoître la méthode d'étudier les principes de l'Art : la nomenclature alphabétique, à laquelle la distribution des articles assujettit, ne peut pas donner l'enchaînement des matières, suivant l'ordre où elles doivent se ranger dans l'esprit, pour une étude suivie & profitable. Un plan raisonné indiquera cet ordre, & sera, pour ainsi dire, l'ame de cette production.

[VI.] *DICTIONNAIRE UNIV. ET RAIS. DE CHYMIE, de Métallurgie & de Pharmacie; par M.* DE MORVEAU, *Avocat Général au Parlement de Bourgogne, Membre de plusieurs Académies, quant à la Chymie; par M.* DUHAMEL, *Inspecteur général des Mines, quant à la Métallurgie; par M.* MARET, *Secrétaire perpétuel de l'Académie de Dijon, quant à la Pharmacie, deux volumes* in-4°.

LA Chymie, cette Science aujourd'hui si cultivée, dont on a établi des Cours publics dans plusieurs villes de province (1), dont le Médecin, le Physicien, le Naturaliste ne peuvent plus se passer, dont tous les Arts com-

(1) Dijon, Rouen, Grenoble, Nancy, Metz, Bordeaux, Amiens, &c.

mencent à emprunter les lumières, la Chymie eſt, ſans contredit, la partie la plus imparfaite de toute l'ancienne Encyclopédie.

Ce n'eſt pas que l'on ait à reprocher aux Editeurs d'avoir négligé le choix de leurs coopérateurs en cette partie; il ſuffit pour les juſtifier, de nommer MM. *Venel*, *Malouin*, *Rouelle*, *&c.* Il n'étoit guère poſſible d'appeller des hommes plus dignes de la confiance de la Nation, puiſqu'ils ſe ſont placés dans le petit nombre des Chymiſtes dont les travaux ont enrichi la ſcience, dont les opinions ſont encore d'un grand poids, dont les vues ſerviront long-tems à diriger les recherches ultérieures. On y trouve en effet quantité d'excellens articles; mais aucun de ces ſavans ne s'étoit chargé de tout rédiger ou du moins de tout revoir: de là vient qu'il n'y a nul enſemble, que les faits ſont découſus, que les principes établis en quelques endroits ſont ſouvent combattus dans un autre volume, qu'il manque une infinité de mots quoique indiqués par des renvois, quoique deſtinés à compléter des points de théorie, ou à décrire des opérations eſſentielles. Par exemple, le mot *Affinité* n'y eſt pas même expliqué; il faut chercher au mot *Menſtrue* les principes de la diſſolution, & ces principes démentent formellement ce qui avoit été établi ſous les mots *Adhérence*, *Attraction*, *Cohéſion*.

Dans les Supplémens, il n'y a encore que des articles détachés qui ne ſont corps ni entre eux, ni avec l'Encyclopédie; l'Auteur qui en a fourni le plus, n'avoit pas formé l'entrepriſe de ſuppléer ni de corriger toute la Chymie, il s'eſt borné à retraiter quelques-uns des principaux articles de théorie, tels que *Affinité*, *Cauſticité*, *Cryſtalliſation*, *Diſſolution*, *Equipondérance*, *Hépar*, *Phlogiſtique*, *&c.* Du reſte, on ne s'eſt pas même attaché à compléter la nomenclature.

L'on ne peut douter que les Auteurs de cette partie de l'ancienne Encyclopédie avoueroient eux-mêmes la néceſſité de refondre tout leur travail. Notre plan ſera peu différent de celui qu'ils avoient adopté, & qui nous paroît tenir eſſentiellement au ſyſtême encyclopédique; il nous reſte peu de choſe à ajouter ici pour achever de le faire connoître.

L'Hiſtoire de la marche d'une ſcience quelle qu'elle ſoit, tient à la philoſophie générale, comme partie de l'Hiſtoire de l'eſprit humain; elle eſt utile à tous ceux qui veulent ſe rendre compte de la certitude de ſes principes, comparer les idées des anciens & des modernes ſur le même ſujet, ou apprécier avec juſtice les travaux de leurs contemporains; elle eſt néceſſaire à ceux qui s'appliquent à en reculer les bornes: la Science ne leur offre proprement que la collection méthodique des vérités acquiſes; il n'y a que l'Hiſtoire de la Science qui puiſſe réunir ſous leurs yeux les opinions qui ſe ſont ſuccédées, les apparences qui ont ſéduit, les objets dont il faut reprendre la trace, les tentatives qu'on peut s'épargner, tout ce qui reſte à approfondir ou à perfectionner, qui puiſſe leur communiquer enfin l'expérience des ſiècles qui ont précédé. Nous conſerverons donc cette partie de l'ancienne Encyclopédie, nous en élaguerons tout ce qui nous paroîtra ſuperflu, nous ne négligerons rien pour la rendre à la fois auſſi conciſe & auſſi complette que l'on peut le deſirer.

Plus une ſcience ſe répand, plus elle fournit de connoiſſances pratiques aux Arts, d'idées neuves à la Métaphyſique de la nature, plus il importe d'avoir un Ouvrage où l'on puiſſe trouver facilement & ſans étude l'explication claire de tous les termes de ſa langue. Le Chymiſte ne ſeroit pas embarraſſé d'aller chercher aux articles

Menſtrue & *Rapport*, l'opinion de Venel ſur les Affinités; mais l'Artiſte, le Littérateur, le Mathématicien, le Phyſicien peut-être qui rencontreroit ce dernier terme, ne ſauroit plus où en retrouver la définition; cette nomenclature eſt donc d'un intérêt plus général pour le grand nombre des Lecteurs; elle devient précieuſe même au Chymiſte, en aſſurant le ſens des mots qui ont été employés arbitrairement, de ceux qui ſont devenus moins familiers; en le mettant ſur la voie pour pénétrer, autant qu'il eſt poſſible, le langage myſtérieux des adeptes, lorſqu'il veut porter un œil curieux ſur leurs écrits. Cette nomenclature ne ſe trouve juſqu'à préſent que dans l'Encyclopédie; notre tâche ſera de la perfectionner.

Pour la partie théorique, nous profiterons des vues ſublimes de l'illuſtre Comte de Buffon, des preuves, des développemens, des applications qu'en ont donnés M. Macquer, M. Bergman, les Auteurs des Elémens de l'Académie de Dijon, & en dernier lieu M. Dutour, dans ſes belles Expériences ſur les Adhéſions; nous recueillerons de même pour l'étiologie des opérations particulières, tout ce que nous trouverons dans les écrits de ceux qui s'en ſont ſpécialement occupés. Nous nous défendrons également & de cet eſprit de ſyſtême qui veut tout expliquer, qui ne croit que ce qu'il comprend, & de cette fauſſe philoſophie qui rejette une méthode dans laquelle mille vérités s'enchaînent, parce qu'il reſte un ou deux faits dont on n'a pas encore entrevu la liaiſon avec le principe. Nous admettrons juſqu'aux hypothèſes, parce que ce ſont elles qui ouvrent communément la route aux découvertes, parce qu'il importe qu'elles ſoient toujours préſentes à l'eſprit de ceux qui interrogent la nature par l'expérience, & que dans ce travail délicat, l'œil ne voit réellement que ce que la penſée l'avertit d'obſerver; mais nous nous garderons bien de donner de ſimples probabilités pour des preuves; nous nous appliquerons même à fixer les règles logiques propres à la Chymie, c'eſt un des objets les plus importans aux progrès de cette ſcience; avant de diſputer ſur l'identité de tels ou tels principes, il convient ſans doute de travailler à ſe mettre d'accord ſur ce qui conſtitue l'identité ou la différence des êtres chymiques; le ſavant Profeſſeur d'Upſal eſt cependant le ſeul qui ait eſſayé de reſſerrer ainſi le champ trop illimité des analogies & des poſſibilités. On ſent bien que c'eſt ſur-tout en cette partie que nous aurons à corriger & à retrancher, mais le travail des anciens Auteurs ne ſera pas pour cela condamné à l'oubli, nous le rendrons à la partie hiſtorique; les idées des hommes de génie ne ſont jamais ſtériles.

Il n'eſt pas beſoin d'avertir que tout ce qui tient à la manipulation des opérations, aux procédés des expériences, ſera exactement décrit d'après les meilleurs Auteurs; les Planches offriront tous les inſtrumens, tous les appareils, tous les objets, qu'il ſeroit difficile de comprendre ſans le ſecours du deſſin, ou qu'il importe de réunir dans un ordre propre à ſoulager la mémoire.

Les articles ajoutés ou refaits en entier ſeront marqués de deux étoiles; il n'y en aura qu'une aux articles qui ſeront ſimplement refondus ou augmentés.

Comme les principes de la Chymie s'appliquent continuellement aux opérations de la Métallurgie & de la Pharmacie, il n'étoit pas poſſible de ſéparer ces trois parties ſans s'expoſer à des répétitions & des doubles emplois; elles ſeront donc réunies dans le même Dictionnaire; mais quoiqu'elles ſoient traitées par trois Auteurs différens, il n'en réſultera ni contradiction, ni la plus légère diſparate, au moyen des

arrangemens qu'ils ont pris pour ſe communiquer leur travail ; & même dans les cas où ils n'auroient pu ſe concilier ſur quelques points, leurs opinions particulières ſeront préſentées & raiſonnées de part & d'autre comme de ſimples hypothèſes, de ſorte qu'il n'y aura rien à perdre ni pour la vérité, ni pour l'harmonie. On aura ſeulement l'attention de répéter les mots (*Métallurgie* & *Pharmacie*) à la tête de chaque article particulier à ces Arts, ainſi que des additions qu'ils exigeront à la ſuite de quelques articles de Chymie ; ce qui ſervira à diſtinguer en même tems ce qui appartient à chaque matière & à chaque Auteur.

MÉTALLURGIE.

LA *Métallurgie* eſt l'art de traiter les Minéraux, par des fontes faites ſur des quantités de ſubſtances métalliques, infiniment plus grandes que celles que l'on emploie dans la Docimaſie, ou l'Art des eſſais ; en conſéquence, les fourneaux à l'uſage des opérations métallurgiques, doivent être plus grands que ceux de la Docimaſie. Quoique la Chymie doive préſider dans l'un & l'autre de ces Arts, les plus habiles Chymiſtes, auxquels l'on eſt redevable de tous les beaux procédés mis en uſage dans ces deux circonſtances, ont conçu que le travail en grand exigeoit des manipulations différentes pour pouvoir ménager les frais, & tirer le plus grand parti poſſible des métaux qu'on y traite ; & qu'enfin, les fondans employés en Docimaſie, ne pouvoient pas entrer dans les procédés métallurgiques.

Pour traiter, avec ordre, l'Art métallurgique, l'on ſe propoſe le plan ſuivant :

1°. De donner une Géographie fouterreine, qui fera connoître les différentes diſpoſitions des filons, ou veines minérales, métalliques, ou foſſiles qui ſe trouvent dans les entrailles de la terre ; enſemble leurs variations ; & ce qui les produit.

2°. L'on traitera de la manière d'exploiter les filons, ſoit par puits, ſoit en galeries ou autres ouvrages ; & pour rendre la choſe plus ſenſible, on y joindra le plan, & le profil d'une mine ; & ſi on le juge néceſſaire l'on donnera les deſſins des meilleures Machines connues pour l'épuiſement des Eaux, des Mines, & l'extraction des minerais.

3°. L'on décrira les meilleurs procédés en uſage pour la fonte de minéraux d'or & d'argent, à l'effet d'en obtenir ces métaux parfaits.

4°. L'on traitera des procédés les plus avantageux pour obtenir le cuivre de ſes minerais, & le porter à ſa perfection.

5°. L'on décrira les meilleures méthodes de fondre les Mines de plomb, & d'obtenir, par l'affinage, l'argent que communément il contient ; ce qui conduira à parler de la révivification des litharges, ou leur réduction en plomb marchand.

6°. Le cuivre contenant ſouvent de l'argent, nous décrirons tous les procédés les plus uſités pour en faire le départ, par l'intermède du plomb ; travail que l'on nomme *liquation*.

7°. On traitera de la fonte des Mines d'étain, pour en obtenir ce métal.

8°. On parlera du fer, métal ſi connu, ſi utile, & heureuſement le plus abondamment répandu, tant dans le ſein de notre Globe, qu'à ſa ſuperficie. On donnera les meilleurs procédés pour obtenir ce métal auſſi pur, & auſſi malléable qu'il eſt poſſible, ſoit en le traitant par la fonte en gueuſes, & enſuite par l'affinage, ſoit en fondant le minerai à la manière des Corſes, des Catalans & des Eſpagnols, qui, dans un ſeul petit fourneau, fondent les minerais, & obtiennent le meilleur fer de l'Europe.

9°. L'on détaillera les méthodes qu'on croira les plus avantageuſes pour

faire de l'acier avec du fer de gueuſe, ou en faiſant cementer le fer forgé, avec les matières propres à ſa converſion en bon acier.

10°. L'on traitera de la fonte du biſmuth.

11°. De la fonte de l'antimoine.

12°. De la méthode employée pour retirer le zinc de ſa Mine.

13°. De la fonte du cobalt pour en faire de l'azur.

14°. De la meilleure méthode de retirer, en grand, le mercure de ſa Mine.

15°. L'on décrira la manière de retirer le ſoufre des minéraux.

16°. L'on traitera des meilleurs procédés pour faire la céruſe.

17°. L'on détaillera la meilleure méthode pour faire le minium.

18°. On parlera des Mines de charbon de terre.

19°. Des Mines d'alun, & de la manière d'en extraire ce ſel.

20°. Des Mines de ſel marin.

Enfin, pour faciliter l'intelligence de tous les procédés métallurgiques ci-deſſus, l'on donnera les plans, coupes & profils des fourneaux que l'on croira les plus avantageux: & l'on y joindra un tableau méthodique de tout l'Art minéralogique.

Pharmacie.

La partie du Dictionnaire encyclopédique, qui a pour objet la Pharmacie, eſt une des plus ſavantes & des plus ſatisfaiſantes de ce grand Ouvrage. Les principes de l'Art y ſont expoſés avec clarté, les procédés décrits avec une exactitude, une intelligence qui inſpirent la confiance; & la rédaction de chaque article annonce dans leurs Auteurs des connoiſſances phyſiques, chymiques & médicales, très-étendues, réunies au talent de s'exprimer avec élégance & avec préciſion.

Auſſi nous ferons-nous un devoir d'adopter preſque tous les principes de ces ſavans Rédacteurs (MM. *Malouin, Venel.*), de conſerver une très-grande partie de leurs articles, & d'employer leurs expreſſions même, lorſque l'exécution du plan, ſur lequel nous nous propoſons de traiter la Pharmacie, nous forcera de faire quelque changement dans ceux de leurs articles auxquels nous croirons devoir toucher.

Depuis l'époque où l'Encyclopédie, où les Supplémens même, ont été mis au jour, les progrès de la Phyſique, & ſur-tout de la Chymie, ont conſidérablement influé ſur ceux de l'Art pharmaceutique. On a fait en Médecine pluſieurs découvertes importantes, qui exigent des manipulations, des procédés nouveaux. L'Art a percé les ténèbres dont s'enveloppoient pluſieurs poſſeſſeurs de Remèdes ſecrets, qui, ſans répondre aux promeſſes faſtueuſes de leurs Auteurs, peuvent dans quelques circonſtances être d'un uſage utile. Le Gouvernement en a fait connoître pluſieurs, en différens pays, & principalement en France. La publication du Dictionnaire de Chymie, de M. Macquer, de la Pharmacie de M. Baumé, des Pharmacopées de MM. Triller, Vitet & Lewis; enfin la Traduction de celle de Londres, enrichie des notes du Docteur Pemberton, & du Traducteur M***, ont multiplié les ſources où le Médecin, le Chirurgien & le Pharmacien peuvent puiſer de nouvelles connoiſſances; & le Public, dont l'intérêt ſeul guide la plume des Rédacteurs de cette nouvelle Encyclopédie, a droit d'attendre d'eux qu'ils ne s'arrêtent qu'aux bornes où l'art s'eſt arrêté lui-même à l'époque où ils écrivent.

Ce point de vue, ſous lequel nous avons conſidéré & le travail de nos prédéceſſeurs, & les obligations des nouveaux Rédacteurs, doit faire ſentir & l'étendue des obligations que nous nous impoſons, & les avantages que procureront nos efforts, s'ils ſont auſſi heureux qu'ils ſeront ardens.

Nous nous proposons, non-seulement de donner une nomenclature exacte de tous les termes qui composent l'espèce de Langue particulière à l'Art pharmaceutique, une exposition de ses principes, une énumération de toutes les compositions imaginées jusqu'à présent, une histoire des procédés à suivre, & une description des résultats; mais encore de motiver la proscription des compositions marquées du sceau de la réprobation; de faire connoître les propriétés médicinales de celles qu'il est important de se procurer, & de désigner les doses sous lesquelles on doit les prescrire.

Le desir de ne rien oublier d'essentiel, & d'éviter les redites, nous a engagé à classer les différentes opérations pharmaceutiques, sous leurs noms propres; à diviser chaque classe en sections relatives à la simplicité, ou à la composition des préparations; à la nature, à l'état des menstrues ou des excipiens à employer, ou des procédés à suivre; & à sous-diviser chaque section, quelquefois par des caractères pris de la consistance des résultats, presque toujours par leurs qualités médicinales.

Dans chaque division, nous donnerons les définitions génériques, nous décrirons les procédés à suivre, & sous chacune seront rangées les espèces avec leurs caractères propres, les signes capables d'en faire connoître la bonté, l'altération, soit par vétusté, soit par sophistication, & leur propriété médicinale, relativement à leur dose, qui seront désignées avec leur rapport aux différens âges.

Parmi ces espèces, seront nécessairement placés les produits médicinaux des opérations chymiques, & les préparations des substances des trois Règnes. Mais à l'égard de celles-ci, nous nous bornerons à déterminer les caractères auxquels on pourra reconnoître si elles méritent de la confiance, & à fixer les doses auxquelles on doit les employer, & nous renverrons aux différens articles d'Histoire Naturelle & de Matière médicale, où ces substances auront été décrites.

Nous en userons de même pour les produits des opérations chymiques; & par l'exécution de ce plan, les Auteurs des parties relatives à la Médecine-pratique, & à l'Histoire Naturelle, pourront se dispenser d'entrer dans aucun détail sur les doses des Remèdes, sur leurs propriétés & sur la manière de les employer.

Le travail d'Hoffman, de Venel, de le Roi, & sur-tout celui de MM. Bergman, du Chanoi, Blak, Lavoisier, fournira des articles absolument neufs sur la préparation des Eaux minérales artificielles; & ces articles, rapprochés de ceux de Chymie, dans lesquels les principes de ces préparations seront développés, donneront sur cet objet toutes les lumières qu'on doit desirer.

Quoique les compositions magistrales varient, suivant les indications à remplir, & les connoissances des Praticiens, elles sont, de même que les officinales, soumises à des procédés relatifs à la nature des drogues qui entrent dans leur préparation, & elles seront traitées suivant le même plan dont nous avons tâché de donner une idée.

A tous ces détails, dont l'exposition de notre plan doit faire concevoir l'étendue, nous en réunirons dont nous avons plus d'une fois senti l'importance, & que MM. Baumé, Lewis, Bergman, &c. nous ont mis dans le cas de présenter. Ce sont des Tables, où seront indiquées les drogues que l'on peut substituer les unes aux autres dans les compositions officinales ou magistrales; les doses sous lesquelles chaque drogue, du genre des héroïques, se trouve dans une quantité donnée de chacune de ces compositions; la quantité des différens acides nécessaires pour saturer les différens

alkalis, & les différentes terres ſolubles; enfin, celle du gaz qui s'échappe de ces ſubſtances, pendant l'efferveſcence qui accompagne la combinaiſon de celles qui ne ſont pas dans un état de cauſticité.

Un Tableau général du plan que nous aurons ſuivi, en terminant tout ce que nous aurons cru devoir donner ſur la Pharmacie, mettra dans le cas d'étudier cet Art avec méthode, en indiquant les articles qu'il faut conſulter pour s'élever, par la connoiſſance des principes & des opérations les plus ſimples, à celle des procédés les plus compliqués.

[VII.] *DICTIONNAIRE UNIV. ET RAIS. D'AGRICULTURE; par M. l'Abbé* TESSIER, *Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & de la Société Royale de Médecine, quant à l'Agriculture proprement dite, ou la culture des terres; par M.* THOUIN, *Jardinier en chef du Jardin du Roi, quant au jardinage ou la culture des jardins & vergers; & par M.* FOUGEROUX DE BONDAROY, *de l'Académie Royale des Sciences, quant à la culture des bois & à l'aménagement des forêts, deux volumes* in-4°.

L'UTILITÉ reconnue de l'Agriculture lui donne un rang diſtingué dans les Arts & dans les Sciences phyſiques. On peut la diviſer en trois branches principales.

La première eſt l'Agriculture proprement dite, ou la culture des terres.

La ſeconde eſt le Jardinage ou la culture des jardins & vergers.

La troiſième, qui embraſſe tout ce qui a rapport aux arbres & arbuſtes élevés dans des forêts, eſt la culture des bois.

Toutes ces parties importantes ont été traitées très-ſuperficiellement dans l'Encyclopédie; on y trouve quelques excellens préceptes, mais peu d'applications.

Elle ne préſente aux Agriculteurs que la moitié des choſes qu'ils eſpéroient y rencontrer. On ne les préſente que d'une manière confuſe. Les coopérateurs n'ayant point déterminé les bornes reſpectives dans leſquelles ils devoient ſe renfermer, on y trouve des omiſſions ſans nombre; des redites non moins conſidérables, qui, en augmentant l'ouvrage, ne le rendent que plus défectueux. Nous allons indiquer la marche que nous avons cru devoir ſuivre, pour rémédier à ces imperfections.

L'Agriculture, proprement dite, exige préliminairement des détails ſur ce qui doit ſervir à l'exploitation d'une ferme ou métairie; tels ſont les uſtenſiles du labourage, l'éducation & la conſervation du gros & du petit bétail, en y comprenant les haras, les granges & greniers propres à contenir les grains & les fourrages, les différens engrais, le gibier, la volaille, les abeilles; ce qui forme une partie de la maiſon ruſtique.

La culture des terres ne doit point être la même pour toutes ſortes de productions. On peut donc la conſidérer & la décrire ſous trois rapports: 1°. relativement aux grains qui fourniſſent à l'homme ſon principal aliment; 2°. relativement aux végétaux qui ſervent à nourrir les beſtiaux; 3°. relativement aux eſpèces de plantes qui ſont cultivées en grand pour être employées dans les Arts, ou dont l'uſage que les hommes en peuvent faire, n'eſt point de première néceſſité.

Ces rapports établiſſent trois claſſes.

Dans la première ſe trouvent le ſeigle, le froment, l'orge, l'épeautre, l'avoine, le maïs, le riz, le millet, les pois, les fèves, les haricots, les pommes de terre, les topinambours, &c.

La ſeconde comprend les prairies naturelles & artificielles; les unes ſont formées en grande partie d'un mélange de plantes de la famille des graminées, & placées dans des terreins humides; les autres qu'on peut faire dans des terreins de diverſe nature, ne ſont le plus ordinairement compoſées que d'un même genre de plantes, qui ne ſont point de la famille des graminées; par exemple, de luzerne, de trefle, de ſainfoin, de ſauve, de pimprenelle, &c.

Dans la troiſième claſſe ſont renfermés le colſa, la navette, le lin, le chanvre, le coton, l'indigo, la garence, le houblon, le ſafran, la canne à ſucre, &c.

Dans l'Encyclopédie méthodique on traitera d'une manière générale, & aux mots les plus convenables, des façons qu'on doit donner aux terres ſelon leur nature & les plantes qu'elles portent, des engrais propres à chacune, du tems & de la manière de ſemer & de planter, de la préparation des ſemences & plants, des phénomènes de la végétation, des maladies & des circonſtances qui lui nuiſent, des moyens de s'y oppoſer lorſqu'on le peut; des récoltes & de la conſervation de leurs produits. Les principes généraux ſeront rappellés & appliqués aux différens cas avec les modifications convenables, en y ajoutant les cultures particulières que chaque eſpèce de plantes exige.

Sans entrer dans tous les détails de la conſtruction, nous nous contenterons d'indiquer ce qu'on doit y trouver réuni pour favoriſer une bonne exploitation. L'Art vétérinaire, qui fait partie du Dictionnaire de Médecine, s'occupera des maladies des beſtiaux élevés & entretenus dans la ferme, & le commerce ſe chargera des denrées qui ſeront le produit de la culture des terres. C'eſt en ſe renfermant ainſi dans des bornes fixées, que chaque coopérateur à l'Encyclopédie méthodique pourra ſimplifier ſon travail, & éviter des doubles emplois, qu'on a reprochés au Dictionnaire encyclopédique.

L'on adoptera les mots latins du Dictionnaire de Botanique de M. le Chevalier de la Mark, qui fait partie de l'Encyclopédie méthodique, & on y joindra les noms françois connus, ſans traiter de l'Hiſtoire ni des caractères, ni des claſſes, ni des genres auxquels les plantes cultivées dans les terres appartiennent dans les diverſes méthodes. Il ſera peut-être néceſſaire de déſigner ſous le nom d'eſpèces ce qui n'eſt que variété dans la ſcience de la Botanique, parce que les cultivateurs ne peuvent avoir égard aux diviſions & aux rapprochemens des Botaniſtes.

En examinant la nature des terreins, nous ferons moins d'attention aux diſtinctions admiſes par les Chymiſtes & par les Naturaliſtes, qu'à celles que l'obſervation fait connoître à un Agriculteur éclairé par l'expérience.

Enfin nous parlerons au mot *Agriculture* des différens ſyſtêmes qui partagent les Cultivateurs ſavans ſur la manière de ſe procurer les meilleures & les plus ſûres récoltes.

Jardinage.

CETTE branche de l'Agriculture comprendra tous les termes, tous les noms relatifs à cet art, placés dans l'ordre alphabétique le plus exact. On peut les diviſer;

1°. En termes propres au Jardinage.

2°. En noms d'uſtenſiles particuliers au Jardinage.

3°. En termes de pratiques du Jardinage.

4°. En noms des végétaux cultivés dans les jardins.

Le premier de ces ordres est composé de tous les termes qui forment, pour ainsi dire, la langue de cet art, & qui, désignant moins les choses que leur manière d'être, n'ont besoin pour être entendus que d'une définition succinte, claire, & toujours placée sous leurs noms propres.

Le second renferme tous les termes d'ustensiles employés dans le Jardinage, comme bêche, rateaux, arrosoirs, cloches, chassis, terres, &c. Ces noms-ci, indépendamment de leur définition, nécessitent des descriptions détaillées, quelquefois des figures, & toujours leur usage.

Le troisième est formé de tous les termes de pratique, comme labours, marcottes, greffes, taillis, plantation, &c. Ces mots fourniront des traités particuliers qui doivent présenter, 1°. la théorie générale de chacune de ces cultures; 2°. leurs différentes espèces; 3°. leurs usages; 4°. les moyens les plus expéditifs & les moins dispendieux de les mettre en pratique.

Le quatrième & dernier ordre comprend tous les noms des végétaux qui font l'objet de cette partie d'Agriculture. On choisira de préférence les noms françois les plus généralement connus des Cultivateurs, auxquels on ajoutera un seul synonyme latin, choisi parmi ceux que M. le Chevalier de la Mark a adoptés dans son Dictionnaire de Botanique. On suivra la culture depuis le semis jusqu'à la parfaite croissance de la plante; on parlera ensuite de son usage dans la pratique du Jardinage, &c. Ses propriétés en Médecine ou dans les Arts seront simplement indiquées en deux mots, afin de ne pas empiéter sur les Dictionnaires des autres Sciences dont chacune de ces propriétés doit être l'objet; il en sera de même des descriptions botaniques, anatomiques & de toute la partie de la synonymie étrangère qui appartient à la Botanique.

On ne traitera dans ce Dictionnaire du Jardinage que des végétaux cultivés en Europe, soit dans les jardins potagers ou à fleurs, dans les pépinières, ou dans les jardins de Botanique; ce qui composera un nombre de plus de six mille végétaux. Les autres qui ne sont connus que par les Ouvrages des Botanistes ou des Voyageurs, ne seront point désignés nommément; mais on donnera des préceptes généraux sur leur culture à l'article du pays où ils croissent.

Dans tous ces articles on aura le plus grand soin de proportionner l'étendue des détails à leur degré d'importance; ceux qui concerneront les végétaux recommandables par leur usage dans l'économie & dans les arts, tiendront le premier rang.

Les synonymes françois des végétaux trouveront leur place à leur rang dans ce Dictionnaire; mais ils n'y seront que pour indiquer leurs noms propres auxquels ils renverront.

Bois.

La troisième division comprendra les semis & plantations; l'aménagement & l'amélioration des forêts; tout ce qui a rapport à la culture & à l'exploitation des arbres, baliveaux & futaies. Nous traiterons de la culture des arbres d'avenues & d'agrément pour les bosquets & l'ornement des parcs; des arbres & arbustes qui, quoique étrangers, sont aujourd'hui devenus presque indigènes pour nous. Nous ne nous bornerons pas aux seuls arbres qui constituent & font le principal avantage des bois & forêts, comme chêne, hêtre, frêne, bouleau, peuplier, &c. Nous y ajouterons les arbres d'un moindre rapport, comme cormier, & ceux qui sont principalement destinés à être réduits en charbon, comme cornouiller, bourgine,

&c. Nous n'oublierons pas les arbres des montagnes, comme pins, ſapins, &c. Au mot *Semis*, nous parlerons de tout ce qui regarde la préparation de la terre pour cet objet, &c. Nous ferons des articles pour la culture & la nature des terreins généralement propres aux arbres; & enſuite, à chacun des articles, nous indiquerons les différences convenables à chaque eſpèce: c'eſt le moyen d'être court & d'éviter les répétitions. Ainſi, en parlant du hêtre, nous indiquerons le terrein qui eſt le plus convenable à cette eſpèce d'arbre; nous traiterons de ſa culture, du moment où il eſt de ſervice & en état d'être exploité, de la qualité de ſon bois, de l'uſage auquel on le deſtine avec le plus de profit; nous dirons comment on l'abat, comment on le débite, & les ouvrages qui ſe font dans la forêt. Le chêne & les autres grands arbres des forêts ſeront traités de même, & chacun ſuivant leur nature, leurs qualités & leurs uſages.

Nous comprendrons encore dans cette diviſion la culture des vignes, des oliviers, des vergers, la taille & greffe des arbres fruitiers.

D'après l'expoſition de ce plan, il eſt aiſé de voir qu'il n'exiſte dans l'Encyclopédie ancienne que bien peu de matériaux relatifs à l'Agriculture propres à entrer tels qu'ils ſont dans ce nouveau Dictionnaire, & qu'il eſt impoſſible de s'en ſervir ſans leur donner la forme qui convient à ce nouvel Ouvrage; ce ne ſera qu'avec la circonſpection la plus réfléchie qu'on dénaturera ces articles. Un Diſcours préliminaire pour chaque branche d'Agriculture & des Tableaux analytiques préſenteront l'enchaînement de toutes nos connoiſſances à cet égard.

[VIII.] *DICTIONNAIRE D'HISTOIRE NATURELLE DES ANIMAUX. Il ſera précédé par une Introduction aux trois Règnes de la Nature, & par l'Hiſtoire Naturelle de l'Homme; par M. DAUBENTON, de l'Académie Royale des Sciences, Lecteur & Profeſſeur d'Hiſtoire Naturelle au Collège Royal de France, Garde & Démonſtrateur du Cabinet du Jardin du Roi, &c. Ce Dictionnaire ſera diviſé en ſix Parties, dont la première contiendra les Animaux quadrupèdes, auxquels on a joint les cétacées; rédigée d'après l'Hiſtoire Naturelle des Animaux de M. DE BUFFON; la ſeconde, les Oiſeaux, par M. MAUDUIT, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, & Membre de la Société Royale de Médecine; la troiſième, les Quadrupèdes ovipares & les Serpens, par M. DAUBENTON; la quatrième, les Poiſſons, par le même; la cinquième, les Inſectes, par M. GUENEAU DE MONTBEILLARD, Académicien honoraire de l'Académie de Dijon; la ſixième, les Vers, par M. DAUBENTON. Ces ſix Parties ſeront imprimées à la ſuite les unes des autres, & formeront trois volumes* in-4°.

L'INTRODUCTION à l'Hiſtoire Naturelle commencera par la définition de cette Science & par l'énumération abrégée de ſes différens objets. Enſuite

J'indiquerai les limites de l'Hiſtoire Naturelle relativement aux autres Sciences qui ont le plus de rapports avec elle : telles ſont l'Anatomie, la Matière médicale, la Botanique, la Culture des plantes, la Chymie, la Métallurgie, &c.

J'expliquerai les principes des diſtributions méthodiques des productions de la nature en règnes, ordres, claſſes, genres, eſpèces, ſortes & variétés.

Enſuite je diſcuterai cette grande queſtion d'Hiſtoire Naturelle, ſavoir ſi la nature paſſe d'une eſpèce à une autre par des nuances ſucceſſives; ſi toutes les eſpèces de ſes productions pourroient être rangées ſur une même ligne, de manière que chaque eſpèce auroit plus de rapports avec celles qui l'avoiſineroient, qu'avec aucune des autres; ou ſi cet ordre, au lieu d'être continu, ſeroit interrompu par des lacunes entre des eſpèces qui n'auroient pas des caractères propres à former une ſorte de liaiſon entre elles. J'expoſerai dans l'Introduction à l'Hiſtoire Naturelle, les raiſons qui ont été données par différens Auteurs pour prouver qu'il y a des êtres intermédiaires qui participent de la nature des minéraux & des végétaux, & qui indiquent une ſorte de paſſage entre le Règne animal & le Règne végétal, & d'autres êtres qui forment une liaiſon entre le Règne végétal & le Règne animal. A la ſuite de cet expoſé, je rapporterai l'opinion des Naturaliſtes qui penſent au contraire que l'on n'a eu juſqu'à préſent aucunes preuves déciſives de paſſage ou de liaiſon entre les Règnes de la nature.

Je ferai mention des principaux Auteurs qui ont traité des trois Règnes de la nature, & je donnerai quelques Notices de leurs Ouvrages.

L'Introduction à l'Hiſtoire Naturelle ſera terminée par l'expoſition des motifs par leſquels on s'eſt déterminé à faire des Dictionnaires particuliers, non-ſeulement pour chaque Règne, mais auſſi pour chacun des ordres ou grandes claſſes des productions de la nature qui leur appartiennent.

Quoique pluſieurs Naturaliſtes nomenclateurs aient mis l'homme dans une même claſſe avec les animaux quadrupèdes, je ne confondrai pas l'Hiſtoire Naturelle de l'homme avec celle des animaux; elle ſera placée à la tête du Dictionnaire des Quadrupèdes, après l'Introduction à l'Hiſtoire Naturelle.

Comme il y aura dans l'Encyclopédie méthodique des Dictionnaires particuliers pour l'Anatomie, la Médecine, l'Art du Deſſin, &c. on ne peut répéter dans l'Hiſtoire Naturelle de l'homme aucun des articles qui appartiennent à ces Dictionnaires : ainſi elle doit être réduite aux objets ſuivans :

Les différences qui ſont entre la conformation du corps de l'homme & celle des animaux.

La naiſſance de l'homme & ſon éducation phyſique relativement à la force & aux proportions de ſon corps.

Les principales différences de la taille depuis le nain juſqu'au géant.

Les variétés de l'eſpèce humaine pour la couleur de la peau, les traits du viſage, les proportions, la force & la vigueur du corps de l'homme, ſes alimens, &c.

Ses différens âges, la durée de ſa vie, ſa mort, la décompoſition de ſon corps, ſes reſtes embaumés, pétrifiés, &c.

L'Hiſtoire Naturelle des animaux ſera diviſée en ſix Dictionnaires méthodiques; le premier contiendra les quadrupèdes vivipares & les cétacées; le ſecond les oiſeaux; les quadrupèdes ovipares & les ſerpens ſeront dans le troiſième Dictionnaire; les poiſſons dans le quatrième, les inſectes dans le cinquième, & les vers dans le ſixième.

Cette diviſion du Règne animal, en

ſix Dictionnaires, eſt néceſſaire pour qu'ils ſoient plus méthodiques, & pour rendre par conſéquent l'étude de cette Science plus ſimple & plus facile. Il auroit même fallu faire huit Dictionnaires conformément à la diſtribution méthodique des animaux qui les diviſe en huit ordres, & qui me paroît la mieux fondée ſur leurs caractères diſtinctifs. Ces huit ordres comprennent 1°. les quadrupèdes, 2°. les cétacées, 3°. les oiſeaux, 4°. Les quadrupèdes ovipares, 5°. les ſerpens, 6°. les poiſſons, 7°. les inſectes, 8°. les vers. Mais les cétacées & les ſerpens ne ſont pas aſſez nombreux ni aſſez connus pour ſuffire à deux Dictionnaires particuliers; on ſera obligé de mettre les cétacées dans le Dictionnaire des quadrupèdes vivipares & les ſerpens dans celui des quadrupèdes ovipares.

Quadrupèdes et Cétacées.

Toute l'Europe s'accorde à regarder l'Hiſtoire des animaux de M. de Buffon, comme l'un des plus beaux Ouvrages de ce ſiècle. On ſent bien qu'avec un tel guide il ſeroit ſuperflu de chercher à s'ouvrir des routes nouvelles dans cette partie de l'Hiſtoire Naturelle; auſſi l'Hiſtoire des animaux quadrupèdes ſera-t-elle rédigée ici toute entière d'après celle de M. de Buffon, mais en y mettant les modifications & en y donnant la forme que preſcrit le plan général de nos Dictionnaires.

Pour nous y conformer en tout, nous donnerons à l'article *Quadrupèdes*, une diſtribution méthodique de leurs différentes familles : mais notre méthode, ſimple, naturelle, ne ſera que raſſembler ces animaux ſuivant que l'on pourra remarquer entre eux plus de traits de conformité : on tâchera ſur-tout d'éviter les réunions forcées, quelquefois monſtrueuſes, des natures éloignées & diſparates, rien n'étant plus déplacé que ces contraſtes pénibles dans une méthode dont le but eſt & doit être de réunir les êtres qui ſe reſſemblent, & de les rapprocher dans l'ordre de leurs rapports.

Tout ce qui peut avoir paru de nouveau depuis la publication de l'Hiſtoire des Quadrupèdes de M. de Buffon, ou ce qu'il y a lui-même ajouté dans ſes Supplémens, ſera refondu ſous chaque article : ceux des animaux ſauvages ſeront enrichis de tous les détails de leur chaſſe.

Les eſpèces ſeront rangées dans ce nouveau Dictionnaire ſous leurs véritables dénominations; & tous les noms triviaux, ſavans, nationaux ou étrangers, étant rapportés par renvois à ces vrais noms, on verra s'éclaircir la confuſion dans laquelle l'ancienne Encyclopédie avoit laiſſé cette partie de l'Hiſtoire des Animaux; ſouvent, en effet, dans cet Ouvrage on n'avoit fait qu'extraire, ſans diſcuter & ſans comparer les objets, ce qu'avoit dit chaque voyageur ſur les animaux du pays qu'il parcouroit; de ſorte qu'un même animal, donné pluſieurs fois ſous pluſieurs noms barbares, n'étoit reconnoiſſable ſous aucun (1).

Les *cétacées* ou grands animaux marins du genre de la baleine, qui ſemblent, par leur forme extérieure & par l'élément qu'ils habitent, appartenir aux poiſſons, tiennent néanmoins aux quadrupèdes par une analogie de nature bien plus étroite & plus intime; ils reſpirent comme les quadrupèdes; ils engendrent & alaitent de même leurs petits : toute la conformation intérieure de leurs organes & de leurs viſcères eſt la même. D'après ces rap-

(1) Voyez dans l'ancienne Encyclopédie, les mots *Antamba*, *Aranata*, *Arougheun*, *Azebre*, *Berri*, *Biſcacho*, *Capivar*, *Camphur*, *Dabach*, *Hay*, *Hirara*, *Impagazza*, *Impalanca*, *Intienga*, *Machau*, *Nſoſſi*, *Pacquirer*, *Sigah-Guſch*, &c. &c.

ports singuliers & frappans, les cétacées semblent mieux placés dans le Dictionnaire des quadrupèdes que dans toute autre partie de l'Histoire Naturelle ; & leurs articles traités ici avec soin, n'en feront que plus desirer l'Histoire de ces animaux, dont on s'occupe actuellement sous les yeux de M. le Comte de Buffon. On joindra à chaque article tout ce qui concerne la chasse & la pêche des quadrupèdes & des cétacées.

Oiseaux.

Le Dictionnaire ornithologique sera précédé d'un Discours général sur la nature des oiseaux. Je commencerai par les comparer aux autres animaux & entre eux, relativement à la forme extérieure & à l'organisation interne. Je traiterai ensuite des méthodes ou des systêmes proposés pour en rendre la connoissance plus facile. Je terminerai cette partie par une notice abrégée des meilleurs Ouvrages sur l'Ornithologie.

L'examen des parties internes donnera les raisons d'un grand nombre des habitudes des oiseaux en général, & de celles de plusieurs familles de ces animaux. On appréciera leurs perceptions d'après le méchanisme de leurs sens, & on confirmera cette théorie par des faits empruntés de l'observation.

Quant à la nomenclature, je suivrai celle de M. de Buffon, comme la plus récente, la plus exacte & la plus étendue. J'emprunterai en outre de ses ouvrages, mais en observant de les citer, les faits, les pensées & jusqu'aux expressions même, quand je le croirai nécessaire.

Par rapport à la méthode systématique, je suivrai celle de M. Brisson, parce qu'elle est la plus simple & en même tems la plus générale. Je bornerai la synonymie des oiseaux à celles de Brisson, Edwars, Belon, Catesbi, afin de ne pas grossir inutilement cet Ouvrage. Les descriptions offriront, autant que les sujets le permettront, quelques traits distinctifs de chaque espèce d'oiseaux ; elles seront terminées par les faits les plus connus & les plus avérés qui ont rapport à leurs mœurs particulières, habitudes, &c.

Indépendamment de ces objets, on traitera dans le plus grand détail de tout ce qui a rapport aux oiseaux en général ; tels seront les mots *Oiseau*, *Conservation*, *Plumage*, *&c.* Chacun de ces articles sera autant de discours particuliers qui offriront aux Lecteurs (autant qu'il sera possible) ce qu'ils peuvent desirer de connoître sur ces matières.

Je traiterai aussi, dans des articles séparés, de ce qui est relatif à la Fauconnerie & aux différentes chasses que l'on fait des oiseaux.

Quant aux articles contenus dans l'Encyclopédie, je n'en ferai qu'un usage borné, parce que le plan que les Auteurs de cette partie ont suivi, n'est pas conforme au mien ; que beaucoup d'articles en particulier me paroissent défectueux, & que plusieurs ne présentent au Lecteur aucune idée qu'il puisse saisir.

Cette Ornithologie sera terminée par deux tables ; l'une méthodique, l'autre alphabétique. La première indiquera les matières & l'ordre dans lequel on devra les lire, pour tirer du Dictionnaire encyclopédique le même avantage que d'un Traité suivi sur le même objet ; la seconde sera double, l'une françoise, l'autre latine ; on renverra de la seconde à la première.

Quadrupèdes ovipares, et Serpens.

La plupart des animaux qui ont quatre pieds sont vivans lorsqu'ils sortent du ventre de leurs mères : on les nomme simplement quadrupèdes. Il y a d'autres animaux à quatre pieds

qui pondent des œufs, & que l'on appelle quadrupèdes ovipares pour les diſtinguer des quadrupèdes vivipares.

Le Dictionnaire des quadrupèdes ovipares contiendra toutes leurs dénominations, qui ſont les crapauds, les grenouilles, les tortues, les lézards, les crocodiles, les caméléons, les ſalamandres, le ſcinque, &c.

La dénomination de chaque eſpèce ſera ſuivie du nom latin. Je décrirai le mâle & la femelle; cette deſcription comprendra non-ſeulement les parties extérieures du corps, mais auſſi les principaux viſcères. Je ferai remarquer les caractères diſtinctifs de ces animaux par rapport à leur ſexe & aux autres eſpèces de leur genre. Je rapporterai ce qui a été obſervé ſur leur accouplement, ſur leur ponte, ſur leurs œufs ou leur frai, ſur leur naiſſance & leurs métamorphoſes, autant qu'il ſera poſſible de remplir tous ces différens objets.

Ces deſcriptions étant faites pour un Dictionnaire d'Hiſtoire Naturelle, ne renfermeront aucune connoiſſance d'Anatomie, puiſque les objets de ces deux Sciences ſont très-différens l'un de l'autre; j'en rapporterai les raiſons dans l'Introduction à l'Hiſtoire Naturelle.

Après avoir donné la deſcription des parties extérieures & intérieures de chaque eſpèce d'animaux ovipares, j'expoſerai la qualité de leurs alimens & la manière dont ils les prennent; je ferai mention de leurs allures, de leurs habitations & de leurs précautions pour leur ſûreté, des moyens qu'ils ont pour attaquer ou pour ſe défendre, & des ruſes qu'ils emploient pour ſaiſir leur proie.

Enſuite je citerai les pays où ils ſe trouvent; je rapporterai la manière dont on prend ces animaux & dont on les pêche, les propriétés dont ils ſont doués & l'uſage que l'on en fait. Mais en traitant de ces objets je ne ferai aucune mention de ce qui a rapport à la Cuiſine, à la Médecine ou aux Arts. Par exemple, de la manière dont on prépare les grenouilles pour les manger, les tortues pour des bouillons médicinaux, & leur écaille pour différens Ouvrages. Je finirai l'article de chaque eſpèce d'animaux ovipares, en renvoyant au nom générique.

La dénomination de chaque genre ſera ſuivie d'une expoſition de ſes caractères diſtinctifs relativement aux autres genres de ſa claſſe; enſuite je ferai l'énumération des eſpèces qu'il contient, & je terminerai l'article par un renvoi à la claſſe, ſous la dénomination de quadrupèdes ovipares.

A l'article de cette claſſe, j'expoſerai les caractères qui diſtinguent les animaux qu'elle comprend, des animaux des autres claſſes, & je renverrai au Diſcours préliminaire qui doit être à la tête du Dictionnaire des quadrupèdes vivipares.

On trouvera auſſi dans le Dictionnaire des quadrupèdes ovipares l'explication des termes particuliers qui ſont en uſage pour déſigner certaines parties de leurs corps, ou leurs différens états, par exemple, *Ecaille*, *Goître*, *Métamorphoſe*, *Tetard.*

LES SERPENS ne ſont ni aſſez nombreux, ni aſſez connus pour en faire un Dictionnaire particulier; d'ailleurs, ils ont beaucoup de rapports avec les quadrupèdes ovipares; c'eſt pourquoi je mettrai les ſerpens avec ces animaux dans le même Dictionnaire.

Par conſéquent il contiendra les dénominations des eſpèces & des genres des ſerpens avec leurs noms latins. Chaque article ſera traité de la même manière que ceux des quadrupèdes ovipares. Je terminerai les articles des genres par un renvoi au mot *Serpent.* L'article qui ſuivra ce mot

contiendra l'expoſition des caractères diſtinctifs de la claſſe des ſerpens, relativement aux autres claſſes des animaux. Enſuite je ferai l'énumération des différens genres de ſerpens, & je finirai par des renvois à l'Introduction à l'Hiſtoire Naturelle.

Poissons.

On donne vulgairement le nom de poiſſon aux cétacées, aux poiſſons cartilagineux & aux épineux; mais dans un Dictionnaire méthodique, les cétacées ne peuvent pas être mis au nombre des poiſſons, parce qu'ils ont beaucoup moins de rapports avec ces animaux qu'avec les quadrupèdes. D'ailleurs, on aura traité des cétacées dans le premier des Dictionnaires d'Hiſtoire Naturelle, ils ſe trouveront mêlés par ordre alphabétique avec les quadrupèdes, parce qu'ils ſont trop peu nombreux & trop peu connus pour ſuffire à un Dictionnaire particulier.

Quelques Auteurs ont ſéparé les poiſſons cartilagineux des autres poiſſons, & les ont réunis aux quadrupèdes ovipares, aux lézards & aux ſerpens dans une même claſſe, ſous la dénomination d'amphibies; mais les poiſſons cartilagineux ont aſſez de rapport avec les autres pour qu'on les mette tous enſemble dans le même Dictionnaire.

Il y a un grand nombre d'eſpèces d'animaux auxquels on donne ſouvent, & fort mal-à-propos, le nom de poiſſon ; tels ſont les animaux des coquillages. L'animal qui eſt dans la coquille d'un eſcargot ou d'une huître, n'eſt certainement pas un poiſſon; il ſera mis au rang des vers; il ne ſe trouvera, comme les animaux de tous les autres coquillages, que dans le Dictionnaire des vers.

Celui des poiſſons contiendra les noms de toutes les eſpèces connues des poiſſons cartilagineux & des épineux. La dénomination françoiſe de chaque eſpèce ſera ſuivie du nom latin le plus en uſage. Je décrirai les parties extérieures du mâle & de la femelle, les principaux viſcères & les parties qui forment le ſquelette ou qui en tiennent lieu. J'indiquerai leurs alimens & les lieux où ils ſe trouvent dans la mer ou dans les lacs, les fleuves, les ruiſſeaux, &c. J'expoſerai la manière dont ils pourſuivent & dont ils ſaiſiſſent leur proie, les moyens qu'ils emploient pour leur ſûreté & pour leur défenſe. Je ferai mention de ceux qui volent ou qui ſubiſſent des métamorphoſes: enſuite j'indiquerai la route & le tems de leurs migrations; je décrirai leur accouplement ou leur frai, & la manière dont on fait les pêches, autant que chaque eſpèce de poiſſon ſera connue, & pourra fournir à tous ces articles; je finirai par un renvoi au mot *Poiſſon*.

L'article qui ſuivra ce mot commencera par l'expoſition des caractères de l'ordre des poiſſons, & par l'énumération des claſſes & des genres de chaque claſſe. Enfin je nommerai les Auteurs qui ont le mieux traité de ces animaux, & je ferai une Notice de leurs Ouvrages.

Insectes.

Ce nouveau Dictionnaire raiſonné d'Inſectologie, moins limité dans ſon plan & d'ailleurs ſuſceptible d'augmentations intéreſſantes, ne fût-ce qu'à raiſon des nouvelles découvertes, remplira trois objets principaux.

1°. Il préſentera la liſte la plus complette de tous les noms françois ou franciſés, vulgaires ou ſcientifiques des inſectes, comme auſſi de toutes les dénominations compoſées, par leſquelles les principaux Ecrivains ont déſigné chaque claſſe, chaque ordre, chaque famille, chaque genre, chaque eſpèce de ces petits animaux, avec des réflexions ſur les règles que l'on doit ſuivre dans la formation, ou l'applica-

tion de ces noms ſimples ou compoſés, & principalement ſur les inconvéniens de leur exceſſive multiplication, ſur les abus de la licence que prennent la plupart des Naturaliſtes d'appliquer les mêmes noms à des objets différens; abus, inconvéniens qui commencent déjà à ſe faire ſentir, & qui, s'ils augmentent à l'avenir dans la même proportion, ne peuvent qu'embarraſſer beaucoup la ſcience des choſes, & finiront par l'accabler ſous le poids d'une ſtérile & vicieuſe nomenclature.

2°. On joindra à ces connoiſſances nominales, mais eſſentielles, comme on voit, des connoiſſances plus réelles; par exemple, celles des différentes parties tant extérieures qu'intérieures des inſectes; celles des différentes formes par leſquelles elles paſſent ſucceſſivement depuis l'œuf juſqu'à l'âge adulte qu'on appelle vulgairement l'*État de perfection ;* celles des actions, manœuvres, induſtries, mœurs, qui ſont toujours, plus ou moins évidemment, le réſultat de la conformation. On tâchera de tirer de ces connoiſſances particulières quelques conſéquences ſur la nature des inſectes, & en général ſur l'organiſation animale que le grand Être ſemble avoir réduite à ſes élémens les plus ſimples, &, pour ainſi dire, à ſa derniere analyſe dans ces infiniment petits de la nature vivante.

3°. On s'étendra particuliérement ſur deux claſſes d'inſectes : ceux qui ſont utiles, & ceux qui ſont nuiſibles. On indiquera les moyens les plus ſûrs de tirer parti des premiers, d'augmenter, s'il ſe peut, leur utilité, d'en trouver même aux inſectes qui, par notre ignorance ou notre faute, ſont reſtés juſqu'ici dans la claſſe des inutiles.

A l'égard des inſectes nuiſibles, ſoit de ceux qui nous ſont friſſonner par leur figure hideuſe, & qui ne ſont pas les plus nuiſibles; ſoit de ceux qui nous menacent au-dehors d'atteintes cruelles & même dangereuſes; ſoit de ceux qui nous rongent intérieurement & renaiſſent ſans ceſſe de notre ſubſtance pour la dévorer ſans ceſſe; ſoit enfin de ceux qui menacent nos campagnes d'une déſolation générale par leur nombre & leur voracité. Nous nous attacherons à les faire connoître, à donner, ſi j'oſe ainſi parler, leur ſignalement au genre-humain : c'eſt déjà beaucoup de connoître ſes ennemis; mais nous ne nous en tiendrons pas-là; nous nous propoſons d'indiquer, autant qu'il ſera poſſible, les moyens de les détruire, d'éviter leurs coups, ou du moins, ſi leurs coups ſont inévitables, de prévenir toutes ſuites fâcheuſes, ou de les adoucir.

On renverra, pour la plus facile intelligence du texte, à des figures exactes qui ſeront, non de luxe, mais de néceſſité, & que l'on ne ſe permettra que lorſqu'on les jugera plus propres qu'aucune deſcription à donner des notions juſtes & préciſes des parties principales & caractériſtiques des inſectes.

Enfin on ajoutera à la ſuite du Diſcours préliminaire les tableaux comparés des méthodes inſectologiques les plus connues, ſeul moyen de pouvoir tirer avantage de ce que ces méthodes ont de bon, & de diſſiper les nuages que la licence des méthodiſtes répand tous les jours ſur cette partie de l'Hiſtoire Naturelle.

VERS.

LA plupart des Naturaliſtes nomenclateurs les plus célèbres comprennent, ſous la dénomination de vers, un grand nombre d'eſpèces d'animaux de différens genres. Ainſi le Dictionnaire méthodique des vers comprendra non-ſeulement ceux qui ſont vulgairement connus ſous ce nom, comme les lombrics, les aſcarides, les douves, les

vers à tuyau, &c. mais encore les sang - sues, les limaces, les scolopendres, les orties de mer, les seches, les étoiles de mer, les oursins, &c.

Les animaux des coquillages seront aussi mis au nombre des vers pour des raisons qu'il seroit trop long de déduire ici, & qui seront rapportés dans le Dictionnaire au mot *Coquillage*.

Enfin ces animaux de forme si singulière, que l'on a nommés zoophytes, sont regardés comme des vers par plusieurs Naturalistes nomenclateurs ; les zoophytes ont été divisés en plusieurs genres, sous les dénominations de coraux, de millepores, madrepores, tubipores, alcyonium, éponges, &c.

Tous les articles du Dictionnaire des vers seront traités comme ceux des Dictionnaires des quadrupèdes ovipares, des serpens & des poissons.

[IX.] *DICTIONNAIRE UNIV. ET RAIS. DE BOTANIQUE ; par M. le Chevalier* DE LA MARCK, *de l'Académie Royale des Sciences, deux volumes* in-4°.

ON ne peut attribuer qu'au défaut de Rédacteur particulier pour chacune des Sciences qui sont traitées dans l'Encyclopédie, la grande imperfection que la Botanique nous paroît avoir dans cet Ouvrage. Il y manque plus de la moitié des végétaux, même les plus connus. Les divers articles où il en est fait mention, sont placés la plupart sous des noms étrangers, que les Botanistes n'ont pu adopter, & qui en rendent la recherche impossible. Les doubles emplois y sont très-nombreux, faute de s'être entendu sur les noms. Une plante connue n'y est souvent désignée que par un nom barbare. Des hommes cependant d'un mérite supérieur ont fourni à l'ancienne Encyclopédie des articles excellens. Tels sont, entr'autres, MM. Adanson, de l'Académie Royale des Sciences ; Daubenton de Montbard, le Baron de Tschoudy, &c. ; mais les travaux de ces Savans ne consistent que dans des articles isolés, sans rapport, sans suite, & non dans l'exposition des vues & des principes de la Science qui en est l'objet, ni dans l'ordre ou le plan de composition de ces mêmes articles. Pour remédier à ces défauts, je vais exposer le plan de travail que j'ai particuliérement adopté.

Je placerai au commencement du Dictionnaire des végétaux un Discours préliminaire, dans lequel j'exposerai succinctement l'origine, les progrès & l'état actuel de la Botanique ; j'y ferai connoître les principaux systêmes des Botanistes & les méthodes les plus remarquables. Ce Discours sera terminé par une vue générale sur l'ordre naturel des végétaux, & sur les familles & les genres des plantes.

Le Dictionnaire botanique contiendra l'explication de tous les termes de la Science, considérés dans leurs différens rapports ; les uns, par exemple, comme *Ordre*, *Systême*, *Méthode*, *Analyse*, *Classe*, *Section*, *Famille*, *Genre*, *Espèce*, *Variété*, *Caractère*, *Rapport*, *&c.* contiendront le développement exact de l'idée & de l'emploi de chacun de ces mots ; les autres présenteront la définition claire & précise des différentes parties des plantes ; ainsi aux mots *Racine*, *Tige*, *Branche*, *Feuille*, *Fleur*, *Etamine*, *Fruit*, *Semence*, *&c.* on trouvera tous les détails suffisans pour faire connoître ces parties ; des figures exactes & rigou-

reusement correspondantes aux discours, viendront à l'appui des explications.

Quant à la description des végétaux, comme le nombre des articles est extrêmement considérable, on s'arrêtera particuliérement aux végétaux (herbes ou arbres) qui méritent le plus d'attention, soit à cause de leur utilité dans la Médecine, soit comme aliment, ou comme propre à nos vêtemens, soit à cause de leur utilité dans les Arts, soit comme ornement dans les jardins, &c. tous les autres ne seront cités que par une définition précise & succinte; car sans rien passer de ce qui est bien connu, je me tiendrai dans les véritables proportions qu'exige chaque objet. J'indiquerai le lieu natal de chaque plante, sa durée en général, le tems de sa floraison, ses qualités particulières, son utilité sous quelque point de vue que ce soit.

Les végétaux seront placés chacun sous un nom générique le plus généralement connu ou adopté des Botanistes; mais à chaque article on indiquera les noms communs les plus connus, & les noms même usités dans les diverses parties du monde; & ces différens noms ainsi employés procureront cet avantage, que lorsqu'on cherchera une plante dans le Dictionnaire des végétaux, on la trouvera immanquablement, puisque le nom vulgaire, le nom du lieu natal & le nom scientifique s'y trouveront. Quant à la synonymie des végétaux, on la bornera à la seule phrase botanique de Tournefort & de Linné, ou, à leur défaut, on citera l'Auteur particulier duquel on aura emprunté.

Après le Discours préliminaire je placerai des tableaux d'analyse en nombre suffisant, & composés de manière que par leur moyen toute plante que l'on observera & dont on ignorera le nom, pourra être connue dans un instant. L'Ouvrage entier dont on vient d'exposer le plan, participera donc des avantages attachés à la forme de Dictionnaire, & pourra servir en même tems, comme si c'étoit un Traité particulier de Botanique, à tous ceux qui en voudroient faire une étude suivie.

On placera à la fin de l'Ouvrage une Table qui renfermera tous les noms latins des plantes, ainsi que les termes particuliers latins usités dans les écrits des Botanistes.

[X.] *DICTIONNAIRE D'HISTOIRE NATURELLE DES MINÉRAUX; par M.* DAUBENTON*, un volume* in-4°.

Les animaux & les végétaux sont des êtres organisés, & par conséquent des individus qui constituent des espèces constantes. Elles diffèrent les unes des autres par des caractères plus distincts que ceux des minéraux qui ne sont pas des individus. On ne peut les rapporter à des espèces, ni distribuer leurs différentes sortes & leurs variétés en genres, en classes & en ordres par des caractères assez distinctifs, pour que les minéraux soient partagés en plusieurs Dictionnaires méthodiques comme les animaux & les végétaux.

J'exposerai dans l'Introduction au règne minéral les différences qui sont entre les minéraux & les végétaux, & je ferai un précis des opinions de quelques Auteurs sur le passage du Règne animal au Règne végétal.

Je donnerai une idée générale des

principaux objets de la Minéralogie ; ensuite je ferai mention des meilleurs Ouvrages qui ont été faits sur cette Science. Enfin j'expliquerai ma méthode pour classer les minéraux & les moyens que je suivrai pour les désigner par des caractères distinctifs.

Un Dictionnaire méthodique de Minéralogie doit contenir 1°. les noms de chacune des productions du Règne minéral ; 2°. les dénominations génériques par lesquelles on indique plusieurs sortes de minéraux, que l'on dit être de même genre, parce qu'ils ont plus de rapports entre eux qu'avec les autres minéraux ; 3°. les termes particuliers que les Naturalistes emploient dans la Science de la Minéralogie ; 4°. les noms que l'on a donnés aux principales opérations de la nature dans la formation des minéraux.

La plupart des minéraux ont chacun plusieurs noms ; il est fort inutile & très-fâcheux qu'il y ait plus de dénominations à apprendre que de choses à connoître. Il seroit à souhaiter qu'il n'y eût point de noms synonymes en Histoire Naturelle ; mais il est absolument nécessaire de les faire tous entrer dans un Dictionnaire, afin que l'on y trouve la signification de ceux que l'on aura rencontrés dans des livres, ou dont on aura entendu parler. Après une courte explication de ces noms synonymes, je renverrai au nom que j'aurai adopté.

J'adopterai pour chaque minéral le nom le plus généralement reçu ; mais dans le cas où ce nom donneroit une fausse idée de la chose dénommée, je préférerois un synonyme s'il s'en trouvoit quelqu'un dont la signification fût meilleure. Je n'emploierai de nouveaux noms que dans une nécessité absolue dont je rendrai compte en expliquant la nouvelle dénomination.

Le nom de chaque sorte de minéral sera suivi de l'énumération de ses synonymes, de la description du minéral & de ses variétés, de la définition de sa nature autant qu'elle sera connue, de l'explication de sa formation si elle a été découverte, & d'un précis des opinions que l'on a eues à ce sujet. Ensuite j'indiquerai les lieux où se trouve le minéral dont il s'agira ; j'exposerai ses usages & la manière dont on le prépare, s'il peut fournir à tous ces articles. Je finirai par un renvoi à la dénomination du genre de chaque sorte de minéral.

Après la dénomination de chaque genre j'exposerai ses caractères distinctifs, & je ferai l'énumération des différentes sortes de minéraux qu'il comprendra ; enfin j'indiquerai par un renvoi la dénomination de la classe dont il dépendra.

La dénomination de chaque classe sera suivie de l'exposition de ses caractères distinctifs & de l'énumération des genres qu'elle contiendra. L'article sera terminé par un renvoi à la dénomination de l'ordre de minéraux auquel la classe appartiendra.

Après la dénomination de chaque ordre de minéraux, je rapporterai ses caractères distinctifs, & je renverrai à l'Introduction au Règne minéral, & aux mots *Règne minéral*, *Minéralogie* & *Méthode*.

Il y aura aussi des articles pour chacun des noms que les Naturalistes ont donnés aux principales opérations de la nature ; par exemple, *Suc lapidifique*, *Concrétion*, *Crystallisation*, *Pétrification*, *Minéralisation*, *Efflorescence*, *première Formation*, *Destruction*, *seconde Formation*, *&c.* On donnera un précis des opinions des meilleurs Auteurs sur chacune de ces opérations de la nature.

Supposons qu'un Dictionnaire de Minéralogie, ou d'une autre Science, contienne tous les mots qui doivent s'y trouver ; supposons encore que tous les articles relatifs à ces mots soient bien traités, on trouvera dans

ce Dictionnaire les mots dont on voudra savoir l'explication; mais on n'aura que des connoissances détachées, & dont presque tous les objets seront très-disparates. Si l'on suit les renvois pour lire les articles qui y sont indiqués, on acquerra de nouvelles connoissances qui auront un rapport immédiat avec les premières ; mais cet ensemble sera encore très-borné. On ne pourra jamais s'instruire completement d'une Science dans un Dictionnaire, si l'on n'a un moyen d'y trouver les principes & les détails de cette Science, d'une manière aussi suivie que dans un Traité méthodique.

Pour que ce moyen soit possible, il faut que le Dictionnaire contienne réellement un Traité méthodique de la Science qui en fait l'objet. Ce Traité y est morcelé par articles qui ont pour titres des mots rangés par ordre alphabétique. J'exposerai dans le Dictionnaire des Minéraux la suite de ces articles par ordre méthodique, pour donner un moyen de lire dans ce Dictionnaire un Traité suivi de la Science dont il traite. Chaque article du Dictionnaire de Minéralogie aura en tête le nom d'un minéral, & en indiquera le genre, la classe & l'ordre. Je regarde ces articles comme essentiels par opposition aux articles des noms synonymes qui doivent nécessairement se trouver dans un Dictionnaire, comme je l'ai déjà dit, mais qui sont plus nuisibles qu'utiles à la Science. Ces derniers articles seront marqués d'une étoile en tête pour empêcher qu'ils n'offusquent les autres, & qu'on ne leur donne plus de valeur & d'attention qu'ils n'en méritent.

Le Dictionnaire sera suivi d'une liste qui contiendra par ordre méthodique,

1°. Les termes particuliers que les Naturalistes emploient dans la Science de la Minéralogie.

2°. Les dénominations que l'on a données aux principales opérations de la nature dans la formation des minéraux.

3°. Les noms de chaque minéral.

En lisant successivement dans le Dictionnaire les articles qui auront pour titre les mêmes mots que ceux de la liste méthodique, on pourra étudier la Minéralogie par principes & par méthodes, comme dans un Traité complet de cette Science.

On mettra le nom latin de chaque minéral après son nom françois, pour rendre la nomenclature plus complette & plus sûre, & pour la mettre plus à la portée des étrangers qui n'ont qu'une connoissance imparfaite de notre langue. Mais les noms latins ne pourront pas être rangés par ordre alphabétique comme les noms françois qui les précéderont. Par conséquent si l'on vouloit avoir l'explication d'un nom latin dont on ne connoitroit pas le synonyme françois, on ne pourroit pas trouver ce nom latin par l'ordre alphabétique. Il est donc nécessaire de rassembler les noms latins des minéraux à la fin du Dictionnaire, & de les disposer par ordre alphabétique, avec un renvoi de chacun de ces noms latins aux noms françois qui leur correspondent.

Par conséquent il y aura deux Tables à la fin du Dictionnaire ; l'une méthodique & l'autre alphabétique ; la première rendra l'étude de la Minéralogie plus facile, & l'autre fera trouver les noms latins plus aisément. Il faut employer toutes sortes de moyens pour ménager le tems de l'étude, & pour épargner aux gens de lettres la peine de feuilleter des livres inutilement.

[XI.] *DICTIONNAIRE D'HISTOIRE NATURELLE, contenant la Géographie-Physique ou les Phénomènes généraux de l'Histoire Naturelle de la Terre; par M. DESMAREST, de l'Académie Royale des Sciences, & Inspecteur des Manufactures de la Champagne* (1).

LE plan de cet Ouvrage a été tracé depuis long-tems au mot *Géographie-Physique* de l'ancienne Encyclopédie: c'est là qu'on pourra voir les détails des objets qui seront traités dans le nouveau Dictionnaire. Ainsi, pour donner une idée de ce travail, je me contenterai d'indiquer ici seulement les masses de ces objets. Dans un Discours préliminaire, j'exposerai les principes d'une méthode d'observation, que je crois la plus propre à reculer les bornes de la Géographie-Physique; je montrerai ensuite l'enchaînement encyclopédique de tous les articles qui forment actuellement le corps de cette Science. Je considérerai d'abord tout ce qui peut avoir rapport à la formation des vapeurs & des nuages qui se résolvent en pluies, ou qui tombent en neiges: cet examen me conduira naturellement à traiter, avec une certaine étendue, des amas de neiges & de glaces placés sur les hautes montagnes, & à les faire envisager comme des réservoirs qui servent à l'aliment d'un grand nombre de rivières & de fleuves. Les sources, les fontaines qui tiennent à cette même économie, seront aussi décrites dans les mêmes vues. Avec ces premières instructions je parcourrai tous les phénomènes des eaux circulantes à la superficie des continens; je suivrai les ruisseaux, les torrens, les rivières de différens ordres, les fleuves, les lacs que les fleuves traversent, les crues & les inondations accidentelles ou périodiques de ces rivières, enfin les glaces qu'elles charient, leurs débacles, &c. On ne peut observer ainsi les démarches d'un agent toujours en mouvement, sans reconnoître les résultats de ses destructions & de ses transports immenses. Je considérerai sous ces deux points de vue les vallées de différens ordres, leurs ramifications, leurs dispositions relatives, les bassins des grandes rivières, les pentes générales & particulières, les points de partage des eaux, les montagnes, les collines, les plaines, les isles des fleuves, & les atterrissemens formés à leurs embouchures dans la mer.

L'inspection des parties intérieures de la terre qui ont été découvertes par l'excavation des vallées me donnera lieu de distinguer différens massifs distribués sur les continens, suivant un certain arrangement relatif. Les couches horizontales ou inclinées, leur organisation, les divers matériaux qui entrent dans leur composition, les pays de granites seront décrits suivant les principes de M. Rouelle, qui, le premier, nous a donné, dans ses leçons, les caractères de l'ancienne & de la nouvelle terre; distinction vraiment lumineuse, & le fondement de l'étude du globe. Je me permettrai cependant d'y faire toutes les additions & les modifications que semblent autoriser

(1) Tous ces Dictionnaires d'Histoire Naturelle formeront cinq à six volumes *in*-4°, & seront imprimés à la suite les uns des autres.

des recherches poſtérieures, mais toujours dans les principes de ce grand maître.

La mer ſera conſidérée comme l'égout de tous les fleuves & le grand réſervoir des eaux qui ſont reportées continuellement par l'atmoſphère ſur les continens. Après avoir indiqué les cauſes qui contribuent à la ſalure des eaux de la mer, & à la lumière qu'elles rendent en certains tems, je décrirai les différentes configurations de ſon baſſin & de ſes bords, les méditerranées, les golfes, les baies, les caps, les falaiſes, les dunes, enfin les preſqu'iſles & les iſthmes, les iſles & les détroits. Tous ces détails me conduiront à traiter des changemens que le baſſin de la mer a pu éprouver, ſoit en diſcutant les preuves des invaſions & du ſéjour qu'elle a faits ſur les continens, ſoit en traçant les limites de ſes anciens bords, ou en indiquant les témoins de ſes retraites ſucceſſives.

Tous les phénomènes que nous venons de préſenter ſuccinctement, tiennent à une ſuite d'opérations, dont les progrès ſont plus ou moins marqués, mais toujours conſtans. Il eſt une autre claſſe de phénomènes dont les retours, quoique accidentels, m'occuperont auſſi : tels ſont les ouragans, les trombes, les tremblemens de terre & les éruptions des volcans. Il ſera curieux de comparer leurs effets avec ceux des autres phénomènes. Je m'attacherai, par exemple, à montrer comment les opérations du feu dans les volcans ſe ſont combinées avec celles des agens ordinaires. Ainſi j'indiquerai les centres d'éruption, ſoit qu'ils ſe préſentent ſous la forme de cratère ouvert, ou ſous celle de ſimple culot; les courans de laves, ſoit qu'ils ſoient placés ou ſur les plaines élevées, ou dans le fond des vallons; enfin les altérations ſucceſſives de certaines productions du feu. Je terminerai tout ce travail en jettant un coup-d'œil général ſur les cantons volcaniſés de la France, & même des autres contrées de l'Europe : on pourra pour lors comparer l'étendue des cantons incendiés avec les autres parties qui ſont reſtées intactes.

Il eſt aiſé de voir, d'après le détail des objets dont s'occupe la Géographie-Phyſique, qu'un corps complet de cette Science pourroit tenir lieu d'une théorie de la terre. Cependant on ſe guide en Géographie-Phyſique ſur des principes totalement différens de ceux qu'on paroît avoir adoptés dans les théories de la terre qui ont paru juſqu'à préſent. Dans la Géographie-Phyſique, on n'admet les réſultats généraux des obſervations qu'autant qu'ils ſont bien établis, & on ne les réunit à d'autres qu'autant que leur liaiſon peut s'exécuter naturellement & ſans effort : enfin elle ſouffre les vuides par-tout où les faits manquent, & elle attend du tems & des recherches ultérieures les faits dont elle peut avoir beſoin.

Dans les théories de la terre, au contraire, comme on a pour but principal de tout expliquer, & de placer des cauſes à côté des effets connus, on ſe trouve forcé de remplir les vuides par des agens hypothétiques qui produiſent les révolutions & les cataſtrophes dont on a beſoin. Il n'eſt donc pas étonnant que les théories de la terre ſe détruiſent à meſure qu'elles ſe ſuccèdent les unes aux autres. Mais comme la Géographie-Phyſique s'enrichit toujours des débris de ces théories, par l'éclairciſſement de certains points importans que chacune d'elles ont procuré, je dois faire l'hiſtoire de ces théories pour recueillir ces débris.

Lorſque j'aurai lieu d'expoſer une théorie importante dans quelques-uns des articles principaux de ce Dictionnaire, pour ne pas interrompre le développement des principes par la deſcription des faits juſtificatifs, je

renverrai à d'autres articles dépendans du premier : c'eſt là où je donnerai dans le plus grand détail les obſervations qui peuvent ſervir de fondement à la théorie; c'eſt là auſſi que l'on pourra reconnoitre & vérifier tous ces faits. Je multiplierai beaucoup ce genre de preuve, & je penſe que c'eſt un moyen de rendre les articles de Géographie locale intéreſſans, en indiquant, par exemple, les environs d'une ville, un lac, une montagne, un golfe, comme contenant les preuves les plus frappantes d'un principe dont l'application peut être d'une grande utilité dans d'autres circonſtances ſemblables.

Les phénomènes généraux de l'Hiſtoire Naturelle de la terre étant proprement l'objet de la Géographie-Phyſique, c'eſt d'après ces vues que je traiterai les articles qui pourront lui être communs avec la Phyſique ou les autres parties des Sciences : ainſi je parlerai de l'aimant, des vents, des nuages, en les conſidérant toujours comme des *affections générales* du globe.

[XII.] *DICTIONNAIRE UNIV. ET RAIS. DE GÉOGRAPHIE ancienne & moderne; par MM.* ROBERT, *Géographe du Roi, &* MASSON DE MORVILLIERS, *Avocat au Parlement; & quant à la Géographie ancienne, par M.* MENTELLE, *Hiſtoriographe de Mgr. le Comte* D'ARTOIS, *Penſionnaire du Roi, Profeſſeur émérite d'Hiſtoire & de Géographie à l'Ecole Royale Militaire, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Rouen, &c. &c.; & quant aux Cartes, par M.* BONNE, *Ingénieur-Hydrographe de la Marine, deux volumes* in-4°.

LA Géographie de l'Encyclopédie eſt défectueuſe à toutes ſortes d'égards. Elle n'eſt qu'un répertoire d'erreurs, de mépriſes & d'inexactitudes. La nomenclature y eſt très-incomplette. Les articles omis y ſont en ſi grand nombre, qu'il en manque ſouvent deux, trois, & juſqu'à huit de ſuite. Dans les trente premières pages, nous en avons ſuppléé quarante-deux, & parmi les articles omis, il n'eſt pas rare de trouver des lieux conſidérables, des capitales, & même des états ſouverains. Les noms de lieux y ſont ſouvent tronqués; les degrés de longitude & de latitude fauſſement aſſignés; des villages y ſont donnés pour des villes; des capitales, des villes célèbres y ſont décrites en quelques lignes, & ſouvent, par un abus contraire, on y décrit des villes qui n'ont jamais exiſté; enfin il n'y a nul plan, nul ordre, nulle proportion dans l'enſemble & dans les parties. On y rencontre, à la vérité, quelques articles excellens, comme le mot *Géographie*, par M. Robert de Vaugondy. Nous nous ferons un devoir de les conſerver en entier.

Notre premier objet a été de corriger toutes les erreurs, de ſuppléer aux omiſſions, de réduire chaque article à ſes véritables dimenſions, de ne point traiter un lieu qui n'offre rien de remarquable avec l'étendue d'une ville conſidérable. Nous nous ſommes renfermés dans les bornes qu'un Dictionnaire de Géographie, qui fait partie de l'Encyclopédie méthodique, doit avoir. Nous nous ſommes particuliérement attachés à completter la nomenclature, & à ne puiſer que dans des ſources qui ne pouvoient nous induire en erreur. Nous les citerons dans le Diſcours préliminaire. L'un de nous (M. Robert)

a fait souvent sa partie *de visu*, parce qu'ayant voyagé vingt ans, & parcouru en détail les diverses contrées de l'Europe, il a été en état de juger par lui-même de l'exactitude & de la vérité des faits avancés par les divers Géographes. Toutes nos divisions seront claires & méthodiques. Nous placerons à l'article de chaque Royaume des Tableaux qui contiendront le détail de ce qu'ils renferment; & ces Tableaux réunis formeront dans le Discours préliminaire, l'Arbre encyclopédique de toutes les connoissances géographiques : & le Lecteur pourra s'en servir pour étudier la Géographie dans notre Dictionnaire, comme si c'étoit un Traité suivi. Dans la description particulière des villes, indépendamment des objets que le Géographe est dans l'habitude de traiter, nous parlerons en détail, si c'est une ville commerçante, de ses manufactures, de son commerce, de ses productions, de l'industrie de ses habitans, de ses relations au-dehors, &c. Nous avons cru que ces détails seroient mieux placés dans notre Dictionnaire, que d'en faire des articles de Géographie commerçante, qui auroient été moins à leur place dans le Dictionnaire du Commerce, qui fait partie de cette Encyclopédie méthodique.

Nous donnerons la description des Royaumes, Provinces, Républiques, Villes, Ports, & autres lieux remarquables des quatre Parties du monde; le cours des Fleuves & Rivières; les différentes Mers qui baignent les deux Continens; les principaux Golfes, Détroits, Caps & Isles qu'elles forment; les Montagnes & les Lacs les plus considérables répandus sur la surface de la terre : en outre, l'Historique de chaque pays, ses commencemens, la forme de son gouvernement, sa puissance, ses révolutions, ses bornes, son étendue, son industrie, les mœurs & les usages de ses habitans, son culte, la température du climat, ses productions, les monumens anciens & modernes qui s'y rencontrent, les sites, les singularités de la nature, ses relations au-dehors; les sieges que les villes ont soutenus, les grands hommes qu'elles ont produits, leur commerce, leur population, les conciles qui s'y sont tenus, les traités de paix qui s'y sont conclus, leurs degrés de longitude & de latitude suivant les meilleures Cartes, & leur distance aux villes les plus voisines; les lieux où se sont données les batailles fameuses, &c.

La Géographie-Physique ne sera qu'une partie très-accessoire de notre plan, elle est bien plus du ressort du Physicien que du Géographe. Ce dernier ne doit considérer & décrire que la surface du globe; le physicien veut connoître sa substance; mais, comme toutes les parties qui ont rapport à la Physique & à l'Histoire Naturelle seront traitées *ex professo* dans cette Encyclopédie, nous ne ferons que citer à l'article de chaque lieu ce qu'il offrira de plus remarquable en Histoire Naturelle, comme les eaux minérales, les mines, &c. laissant au Physicien l'explication des effets, & au Métallurgiste les opérations sur les métaux.

La Géographie ancienne formera un Dictionnaire à part. Le Rédacteur de cette partie intéressante y mettra toute l'application & la critique qu'elle exige, ou du moins toutes celles dont il est capable. Il n'avancera rien qui ne lui paroisse bien prouvé, soit par le témoignage des anciens, ou par un examen sévère des plus savans Auteurs modernes; & quand il s'aidera des travaux de ces derniers, ce ne sera qu'après avoir vérifié les passages des Auteurs anciens sur lesquels ils appuient leurs opinions. Cette partie sera terminée, 1°. par une Table alphabétique de tous les noms qui appartiennent à chaque division ancienne; 2°. par une

Table alphabétique renfermant chaque nom ancien du Dictionnaire, avec le nom moderne qui lui a ſuccédé, & l'indication de la page où ce nom ſe trouve.

Nous avons cru qu'il étoit néceſſaire de joindre un Atlas à notre Dictionnaire, pour ne rien laiſſer à deſirer au Lecteur; mais il ne ſera point partie eſſentielle de la ſouſcription de l'Encyclopédie méthodique. On ſera libre de l'acheter, ou de ne le pas acheter.

Cet Atlas, format *in*-4°., ſera compoſé de 55 à 60 Cartes au plus. M. Bonne ſe propoſe de mettre dans ces diverſes Cartes toute l'exactitude dont elles ſont ſuſceptibles, jointe au mérite de la plus belle gravure. On ajoutera à chacune ce qu'exigent les circonſtances actuelles & les découvertes les plus récentes. Cette collection de Cartes fera connoître l'état moderne de toutes les parties connues du Globe terreſtre, en donnant des notions ſuffiſamment développées de chacune, ſans perdre de vue les connoiſſances qu'on puiſe dans l'antiquité: l'Ouvrage même contiendra pluſieurs Cartes anciennes.

On emploiera la plus grande exactitude poſſible dans la projection de ces Cartes. Les obſervations aſtronomiques de longitude & de latitude, ſévèrement examinées, en ſeront un des plus ſolides fondemens. Quand de vaſtes eſpaces ſeront dépourvus de ces obſervations, ce qui ne ſera pas rare, on recourra à des combinaiſons géographiques variées & étendues, afin de pouvoir fixer divers points importans dans ces eſpaces. On rendra compte de tout ce travail dans un Diſcours préliminaire annexé à l'Atlas; on y citera les principales ſources où l'on aura puiſé. Souvent on ne ſera pas de l'avis des Deliſle, des Haſius, des d'Anville, &c. On oſera ſacrifier alors ſon reſpect pour leur opinion à la perſuaſion de la vérité.

[XIII.] *DICTIONNAIRE D'ANTIQUITÉS, Inſcriptions, Chronologie, Art de vérifier les Dates, Numiſmatique ou Science des Médailles, Explication des Fables, Cauſes des Mœurs, Coutumes & Uſages des Anciens; par M.* COURT DE GEBELIN, *un volume* in-4°.

CES divers objets de connoiſſance ſont trop liés entre eux pour qu'on puiſſe les ſéparer; on ne ſauroit développer les Antiquités du monde ſans le ſecours des Inſcriptions, des Médailles, de la Chronologie, de l'Art qui fait reconnoître les époques de chaque monument; ſans l'intelligence des Fables dont ces Antiquités ſont ſemées, & ſans la connoiſſance des cauſes qui firent établir les divers uſages & les diverſes mœurs répandues ſur le Globe.

L'enſemble de ces objets forme une partie conſidérable des connoiſſances humaines, ſur-tout de celles qu'on appelle *Erudites;* & leur importance ſe fait ſentir ſans peine par les travaux immenſes auxquels elles ont donné lieu, par les Sociétés nombreuſes qui en font l'objet de leurs recherches, & par la lumière qui en réſulte pour toutes les connoiſſances, puiſqu'il n'en eſt aucune qui ne ſoit appuyée ſur ce qui a été fait, dit, ou penſé avant nous.

Cependant à l'exception de quelques articles relatifs aux Antiquités & aux Monnoies, ces objets n'ont point

été traités dans l'Encyclopédie ; ses savans Auteurs ne se sont point occupés d'Inscriptions, encore moins de la Chronologie ; nullement de l'origine des usages : ils n'ont point parlé de l'Astrologie, de la Divination, de la Magie, des Erreurs & des Superstitions anciennes, ainsi que de l'explication des Fables. Ce qui n'est point étonnant.

Les Fables se confondoient alors avec l'Histoire dont elles ne paroissoient qu'une altération : les usages paroissoient imaginés au hasard par les sociétés qu'on croyoit également formées par le hasard, ne s'être civilisées que par les essais les plus pénibles & les moins raisonnés, & qui n'avoient réussi que par un concours de circonstances qu'il étoit impossible de calculer. La Chronologie s'excluoit naturellement comme appartenant à l'Histoire, dont le cahos & les masses ne pouvoient entrer dans ce vaste Recueil.

Il en étoit de même des Inscriptions & des Médailles : elles sont également du ressort de l'Histoire.

Mais dès que l'Encyclopédie se divise par matières, & que l'Histoire y est admise, la Chronologie, les Inscriptions & les Médailles y rentrent naturellement comme preuves & développement de l'Histoire. Quant à l'explication des Fables & aux causes des usages & des mœurs, elles sont une suite naturelle des Antiquités, qu'elles éclairent & qu'elles rendent plus intéressantes & plus utiles.

On sent que ces divers objets sont susceptibles de très-beaux & de très-grands développemens : obligés de nous resserrer, nous tâcherons d'être le plus court qu'il nous sera possible ; de ne donner que les grands résultats ; de poser des principes, au moyen desquels on sera dispensé de peser sur les conséquences.

Nous tâcherons de ramener les Chronologies à des points fixes & constans, de rétablir le langage symbolique répandu sur les Médailles, de rendre la connoissance des usages plus utile par leurs rapports avec les peuples qui les inventèrent, de faire reparoître le plus bel ordre parmi les Fables, en montrant leur étroite liaison avec les objets les plus importans pour le bonheur des Sociétés, & que ce qui jusqu'ici n'a paru propre qu'à amuser la curiosité, intéresse essentiellement les connoissances les plus relevées & les plus précieuses.

Enfin, comme l'étymologie des mots en est presque toujours la définition la plus exacte & la plus sensible, nous accompagnerons chacun des mots dont nous traiterons, de son étymologie simple & naturelle.

Nous ne négligerons rien, en un mot, afin de réunir la certitude des faits avec l'utilité & l'agrément dont ils sont susceptibles, & qu'on n'ait point lieu de regretter qu'on ait donné une pareille extension au Recueil que ce Dictionnaire terminera.

[XIV.] *DICTIONNAIRE HISTORIQUE; par M. GAILLARD, de l'Académie Françoise, & de celle des Inscriptions, deux volumes* in-4°.

NOUS commencerons ce *Prospectus* par un aveu d'une nature peu commune dans les *Prospectus* ordinaires, c'est que l'Histoire, par-tout si utile, n'auroit pas dû entrer dans le plan de l'Encyclopédie.

Elle est elle-même l'Encyclopédie des faits de tous les tems & de tous les

pays ; & cette partie, traitée avec une certaine étendue, auroit pu être plus grande que le reste de son tout.

Un Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers n'admettoit pas nécessairement le Genre historique, & dès-lors il l'excluoit à cause de l'immensité de l'objet.

Cependant le Frontispice de l'Encyclopédie présente l'Histoire écrivant les Fastes, appuyée sur le Tems.

Le Systême figuré des connoissances humaines, qu'on a placé à la tête de l'Encyclopédie, ce systême si ingénieux & si complet, dont M. Diderot est l'Auteur, comprend expressément l'Histoire & ses principales divisions : Histoire Sacrée, Ecclésiastique, Civile, Littéraire, ancienne & moderne.

L'Arbre encyclopédique du Chancelier Bacon a aussi pour principale branche l'Histoire & ses divisions.

Ce Discours immortel, Préliminaire sublime, Analyse parfaite d'un livre auquel tant d'imperfections inévitables n'ont pu ravir l'honneur d'être le plus utile des livres, & qui, par la nouvelle distribution & le nouveau travail, va devenir aussi utile qu'il peut l'être ; ce discours qui sera toujours un des plus beaux titres de gloire de M. d'Alembert, assigne à l'Histoire son rang dans la chaîne des connoissances humaines.

En effet, il n'y avoit d'autre raison de l'en détacher que son trop d'étendue, mais cette raison suffisoit ; & malgré tout ce qui vient d'être dit, l'Encyclopédie avoit paru toute entière sans que le Genre historique y eût été admis. M. de Voltaire, Auteur de l'article *Histoire*, avoit seulement exposé sur l'Histoire tant ancienne que moderne, des vues générales, qui servent à donner une idée de la manière dont cette partie pourroit être réduite.

Dans le Supplément de l'Encyclopédie on a suivi un plan différent ; on a supposé que cette omission du Genre historique étoit une des raisons qui rendoient ce Supplément nécessaire ; en conséquence on l'a chargé d'un grand nombre d'articles d'Histoire, tant ancienne que moderne, pour donner un intérêt de plus à l'Ouvrage. « Il nous » a semblé, disent les Editeurs, que » c'étoit le vœu de cette partie du pu- » blic, dont les autres reçoivent volon- » tiers la loi ».

Quoi qu'il en soit, il n'est plus question aujourd'hui d'examiner si l'Histoire devoit ou ne devoit pas entrer dans le plan de l'Encyclopédie ; une fois admise dans ce plan, elle ne doit plus en être exclue, les Auteurs du Supplément nous ont fait la loi à cet égard, & le Lecteur ne veut rien perdre. Mais s'il prend aisément l'habitude des jouissances, & s'il voit de mauvais œil le retranchement total d'un genre ou d'un objet dont il est en possession, nous espérons qu'il permettra, qu'il goûtera même des réductions nécessaires, faites d'après le systême qu'on va lui exposer.

Ce Dictionnaire différera des Dictionnaires historiques ordinaires, en ce qu'il comprendra également les noms des personnes & des choses. Il y aura des articles particuliers pour les personnages vraiment célèbres ; il y en aura aussi pour les institutions & les usages vraiment importans. Ces articles de choses auront même, sur les articles de personnes, l'avantage de présenter des tableaux entiers & complets, sans l'inconvénient de la confusion, des répétitions, &c.

Le grand point est de savoir se resserrer ; le grand écueil à éviter est la trop vaste étendue du genre. Heureusement on peut beaucoup retrancher sans rien sacrifier. Que font dans tant de Dictionnaires historiques, & que feroient sur-tout dans l'Encyclopédie tant d'ignobles pédans dont les Ouvrages ont péri, ou ne seront jamais

lus ; tant de petits perſonnages dont l'obſcure célébrité n'eſt entretenue que par le pédantiſme & par la fureur de copier ? Que fait dans le Dictionnaire de Bayle cette foule de ſectaires ignorés, à qui un mauvais écrit polémique, un libelle de parti a pu procurer dans leur parti une exiſtence éphémère & locale, & que la condeſcendance politique de Bayle, pour le pays où il écrivoit, a entaſſés ſans choix pour ſe faire pardonner les articles hardis, ou peut-être les articles raiſonnables ? Pourquoi dans ce fameux livre ne trouve-t-on jamais ce qu'on a toujours intérêt de chercher, & trouve-t-on à chaque page ce qu'on ne cherchera jamais ? C'eſt ſans doute une grande tache dans ce grand monument, non de goût, mais d'érudition, de raiſonnement & de critique.

On avoit d'abord propoſé de ne parler, même parmi les Rois & les Princes, que de ceux qui ont aimé & protégé les Lettres. On trouvoit dans ce parti l'avantage de ne prendre de l'Hiſtoire que ce qui intéreſſe véritablement un Dictionnaire des Sciences & des Arts. Mais le nombre de ces protecteurs utiles eſt trop petit; ç'auroit été ſupprimer de nouveau l'Hiſtoire, après l'avoir admiſe.

On vouloit encore ne parler que de ceux qui ont fait du bien aux hommes ; c'étoit toujours le même inconvénient; le nombre eût été trop petit; c'eût été exclure l'Hiſtoire. Eh ! comment dans un Dictionnaire hiſtorique oublier ces hommes *condamnés*, ſi l'on veut, *à une éternelle renommée*, qui, par d'illuſtres victoires & d'étonnantes révolutions, ont fait tant de mal aux hommes ? Comment ne pas nommer Alexandre, Céſar, Mahomet, Gengiskan, Tamerlan, Cromwel ? &c. Comment même ne pas parler de ces fléaux du genre-humain, Caligula, Néron ? Eſt-ce écrire l'Hiſtoire que de ne montrer que des vertus & des bienfaits ?

Quand on traite un genre qui a été défini, peut-être avec un peu d'exagération, *le tableau des calamités & des crimes de l'Univers* ; quand on veut faire aux hommes un récit fidèle du paſſé, qui puiſſe les inſtruire pour l'avenir, peut-on leur dérober la connoiſſance des malheurs du genre-humain ?

L'objet véritablement important, le voilà ; c'eſt de faire ſervir le paſſé à l'inſtruction du préſent & de l'avenir, de donner à l'Hiſtoire toute ſon utilité, en la rendant la leçon des Rois & des Peuples ; de la purger de ces faux jugemens, de ces réflexions Machiavelliſtes qui infectent nos Hiſtoires, même les plus eſtimées ; de cet éloge perpétuel des guerres, des conquêtes, des victoires & du faſte ruineux des Rois ; de cette admiration pour le crime inſolent & pour le crime adroit; ſur-tout de ce principe pernicieux, qu'il y a une morale pour les Etats & une pour les particuliers ; que la politique peut ſe paſſer de la juſtice, ſe ſéparer de la bonne-foi, & admettre le menſonge & le crime. Nous n'écrirons rien ſur l'Hiſtoire qui ne ſoit la cenſure du Machiavelliſme; nous aſſurerons cet avantage à ce Dictionnaire ſur tous les Dictionnaires hiſtoriques & ſur toutes les Hiſtoires ; nous nous y engageons d'autant plus hardiment, que pour remplir cet objet, il n'eſt beſoin ni de talent, ni de ſavoir, mais d'honnêteté, de ſenſibilité & de principes ſûrs.

Ce n'eſt pas la peine de dire que nous écarterons le merveilleux qui eſt le poiſon de l'Hiſtoire ; mais nous ne confondrons point le merveilleux avec le ſingulier, qui eſt très-ſouvent vrai & qui eſt un vrai piquant, ornement le plus naturel du Genre hiſtorique.

Nous inſérerons dans les divers articles, autant qu'il ſera poſſible, ſans les charger ni les alonger, les mots mémorables, les traits qui peignent, enfin tout ce qui fait lire l'Hiſtoire ; car

car l'utilité du meilleur Ouvrage qu'on ne peut lire, est absolument nulle.

Quant aux bornes respectives des différens genres, comme nous ne cherchons qu'à resserrer le nôtre que nous avouons être trop étendu, comme un sacrifice nous paroîtra toujours une acquisition, il n'est point à craindre que nous entreprenions sur les droits des autres Ecrivains employés à ce grand Ouvrage. Circonscrits de tous côtés par l'Auteur chargé des Antiquités, Médailles, Monumens, &c. par l'Auteur de l'Histoire Ecclésiastique; par l'Auteur de l'Histoire de la Philosophie ancienne & moderne, par l'Auteur même des articles de Jurisprudence, qui ne nous laissera sur les institutions & les usages que la partie purement historique, nous ne prendrons des articles, & des articles importans, de l'Histoire tant ancienne que moderne, que ce que ces divers Auteurs n'embrasseront point dans leurs départemens.

[XV.] *DICTIONNAIRE THÉOLOGIQUE; par M. l'Abbé* BERGIER, *Confesseur de* MONSIEUR *Frere du Roi, & Chanoine de Notre-Dame, deux volumes* in-4°.

POUR peu que l'on ait apporté d'attention à la lecture de l'Encyclopédie, on apperçoit que la Partie Théologique a été l'une des plus mal traitées, qu'elle n'est ni complette, ni exacte, ni orthodoxe.

1°. L'on a omis un grand nombre d'articles, qui sont non-seulement essentiels à la Théologie, mais absolument nécessaires pour prévenir & corriger les erreurs dont cet Ouvrage est rempli.

2°. L'on a placé sous le titre (Théologie) des termes qui appartiennent évidemment à une autre Science, comme *Jézides*, secte de Mahométans, &c.

3°. L'on a rapporté à des Sciences différentes des termes synonymes ou corrélatifs qui concernent la même matière : par exemple, *Clerc*, Jurispr. *Clergé*, Hist. Ecclés. *Flagellans*, Hist. mod. *Flagellation*, Hist. Ecclés. & Philos., &c.

4°. Il y a des doubles emplois. On a fait deux articles de plusieurs termes, qui ne diffèrent que par la prononciation, ou qui sont évidemment synonymes, comme *Dénombrement* & *Enumération*, *Métempsycose* & *Transmigration des ames*, *&c.*

5°. Il y en a de trop longs, dans lesquels on a placé des discussions inutiles, ou qui seroient mieux placées sous d'autres articles : *Bible*, *Communion fréquente*, *&c.* sont dans ce cas.

6°. Un défaut beaucoup plus répréhensible est l'affectation de prendre dans des Auteurs hétérodoxes la notion des Dogmes, des Loix, des Usages de l'Église Catholique; de copier leurs déclamations contre les Théologiens & contre les Pères de l'Eglise, de disculper les Hérésiarques & les Incrédules, d'aggraver les torts vrais ou prétendus des Pasteurs & des Ecrivains ecclésiastiques. Les articles *Jesus-Christ*, *Immatérialisme*, *Peres de l'Eglise*, &c. sont dans ce cas. Dans plusieurs autres on étale les objections des Hérétiques, & l'on supprime les réponses des Théologiens catholiques.

7°. De ces divers défauts, il en est résulté un plus grand, c'est que la doctrine de l'Encyclopédie est un

cissu de contradictions. Les articles faits par des Théologiens, sur-tout par M. Mallet, sont en général assez bien ; les autres composés par des Littérateurs mal instruits ou infidèles ont été servilement copiés d'après les Controversistes Protestans ou Sociniens.

Pour éviter ces inconvéniens dans la nouvelle Encyclopédie, rangée par ordre de matières, il faut suivre un plan mieux conçu.

Le Dictionnaire Théologique doit renfermer non-seulement le Dogme, mais la Critique sacrée, nécessaire pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte, l'Histoire Ecclésiastique, qui nous apprend la manière dont le Dogme a été attaqué & défendu, les Loix des *Disciplines* relatives au Dogme, la Liturgie ou les Pratiques du culte extérieur, qui en sont l'expression & qui le mettent sous nos yeux; la Morale Chrétienne, telle qu'elle est enseignée dans l'ancien & le nouveau Testament.

Parmi les objets du Dogme, il en est qui font partie de la Métaphysique ou de la Théologie naturelle ; le Philosophe les présente tels qu'ils sont connus par la raison, le Théologien doit les montrer tels qu'ils sont enseignés par la révélation. Ainsi les articles *Dieu*, *Ame*, *Esprit*, *Création*, *Immatérialisme*, *Spiritualité*, *Immortalité*, *&c.* doivent se trouver dans le Dictionnaire Théologique, aussi-bien que dans le Dictionnaire Philosophique, mais sous un aspect différent.

De même, la Morale naturelle est du ressort de la Philosophie; mais la Morale évangélique est une partie essentielle de la Révélation ou de la Doctrine de Jésus-Christ; un Théologien doit montrer qu'elle n'est point contraire à la Morale naturelle.

La Critique sacrée ne doit embrasser que ce qui a un rapport direct à la Religion des Patriarches, des Juifs, des Chrétiens ; les Livres Saints qui la renferment, les Dogmes, les Loix, les Usages religieux. Ce qui concerne les Opinions, les Loix, les Coutumes civiles, politiques ou militaires, appartient plus directement à l'Histoire ancienne. Les noms des mois, des mesures, des habits des Hébreux, &c. les rêveries des Rabbins, la Cabale, le Talmud, la Mischne, &c. sont étrangers à la Théologie.

Il en est de même de la Géographie ; il y a cependant des articles sur lesquels un Théologien doit justifier le récit des Livres saints contre les conjectures d'une fausse critique, tels que la formation du *Lac Asphaltite* ou *Mer-morte*, le miracle de Josué à *Gabaon*, *&c.*

L'Histoire Ecclésiastique ne doit point renfermer les Religions fausses ; la croyance & les mœurs des Chinois, des Indiens, des Perses, des Grecs, des Romains, des Mahométans, sont plutôt du ressort de l'Histoire profane ou de la Philosophie, que de la Théologie. Les Ordres religieux & ce qui les concerne tiennent à l'Histoire Ecclésiastique ; les Ordres militaires n'y ont que très-peu de rapport.

C'est à la Jurisprudence Canonique de discuter les Loix & la discipline de l'Eglise, de les concilier avec les Loix civiles ; mais lorsque les objets de discipline tiennent au Dogme, comme la Hiérarchie, les Vœux, les Pratiques du culte extérieur, un Théologien ne peut se dispenser de les présenter sous cet aspect, d'en démontrer la sagesse & l'utilité. Il doit parler des Conciles en ce qui touche le Dogme, & laisser de côté la discipline, lorsqu'elle n'y a aucun rapport.

On doit laisser au Grammairien le soin de donner le sens de tous les mots de notre Langue ; cependans lorsqu'il s'en trouve qui ont un sens

théologique différent de la signification commune, lorsqu'ils expriment un point de croyance ou de pratique religieuse, ils doivent avoir place dans le Dictionnaire Théologique.

Une des principales attentions du Rédacteur de ce Dictionnaire sera donc de ne prendre dans les articles communs à plusieurs Sciences, que ce qui concerne directement sa partie, & de laisser le reste à ceux auxquels il appartient.

Il aura soin de faire les articles qui manquent, de suppléer à ceux qui sont défectueux, de retrancher ce qui paroît inutile, de corriger ceux qui renferment des erreurs, sans attaquer toutefois directement aucun Ecrivain, sans prendre le ton de dispute ou de dissertation, & en supprimant tout reproche personnel.

Puisqu'il est question de faire un Dictionnaire François, il paroît convenable de n'y point mettre de passages latins, mais de les traduire, d'écrire les mots hébreux en caractères ordinaires, de ne faire usage du Grec que pour donner l'Etymologie des mots qui en sont dérivés.

On se fera une loi de conserver en entier tous les articles qui paroissent bien faits, & ils sont en grand nombre, sur-tout ceux qui sont de M. Mallet, Théologien très-instruit, judicieux & modéré. C'est un acte de justice de conserver à un Auteur estimable tout l'honneur de son travail.

Ce Dictionnaire sera précédé d'un Plan ou Prospectus, dans lequel toute la nomenclature sera rangée selon l'ordre didactique ou selon la suite naturelle des idées.



[XVI.] *DICTIONNAIRE DE LA PHILOSOPHIE ancienne & moderne; par M. NAIGEON*, *un volume* in-4°.

Il contiendra l'Histoire générale & particulière de la Philosophie & des Philosophes anciens & modernes. On y exposera fidelement, & d'une manière claire & précise, leurs principales opinions sur la Physique, la Métaphysique, la Politique & la Morale. On y joindra quelques détails sur leur vie privée, lorsqu'elle offrira des traits assez piquans pour intéresser le Lecteur, ou qu'on les croira propres à développer leur caractère moral.

Pour mieux exécuter le nouveau Plan de travail qu'on a cru devoir adopter, on se propose d'étendre ou d'abréger, de refaire même en tout ou en partie, selon qu'on le jugera nécessaire, plusieurs articles de Philosophie ancienne & moderne, répandus dans la première Encyclopédie, & dont les différens Auteurs nous ont paru fort au-dessous de leur sujet: mais on conservera scrupuleusement, & sans se permettre même le plus léger changement, ceux qui sont le fruit des recherches d'un Philosophe justement célèbre, qui a porté sur tous les objets dont il s'est occupé, des vues également neuves, fines & profondes, à qui nous devons encore un grand nombre d'excellens articles de Grammaire, de Littérature, de Politique & de Morale; &, ce qui ne mérite pas moins d'éloges, par l'étendue & la variété des connoissances que ce nouveau travail suppose, l'Histoire presque entiere des Arts & Métiers, & la Description exacte & détaillée d'une infinité de machines ingénieuses, dont le méchanisme, lors même qu'il est le plus simple, est toujours très difficile à décrire d'une manière claire & sensible pour les autres.

Les additions plus ou moins étendues qu'on se propose de faire aux articles qui traitent de la Philosophie des anciens, auront pour but d'éclaircir certains points de leur Doctrine, & de fixer enfin les idées sur ces questions d'autant plus obscures aujourd'hui, qu'elles ont été souvent agitées; de faire voir l'état des Sciences chez les Grecs au tems où ils florissoient, & le point où ils les ont portées par les seules forces de leur génie, & privés des instrumens dont les modernes se sont servis avec tant de succès; de déterminer avec exactitude l'importance & la difficulté de leurs découvertes considérées en elles-mêmes; de bien distinguer sur-tout parmi les vérités éparses dans leurs Ouvrages, celles dont ils voyoient la liaison, les rapports & les conséquences, & à la démonstration desquelles ils avoient été conduits par le raisonnement, l'expérience & l'observation, d'avec celles qui n'étoient dans leur tête que de simples opinions. C'est faute d'avoir fait cette distinction importante, qu'un Ecrivain peu philosophe a faussement attribué aux anciens une foule de découvertes qui ne leur appartiennent pas, & dont il est également ridicule & injuste de leur faire honneur au préjudice des modernes. Il y a bien de la différence entre un apperçu vague, ou, si l'on veut même, une opinion ingénieuse & vraie, mais qui ne tient absolument à rien dans la tête de celui où elle se trouve, à laquelle il est même arrivé sans le savoir, & en partant le plus souvent de principes faux, & une idée lumineuse fondée sur des principes incontestables, & qui est le résultat d'une longue suite d'expériences & d'observations. C'est-là le point où commence la Science, & ce qui seul en mérite le nom.

L'Histoire de la Philosophie moderne sera traitée avec le même soin. L'Encyclopédie méthodique offrira même sur ce sujet aussi vaste, & plus intéressant pour nous, plusieurs nouveaux articles qui pourront donner lieu à des réflexions utiles sur certains points de Littérature, de Morale & de Philosophie. Toutes ces additions seront imprimées les unes à la suite des articles dont elles formeront le Supplément; les autres, sous certains chefs généraux auxquels elles appartiennent. On les désignera par une étoile, afin que le Lecteur puisse voir d'un coup-d'œil ce que l'Encyclopédie méthodique contiendra de plus en ce genre, & les nouvelles richesses qu'elle doit ajouter à celles que la première Encyclopédie renfermoit déjà sur cette branche de nos connoissances.

Si l'Histoire critique de la Philosophie de Bruker avoit été faite par un homme versé dans les différentes matières qu'elle embrasse, & qui eût joint sur-tout à une étude réfléchie des Langues anciennes, la sagacité & la profondeur qu'exigeoit un Ouvrage de cette nature, elle auroit pu être d'un grand secours : mais ce Livre n'est guère qu'une vaste compilation, qui suppose plus de patience que de raisonnement; il ne dispense pas même de consulter les sources, ce qui du moins eût abrégé le tems & les recherches toujours longues & pénibles quand on veut les faire avec autant d'exactitude que de discernement. Bruker, comme la plupart des Erudits, avoit beaucoup plus lu que médité. Il manquoit de goût, & n'avoit d'ailleurs ni assez de connoissances, ni assez de Philosophie, pour apprécier les matériaux qu'il rassembloit de toutes parts. En effet, il suffit de lire avec attention les Ouvrages originaux dont il rapporte de longs extraits, pour se convaincre que souvent il n'entendoit pas, ou entendoit mal, les Auteurs qu'il analysoit. Il

passe sous silence des lignes précieuses aux yeux du Philosophe, & omet une foule d'idées, tantôt fines & délicates, tantôt fortes & hardies, dont il ne voyoit pas la tendance. Son Livre, au reste, a le mérite de tous les Recueils; il peut servir à en faire un bon. Si l'exécution du plan qu'il avoit conçu étoit au-dessus de ses forces, il a du moins fouillé la mine, & il en a tiré des matériaux dont une main plus habile peut faire un meilleur usage. C'est le but qu'on s'est proposé dans le Dictionnaire Philosophique. On n'a rien négligé pour donner à cet Ouvrage toute la perfection dont il est susceptible. On a lu & extrait avec soin tous les Auteurs qui pouvoient répandre quelque jour sur la Philosophie ancienne & moderne; mais on les a lus dans un autre esprit, & avec d'autres vues que Bruker; & l'on ose croire que le Public aura lieu d'être satisfait du travail de l'Auteur qui s'est chargé de completter cette partie si intéressante & si peu connue des progrès de l'esprit humain.

[XVII.] *DICTIONN. UNIV. ET RAIS. DE MÉTAPHYSIQUE, Logique & Morale; par M.* GUENEAU DE MONTBEILLARD, *Académicien honoraire de l'Académie de Dijon, un volume* in-4°.

ON se propose de mener de front ces trois parties de la Science, à cause de la grande analogie qu'elles ont entre elles. La Métaphysique a pour objet, 1°. la connoissance immédiate de notre ame, de son action, de ses facultés, &, par comparaison, la connoissance de tous les êtres qui sont regardés comme étant de la même nature que notre ame : dans ce sens la Métaphysique peut être considérée comme une science d'observations; 2°. Elle a pour but la formation de nos idées & leur perfection, qui consiste à représenter fidèlement les êtres qui sont hors de nous & leurs propriétés, c'est-à-dire leurs rapports entre eux & avec nous-mêmes.

La Logique nous enseigne à réfléchir sur nos idées & sur les signes de nos idées, à les combiner, à les ordonner selon l'art, moins pour en tirer des vérités nouvelles, que pour prouver aux autres des vérités à nous connues, &, par un abus très-fréquent, des erreurs chéries.

L'objet de la Morale est de diriger nos idées, nos raisonnemens, nos sentimens, notre volonté à la vertu, & de nous apprendre qu'indépendamment de toute autre considération, il importe à l'homme, à tout être social, d'être vertueux, eût-il d'ailleurs la raison assez bornée ou assez dépravée pour méconnoître la vraie source, la source céleste & pure de toute vertu.

L'objet de ces trois Sciences se réunit donc en ce point, qu'elles dirigent toutes trois nos facultés à leur but le plus noble, & le plus digne de nous; notre entendement à la vérité, & notre volonté à la vertu, c'est-à-dire qu'elles travaillent toutes trois de concert à nous procurer le bonheur, & à l'établir sur les fondemens les plus solides qui existent dans la nature.

A Dieu ne plaise que je cherche à faire valoir mon travail aux dépens de celui des autres. Je connois nombre d'excellens morceaux de Métaphysique, de Logique & de Morale dans la première Encyclopédie qui sera toujours l'Ouvrage primitif & fondamental. J'en connois plusieurs qui ont

été rédigés par des Ecrivains du premier ordre, où l'on trouve la force & la beauté du ſtyle jointes à la juſteſſe & à la profondeur des idées; & il eſt plus que vraiſemblable que l'on trouveroit dans tous les articles relatifs à une même ſcience cette harmonie, cette unité ſi précieuſe aux gens de goût, ſi néceſſaire dans les ouvrages philoſophiques, pour peu que les circonſtances euſſent permis que tous ces articles fuſſent de la même main. Le principal but de mon travail ſera d'établir cette unité, autant qu'il ſera poſſible, dans chacune des trois parties dont je me ſuis chargé, principalement dans les points par où elles ſe rapprochent les unes des autres.

Je pourrai me permettre de faire quelques additions toutes les fois qu'elles me paroîtront néceſſaires pour remplir un vuide, pour ſuppléer à une interruption dans la chaîne des vérités: mais en général je me garderai bien de chercher à augmenter ces trois parties, objet de mon travail, je les diminuerai plutôt en ſupprimant, en reſſerrant quelques articles qui roulent ſur de pures ſubtilités, parce que les ſubtilités ſont toujours moins favorables à la vérité qu'à l'erreur. En effet, pour peu qu'on y réfléchiſſe, on reconnoîtra que les abſtractions ne ſont autre choſe que des images légères, ou, ſi l'on veut, des ombres fugitives qui repréſentent imparfaitement les choſes, & d'autant plus imparfaitement, qu'elles s'élèvent davantage au-deſſus de leurs modèles. Pour féconder les Sciences qui s'occupent de ces idées, il faut donc travailler ſans relâche à ramener celles-ci du monde intelligible où elles s'évaporent & ſe perdent, pour ainſi dire, dans ce monde phyſique où elles prennent de la conſiſtance & de la réalité. La Géométrie elle-même la plus réelle, la plus active, la plus ſolide de ces Sciences, ne fut jamais plus intéreſſante, & en même tems plus ſublime, que lorſqu'elle appliqua ſes méthodes & ſes inſtrumens aux objets, ſur-tout aux grands objets de la nature.

C'eſt dans cet eſprit que je retrancherai toutes ces queſtions puériles, oiſeuſes, que leur ſubtilité rendoit jadis recommandables, & qu'heureuſement pour notre ſiècle, elle rend aujourd'hui ridicules. Telles ſont les queſtions trop fameuſes ſur les univerſaux *in eſſendo*, & autres, ſur les natures bannales, les accidens modaux, & tous les grades métaphyſiques, les propoſitions promiſſoires, réduplicatives, falſifiantes, & leur converſion; les eſpèces impreſſes & expreſſes, le prédicable & le prédicat, la raiſon ratiocinante & la raiſon ratiocinée, &c. &c. &c. Non qu'il n'exiſte en tout cela un fonds de vérité, mais ce ſont des vérités vagues, inutiles, ſouvent très-communes, & que d'ailleurs tout bon eſprit comprendra facilement dès qu'elles ſeront traduites en langage intelligible. Ce ſont peut-être les plus hautes branches de l'arbre, mais qui, trop éloignées des racines, n'en reçoivent qu'une ſève exaltée d'où ſe forme un vain luxe de feuilles, ſans aucun fruit & trop ſouvent ſans aucune fleur.



[XVIII.] *DICTIONNAIRE DE GRAMMAIRE & de Littérature; par une Société de Gens de Lettres; (M. Marmontel, de l'Académie Françoise; M. Beauzée, de la même Académie, &c. un volume* in-4°.)

Ce Dictionnaire présente deux parties des connoissances humaines, unies par un principe commun qui est *l'art du langage*; & qui ne pouvant ni se séparer ni se confondre avec d'autres Sciences, devoient naturellement être rassemblées dans un même corps d'ouvrage.

Les langues, considérées simplement comme un moyen de communiquer ses idées, sont soumises à des règles qui sont l'objet de la *Grammaire*. Les unes sont relatives à la composition de toutes les langues, & forment la *Grammaire générale*; les autres, relatives seulement à tel ou tel idiôme, forment la *Grammaire* propre à chacun de ces idiômes.

Mais les langues sont composées de mots qui, soit par la nature plus ou moins harmonieuse de leurs élémens, & l'ordre dans lequel on les place, soit par la signification plus ou moins précise qu'on y attache, soit par les images & les idées accessoires qu'ils réveillent dans l'esprit, sont susceptibles d'une variété infinie de combinaisons, plus ou moins propres à donner au discours du mouvement, de la vivacité, de l'intérêt ou de l'énergie.

Cet art d'animer & d'embellir le discours se divise en deux branches, la *Poëtique* & la *Rhétorique*, dont les subdivisions embrassent tous les genres de compositions littéraires.

La discussion des principes & des règles de ces diverses compositions; l'analyse des beautés & des défauts des Ouvrages les plus célèbres dans chaque genre; l'examen comparé des langues anciennes & modernes dans leurs rapports avec la perfection des Arts & des Lettres, forment une troisième division qui, sous le nom de *Critique*, donnera lieu à un grand nombre de détails & d'observations, également propres à éclairer l'esprit & à former le goût, soit pour composer des Ouvrages de Littérature, soit pour en apprécier le mérite.

L'Histoire de la Poésie & de l'Eloquence, des progrès & des révolutions du goût, chez les anciens & chez les modernes, entrera aussi dans cet Ouvrage; elle n'y sera cependant pas traitée dans des articles particuliers, ni par la méthode biographique, étrangère au plan de l'Encyclopédie; mais elle sera fondue dans les articles généraux, consacrés aux grandes divisions de la Littérature. Ainsi *Homère* ne formera point un article à part; mais aux articles *Epopée*, *Poésie*, on trouvera les détails nécessaires sur la vie & les Ouvrages de ce grand Homme, sur les circonstances qui ont pu favoriser son génie & l'influence qu'il a eue sur les progrès de la poésie dans les siècles postérieurs.

La Mythologie ancienne formera une autre division; elle a des rapports nécessaires avec la Poésie, & la connoissance en est même indispensable pour l'intelligence des Poëtes Grecs & Romains. C'est sous ce point de vue seulement qu'on considérera cet objet, & non dans ses rapports avec l'Histoire, la Religion & les mœurs de l'antiquité.

Les parties principales qui doivent

composer ce Dictionnaire ont été traitées d'une manière aussi neuve qu'intéressante dans l'*Encyclopédie* & son *Supplément*. La Grammaire générale & particulière avoit été entreprise par M. du Marsais ; la mort l'a interrompu dans son travail, qui a été continué par M. Beauzée, son disciple & son émule. Le nom & les ouvrages de ces deux excellens Grammairiens sont trop connus pour ne pas nous dispenser de faire leur éloge.

M. Marmontel avoit donné dans les 4, 5, 6 & 7e vol. de l'Encyclopédie d'excellens articles de Littérature ; mais les obstacles qui s'étoient opposés à la continuation de cet Ouvrage, l'avoient empêché de poursuivre son travail dans les dix derniers volumes. Il l'a repris depuis, & a donné dans le *Supplément* tous les articles qui servent à compléter la *Rhétorique* & la *Poëtique*. Une connoissance approfondie de la Littérature, une goût sain, une discussion solide & lumineuse, un style clair, élégant & correct, un choix d'exemples heureux & agréables, caractérisent particuliérement ces articles, dignes, à tous égards, de la réputation de l'ingénieux & célèbre Académicien à qui nous les devons.

Avec quelque soin que la Grammaire & la Littérature soient traitées dans l'*Encyclopédie* & le *Supplément*, c'est avec des corrections, des additions & des améliorations considérables que nous les offrirons au public dans le nouveau Dictionnaire ; M. Marmontel & M. Beauzée se sont chargés de revoir tous leurs articles, d'y corriger les erreurs qui peuvent s'y être glissées, d'y ajouter les observations & les idées que leurs études ou de nouvelles réflexions leur ont fait naître, de suppléer enfin les articles que l'inattention avoit fait omettre. Ce nouveau travail est très considérable.

M. de Voltaire avoit donné plusieurs articles charmans pour l'Encyclopédie ; il en desiroit vivement une nouvelle édition, & c'étoit pour cette nouvelle édition qu'il avoit composé ses *Questions sur l'Encyclopédie*. On a donc cru devoir reprendre dans cet Ouvrage tous les morceaux qui appartiennent à la Littérature, pour en enrichir le nouveau Dictionnaire.

Mais le travail de ces hommes célèbres n'a pas suffi pour compléter le plan du nouveau Dictionnaire, tel que nous l'avons exposé. Un très-grand nombre d'articles, qu'ils ont omis ou regardés comme étrangers à leur objet, ont été recueillis de l'Encyclopédie même, ou suppléés par l'Editeur. Il a cru devoir aussi joindre souvent des additions & des observations aux articles composés par les Auteurs principaux, lorsque les objets qui y sont traités lui ont paru susceptibles d'être un peu plus développés, ou d'être présentés sous différens points de vue.

Toutes ces additions & corrections seront distinguées par des marques particulières qui indiqueront, avec précision, ce qui appartient à chaque Auteur.

Enfin on n'a rien négligé pour donner à cet Ouvrage toute l'étendue, l'intérêt & l'utilité dont il est susceptible.



[XIX.] *DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE DROIT; par une Société de Juriſconſultes* (1) *; rédigé & mis en ordre par M. l'Abbé* Remy *, Avocat au Parlement , trois volumes* in-4°.

Depuis que Monteſquieu & quelques autres Hommes de génie ont écrit ſur les Loix & ſur les principes des gouvernemens , il s'opère parmi nous une révolution dont on ſent déjà l'heureuſe influence. Les bons eſprits dégoûtés des ſpéculations oiſeuſes, dirigeant leurs efforts vers les connoiſſances utiles , ſe ſont appliqués à débrouiller le cahos de notre Hiſtoire & de nos Coutumes ; chacun d'eux s'eſt avancé, avec plus ou moins de ſuccès, dans la partie qu'il a eſſayé de traiter ; &, grace à ce concours de travaux, le public commence à entrevoir le jour , où il pourra lui-même être initié dans tous les myſtères de ces loix qui modifient la liberté, & auxquelles on eſt tenu de conformer les principales actions de la vie.

La partie du Dictionnaire encyclopédique , qui concerne la Juriſprudence , avoit été faite pour remplir cet objet ; mais , malgré les bons articles qu'on y trouve (ceux ſur-tout qui appartiennent au ſavant M. Boucher d'Argis), il eſt cependant impoſſible de ſe diſſimuler qu'un grand nombre ne pèchent , ſoit par une prolixité rebutante , ſoit par des omiſſions nuiſibles , ſoit par des erreurs graves.

Indépendamment des inexactitudes & des erreurs, on eſt en droit de reprocher à l'Encyclopédie un grand nombre d'omiſſions importantes : pluſieurs articles annoncés par des renvois ne ſe trouvent ni dans le Dictionnaire, ni dans ſon Supplément , ni dans aucune des nouvelles éditions. Si l'on en compare la ſimple nomenclature à celle du Répertoire univerſel de Juriſprudence , on reconnoîtra combien elle eſt défectueuſe. La perfection d'un Ouvrage de ce genre ne peut dépendre que d'une continuité d'efforts & d'une multitude de tentatives que le public doit ſoutenir : chaque génération ajoute aux travaux des précédentes ; c'eſt ainſi que l'édifice peut s'achever. On ſe propoſe de mettre en œuvre les connoiſſances répandues dans le Répertoire univerſel de Juriſprudence, de la même manière que les Auteurs de ce dernier en ont uſé à l'égard du Dictionnaire Encyclopédique. Mais entre le Répertoire de Juriſprudence & cette partie de l'Encyclopédie méthodique , il y aura des caractères aſſez marqués pour empêcher de confondre jamais ces deux Ouvrages. Tous les réglemens ſi variables du fiſc, tous les tarifs des finances, toutes les formules d'actes qui ſont développés en détail dans le Répertoire, ne ſe trouveront qu'en ſimples

(1) On trouvera au bas des articles nouveaux le nom de leurs Auteurs. Parmi les Juriſconſultes qui ont bien voulu concourir à la perfection de cet Ouvrage , nous devons nommer ici M. Boiſſou , qu'une mort ſoudaine vient d'enlever au Barreau, & qui, depuis long-tems, travailloit à rectifier les articles de l'ancienne Encyclopédie. Un de ſes confrères, non moins verſé que lui dans la Science des Loix , s'eſt chargé de finir cette partie importante de l'Ouvrage.

généralités dans l'Encyclopédie méthodique.

On s'attachera fur-tout à développer le véritable efprit de la Jurifprudence. Les jugemens des Cours fupérieures formant aujourd'hui une partie effentielle de notre Droit Civil, il eft très-important de favoir au moins diftinguer ceux qui font loi, d'avec ceux qu'on ne peut invoquer pour la décifion des affaires de même efpèce qui renaiffent chaque jour dans les Tribunaux : c'eft peu de raffembler des Arrêts contradictoires fur chaque matière, fi l'on n'y joint pas le flambeau néceffaire pour éviter les pièges de la chicane.

A tout ce qui concerne la Jurifprudence civile, canonique, bénéficiale & criminelle, on ajoutera trois grandes branches des connoiffances humaines, qui, jufqu'à préfent, n'ont été réunies dans aucun Dictionnaire de Droit; ce font les queftions les plus intéreffantes du Droit Public, du Droit des Gens, & du Droit Naturel, matières qui tiennent aux premières par une infinité de rapports, & dont la plus grande partie fe trouve encore ifolée, foit dans les livres des Philofophes, foit dans les recueils des fimples Compilateurs. On s'attachera particuliérement à l'hiftorique des Loix, parce qu'il eft impoffible d'être Jurifconfulte fans ces connoiffances préliminaires.

Les corrections qu'on fera aux anciens articles feront diftinguées par un figne particulier, ainfi que les articles nouveaux : ces derniers feront fort nombreux, parce qu'indépendamment des omiffions de la première Edition de l'Encyclopédie, il eft émané du trône une multitude de réglemens qui ont changé l'ancien état des chofes, tels que les loix relatives aux Ordres Religieux, aux Portions congrues, aux Jurandes, aux Arts & Métiers, aux Tailles, aux Déferteurs, aux Serfs, aux Prifons, à la Torture, au Commerce, aux Préfidiaux, &c.

A la fin de l'Ouvrage, on placera un Tableau qui fixera l'ordre dans lequel les principaux articles fur chaque matière doivent être lus, pour réunir les avantages des traités particuliers à ceux de la forme alphabétique. Il fera terminé par un Catalogue des Livres de Droit les plus eftimés, avec une Notice des meilleures Editions.

[XX.] *DICTIONNAIRE DE FINANCES, hiftorique, philofophique & politique; par M. Digeon, Directeur des Fermes, un volume* in-4°.

UN Dictionnaire réuniffant des notions juftes fur les différentes matières des Finances, eft un Ouvrage abfolument nouveau. L'Encyclopédie ne contient qu'un petit nombre d'articles fur cette partie, les uns rédigés par un homme (1) qui, peu inftruit des faits, s'eft jetté dans des differtations vagues & médiocrement intéreffantes; la plupart des autres trop refferrés & copiés dans des Dictionnaires compofés par des perfonnes à qui ces matières étoient abfolument étrangères.

Donner une idée de l'adminiftration des finances dans tous les Etats de l'Europe, préfenter une nomenclature complète des mots néceffaires à l'intelligence des livres écrits fur cette ma-

(1) M. Peffelier.

tière; entrer dans tous les détails de l'administration des finances, particulière à la France; présenter l'histoire des différentes natures d'impositions; offrir des idées sur leur réformation: tel est le plan de ce Dictionnaire.

En le composant l'Auteur a eu à choisir entre deux manières d'y procéder très-différentes. La première de faire un Ouvrage purement politique & philosophique, & d'effleurer seulement les faits & les détails: la seconde de faire une collection de jurisprudence en finance, un manuel fait pour devenir un livre classique pour tous ceux qui sont occupés des différentes branches de cette administration.

Entre ces deux partis on en a pris un mitoyen: on a rassemblé les principaux faits, on s'est efforcé de donner de chaque objet des définitions justes; mais en se renfermant dans des bornes étroites, on a tâché d'instruire sans perdre entiérement de vue le desir de se faire lire avec quelque intérêt.

Heureux le peuple qui vit sous un gouvernement dont la bienfaisance est la base, & qui, n'ayant rien à cacher, ne s'enveloppe point d'un voile mystérieux; qui, persuadé que les discussions impartiales ajoutent des lumières à l'expérience, n'oppose aucun obstacle à la publication des Ouvrages relatifs à l'administration!

Les articles qui seront marqués d'un (*D*) nous ont été fournis par une personne que diverses circonstances ont mis à portée d'acquérir des connoissances particulières sur les matières qui font l'objet de ce Dictionnaire; mais elle a desiré de n'être pas nommée.



[XXI.] *DICTIONNAIRE DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE; par M. l'Abbé* BAUDEAU, *un volume* in-4° (1).

L'ÉCONOMIE politique embrasse la nature & l'essence des gouvernemens, les devoirs & les droits des dépositaires de l'autorité souveraine, leur influence sur les propriétaires fonciers, les cultivateurs, les manufacturiers, les négocians, les voituriers, les artisans & les hommes dévoués aux services purement personnels.

Cette Science distingue & classe les citoyens par le genre des travaux dont ils sont occupés. Elle assigne les relations qu'ils ont entre eux, l'ordre, l'enchaînement & la dépendance réciproque de leurs fonctions diverses, ainsi que les moyens de les faire tous contribuer de mieux en mieux à la conservation, à la multiplication, au bien-être de l'espèce humaine sur la terre.

Les Arts & les Sciences, qui caractérisent l'état & la condition des hommes dans l'analyse économique des empires civilisés, ont tous leurs observations fondamentales, leurs principes de théorie, leurs règles de pratique. Chacun d'eux a dans l'Encyclopédie méthodique son Dictionnaire particulier, qui contient, par ordre alphabétique, tous les objets qui la composent.

Mais la Science économique, dont l'objet est de connoître, de perfectionner leur enchaînement, leur correspondance mutuelle & leur manière de concourir au bien général de l'hu-

(1) M. l'Abbé de Montlinot, connu par un excellent Discours sur la Mendicité, & par plusieurs Mémoires fournis au Gouvernement sur ces objets, s'est chargé de toute cette partie dans ce Dictionnaire.

manité, doit auſſi avoir ſa nomenclature particulière. Elle a des maximes à établir, des concluſions à déduire, & de grandes erreurs à combattre.

Il eſt aiſé de voir, par le Diſcours préliminaire de l'Encyclopédie, par l'exécution du Dictionnaire & de ſes Supplémens, que cette Science n'entroit point dans le plan des Editeurs; & rien n'étoit moins étonnant, puiſqu'elle commençoit à peine à ſe former.

C'eſt dans ces derniers tems qu'on a réuni, par une méthode nouvelle, en un ſeul corps de doctrine, toutes les connoiſſances éparſes & confuſes des anciens & des modernes ſur cet objet.

Intimement perſuadé que ce corps de doctrine eſt le développement le plus ſimple, le plus certain, le plus utile de la loi de juſtice & de l'ordre de bienfaiſance, qui ſont la baſe naturelle des ſociétés humaines, je me propoſe de le développer avec toute la préciſion dont je ſuis capable.

Mais plein de reſpect pour les partiſans des opinions contraires, j'en rendrai compte avec la même exactitude, prenant ſoin de diſtinguer dans l'eſprit de la plus ſcrupuleuſe impartialité, les ſimples aſſertions encore conteſtées, d'avec les principes avoués & reconnus; les conſéquences généralement conſenties, d'avec celles qui n'ont pas ceſſé d'eſſuyer des contradictions.

Je tâcherai d'être clair. Les grandes vérités de l'Economie politique n'ont pas beſoin d'autres ornemens.

J'expoſerai dans le Diſcours préliminaire l'analyſe économique des états civiliſés & l'enchaînement des principes qui compoſent la Science politique.

[XXII.] *DICTIONNAIRE DE COMMERCE; par MM. l'Abbé* BAUDEAU, *&* BENOIT, *Conſeiller de* MONSIEUR *Frere du Roi, & ancien Profeſſeur du Cours gratuit de Juriſprudence Conſulaire, un volume* in-4°.

UN Dictionnaire de Commerce, faiſant partie de l'Encyclopédie méthodique, a des limites beaucoup moins étendues que ce même Ouvrage qui ſeroit publié ſéparément. Il faut d'abord en ſupprimer toute la Géographie commerçante, puiſqu'elle ſe trouve traitée dans le Dictionnaire géographique; il faut encore en ſupprimer tout le contentieux qui eſt plus particuliérement l'objet de la Juriſprudence. Tous les détails des Arts & Métiers méchaniques, tout ce qui concerne les communautés, la police des métiers, l'ordonnance des manufactures doivent en être également ſupprimés, puiſque l'Encyclopédie méthodique a un Dictionnaire à part, & le plus étendu de tous ſur ces divers objets. Notre Dictionnaire de Commerce doit donc ſe borner à l'explication de tous les termes qui ont rapport au commerce proprement dit; il doit comprendre tous les détails concernant les monnoies, ſoit réelles, ſoit fictives, les poids, les meſures, les compagnies de commerce, avec l'hiſtoire de leur régie & adminiſtration, les banques, les conſuls & leurs fonctions, les chambres d'aſſurances, l'hiſtoire des juriſdictions conſulaires & les fonctions des juges-conſuls, la manière de tenir les différens livres & d'établir des ſociétés, leurs formes & formules, les changes, les contrats maritimes & toutes les eſpèces de contrats uſuels, ſoit pour le commerce de terre, ſoit pour celui de mer, les tableaux com-

parés d'importation & d'exportation, & toutes les généralités qui ont rapport au commerce, soit considéré en grand, soit en détail. Voilà les objets que nous nous proposons de traiter; nous joindrons à la tête de cet Ouvrage un Discours préliminaire qui comprendra le tableau vu en grand & par voie de comparaison, de tout le commerce de l'Europe & des autres continens.

[XXIII.] *DICTIONNAIRE UNIV. ET RAIS. DE MARINE; par M. VIAL DE CLAIRBOIS, Ingénieur-Constructeur de la Marine, de l'Académie Royale du même nom; & par M. BLONDEAU, Professeur Royal en Mathématiques & en Hydrographie aux Ecoles de la Marine, de l'Académie Royale du même nom, de la Société Royale Patriotique de Stockholm, de celle des Sciences & Belles-Lettres de Gotthembourg, de la Société Académique de Cherbourg, &c., deux volumes* in-4°.

LA Marine embrasse une quantité prodigieuse d'objets; il y a peu de connoissances de pratique ou de théorie, dont les Officiers des différens corps qui la composent ne puissent, & même ne doivent faire usage. Le Pilotage, la Construction, la Manœuvre, &c. sont tous fondés sur les Sciences exactes, & sur la Physique; que ces personnes ne peuvent plus ignorer aujourd'hui. Les Capitaines de vaisseau & les Commissaires président aux recettes des matières nécessaires à la construction, au grément, à l'armement des vaisseaux, dans lequel armement sont comprises les choses nécessaires à la vie, à la conservation ou au rétablissement de la santé des équipages & des états-majors.

Pénétrés de l'utilité dont pourroit être un Ouvrage dont tous ces objets formeroient la matière, & qui y seroient traités en détail sous la forme la plus propre à satisfaire aux différentes vues des Lecteurs, nous nous sommes rendus à l'invitation qui nous a été faite de composer un *Dictionnaire universel & raisonné de Marine*, pour être joint à une Encyclopédie par ordre de matières, dont plusieurs hommes célèbres s'occupent actuellement.

Les premiers Editeurs de l'Encyclopédie ont été si mal servis pour l'objet de la Marine, que nous doutons d'y pouvoir trouver beaucoup d'articles à conserver; si quelques-uns sont bien faits, ce sont ceux donnés depuis par M. le Chevalier de la Coudraie, Lieutenant de vaisseau, actuellement retiré. Mais l'ouvrage de M. Lescalier nous en fournira d'excellens, particuliérement sur le détail du grément, de la manœuvre. Nous puiserons de même dans les meilleures sources, pour tout ce que nous ne tirerons pas de notre propre fonds. Indépendamment même des connoissances que nous devons avoir par état de la construction, de la Science du Pilotage, improprement nommé Hydrographie, & de l'Hydrographie proprement dite, notre intention est de consulter les meilleurs Auteurs sur ces matières, d'en exprimer le suc, pour ainsi dire; de discuter leur façon de voir, & de ne nous décider jamais que pour celle qui aura pour elle, ou l'évidence, ou la plus grande probabilité. L'art de manœuvrer un vaisseau, suivant les différentes circonstances, ne nous étant point étranger, les articles qui le concernent seront traités d'une manière en-

tièrement nouvelle, & conforme à ce qui se pratique.

On trouvera aussi dans notre Dictionnaire tout ce qui concerne l'invention & l'intelligence des signaux; des choses tout-à-fait neuves sur les boussoles de mer, les barometres nautiques; sur la difficulté de sonder en pleine mer dans les mers très-profondes, même sur les Cartes marines.

Nous traiterons chaque article dans le plus grand détail, mais en termes de l'art, & sans aucune périphrase; attendu que tous ces termes se trouveront expliqués en leur lieu, notre intention étant de rendre la nomenclature très-complette. Nous joindrons cependant à la fin de l'Ouvrage un Vocabulaire de tous les termes de Marine, afin de faciliter la recherche de ceux dont nous nous serons servis. On trouvera en tête un Discours préliminaire, dont l'objet sera de donner une idée générale & méthodique de la Marine. Il sera suivi d'autant de Tableaux analytiques, que la Marine contient de grandes parties, distinctes les unes des autres. Ces Tableaux serviront à faire connoître dans quel ordre l'Ouvrage entier pourra être lu, pour tenir lieu d'un Traité suivi de la Science de la Marine.

Nous citerons les Auteurs auxquels nous aurons eu recours, par justice & pour déterminer le degré de confiance dû à ce qu'ils nous auront fourni.

L'Ouvrage sera accompagné de toutes les figures nécessaires à l'intelligence complette du discours.

Quoique toutes les parties de la Marine soient fondées sur les Mathématiques, l'Astronomie, la Physique, &c. nous n'entrerons dans aucun détail scientifique sur ces objets, notre Ouvrage faisant corps avec l'Encyclopédie par ordre de matières, où toutes ces parties seront traitées chacune en particulier, par des hommes d'un mérite supérieur. Nous aurons soin seulement d'indiquer les parties de cette Encyclopédie qu'il faudra consulter, pour l'intelligence des principes sur lesquels seront fondés nos raisonnemens.

[XXIV.] *DICTIONNAIRE DE L'ART MILITAIRE, mis en ordre & publié par M.* DE KERALIO, *Major d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & de celle des Sciences de Stockholm; & quant à l'Artillerie, par M.* DE POMMEREUIL, *Capitaine au Corps Royal d'Artillerie, deux volumes* in-4°.

JE me propose de présenter dans cet Ouvrage le systême complet de l'Art Militaire, dans l'ordre qui m'a paru le plus simple & le plus conforme à la nature de cet art. Si d'un coup-d'œil on l'embrasse tout entier, pour y trouver ce qu'il a d'essentiel, on voit qu'il est exercé par les *Hommes*, les *Armes*, & la *Tactique générale*. Ces trois branches principales, subdivisées jusques dans leurs plus petits rameaux, donnent toutes les parties qui forment ce grand ensemble. Celle des *Hommes* produit le droit Militaire public & national, le choix, l'entretien, les exercices, la tactique particulière : celle des *Armes*, les armes de main, les méchaniques ou ballistiques des anciens, les pyroballistiques des modernes, ou l'artillerie, & les armes défensives, qui sont, les armures anciennes, & les fortifications : enfin la *Tactique générale*, ou

l'Art de la Guerre, produit la considération des forces, la position des munitions, celle de l'armée, ses mouvemens, ses manœuvres. On ne peut donner ici qu'une idée très-générale d'un aussi vaste système : un Tableau encyclopédique en exposera l'enchaînement, qui sera développé dans un Discours préliminaire, à la tête de ce Dictionnaire.

Chaque partie du Système étant traitée dans cet ordre, il n'y en aura point qui rentrent l'une dans l'autre, & qui soient répétées sans nécessité. Quoique tous les articles de cet Ouvrage, devant former un Dictionnaire, soient disposés alphabétiquement, il ne faudra pour y trouver un cours complet de Science Militaire, que les lire suivant l'ordre analytique du Système. L'exposition qui en sera faite dans le Discours préliminaire, suffiroit seule pour diriger cette lecture : mais on la rendra plus facile encore, en donnant les titres de tous les articles rangés dans l'ordre systématique suivant lequel ils devront être lus.

Les matériaux de cet Ouvrage seront en partie les articles d'Art Militaire, contenus dans l'Encyclopédie, & dans le Supplément. Plusieurs de ces articles, n'ayant pas été faits pour tenir place dans un plan général, seront retouchés, remaniés, divisés, ou augmentés, suivant qu'il sera nécessaire : ceux qui manquent seront suppléés, & il y en a un assez grand nombre : il y a même des parties, qui, pour n'avoir pas été vues dans l'ensemble, ont échappé presque toutes entières. Telles sont, *le droit Militaire* public & national, la Médecine des camps & armées (1), l'ancienne Milice françoise, la Chevalerie, la Milice étrangère hors de l'Europe, la Tactique particulière : & quoique la Milice grecque & romaine ait, ainsi que plusieurs articles de Tactique générale, été donnée par un Militaire très-instruit, dans le Supplément à l'Encyclopédie, cette subdivision n'est pas encore complette. Je suppléerai ces omissions par les extraits des meilleurs Auteurs qui ont traité de l'Art Militaire ; & ce travail est déjà fort avancé. Je l'ai fait pendant les années où j'étois chargé, pour cet objet, de l'instruction des Elèves de l'Ecole Royale Militaire. J'ai puisé dans les sources les plus révérées ; pour le Droit Militaire, Grotius, Puffendorf, quelquefois Locke & Montesquieu : je réunis, le mieux que je peux, le texte de ces grands hommes, & j'ose quelquefois y joindre des réflexions :

Pour l'Histoire Militaire ancienne, Xénophon, César, Polybe, & leurs plus savans Commentateurs :

Pour l'Art de la Guerre, le Duc de Rohan, Santa-Crux, Montécuculi, Feuquières, Folard, le Maréchal de Saxe, le Roi de Prusse :

Pour l'Art de l'Ingénieur, Vauban & Coehorn, sans négliger de faire connoître tous les différens systêmes :

Pour la Tactique moderne, ceux qui en ont traité dans ces derniers tems avec le plus de succès. Lorsque je les trouverai opposés, j'exposerai, avec impartialité, leurs raisons ; &, s'il y en a de nouvelles qui se présentent à moi de part ou d'autre, je les y joindrai.

Il n'y aura donc rien, pour ainsi dire, qui m'appartienne en cet Ouvrage ; si ce n'est l'ordre, & la généralisation des principes. Je porterai celle-ci aussi loin qu'il me sera possible, parce que je la regarde comme le plus puissant moyen de faciliter l'acquisition & l'application de la théorie. Je joindrai à chaque article principal, les titres des ouvrages qui en ont traité expressément, afin que les Militaires studieux puissent y recourir pour une instruc-

(1) Cet objet sera traité dans le Dictionnaire de Médecine.

tion plus étendue, & ſe former, s'ils le deſirent, une bibliothèque militaire.

ARTILLERIE.

L'ARTILLERIE occupe une place conſidérable dans le ſyſtême de l'Art militaire : j'expoſerai toutes les parties qui la compoſent ; j'en ferai l'Hiſtoire depuis ſon origine juſqu'à nos jours ; je parlerai du point de perfection où ſon méchaniſme a été porté dans ces derniers tems ; des progrès qui reſtent à faire à pluſieurs de ſes parties ; des Ouvrages & des Auteurs qui ont traité de l'Artillerie en France, en Angleterre, en Italie. L'hiſtoire du corps de troupes affecté à ſon ſervice ; l'état de ſes grands maîtres ; la formation de ſes écoles ; la perfection dont ils ſont ſuſceptibles ; l'étendue des connoiſſances néceſſaires aux Officiers d'Artillerie entreront dans mon plan, & tous ces objets ſeront chacun traités à leur article. Tout ce qui concerne la poudre, le canon, le mortier, l'obuſier, le pierrier, les affuts, formeront auſſi autant d'articles particuliers, où tous ces objets ſeront diſcutés dans le plus grand détail. Je traiterai pareillement de tout ce qui concerne l'Artillerie de ſiège & de bataille ; des batteries & de leur conſtruction ; des armemens des pieces d'artillerie ; de la tactique élémentaire & générale de l'Artillerie ; des caiſſons & charriots en uſage ; des artifices & de leurs détails ; de la fonderie, & de tout ce qui y a rapport ; de la fabrication des fuſils & armes blanches ; des mines, de leur invention & de leur uſage ; de la ſappe ; des équipages d'artillerie, & du parc ; de l'approviſionnement des places ; de l'arſenal ; des places d'armes ; d'un nouveau plan d'un arſenal, accompagné de toutes les uſines qui ſeroient néceſſaires à un grand établiſſement en ce genre ; des ponts militaires, & de tout ce qui leur eſt relatif. Pluſieurs objets de l'Artillerie ayant excité de grandes diſcuſſions, j'expoſerai, avec la plus exacte impartialité, les opinions des deux parties, & je n'y ajouterai la mienne qu'avec les réſerves & les ménagemens qu'exigent des objets auſſi importans Des Tableaux analytiques embraſſeront toutes les parties de cette Science, & en préſenteront l'enſemble, ainſi que la réunion de tous les mots particuliers, à l'article général auquel ils ont rapport.

Pluſieurs Officiers de diſtinction ont donné dans l'Encyclopédie, & dans ſon Supplément, des articles eſſentiels & bien faits, ſur l'Art militaire, le Génie (1) & l'Artillerie : on les conſervera en entier, avec leurs noms ; & ſi on ſe permet d'y toucher, on ne le fera que dans des vues qu'eux-mêmes ne pourroient pas déſapprouver.

MANÈGE ET ESCRIME.

LES *Arts académiques*, c'eſt-à-dire du manège & de l'eſcrime, & celui de nager, entrent néceſſairement dans le Syſtême de l'Art militaire. Mais comme ils n'intéreſſent pas également tous ceux qui l'exercent, on a cru plus commode pour le Public de réunir ces trois parties, en un Dictionnaire particulier des *Arts académiques*, qui ſera imprimé à la ſuite du Dictionnaire militaire.

Les Militaires, & en général tous ceux qui s'occupent des arts & des connoiſſances qu'embraſſe le plan de cet Ouvrage, relativement à la théorie ou à l'Hiſtoire militaire, ſont priés de concourir par leurs ſecours & leurs lumières, à lui donner plus de perfection. S'ils veulent bien y contribuer par des Mémoires, par des Additions, par des Réflexions critiques ſur les articles contenus dans l'Encyclopédie

(1) M. Potot de Montbeillard, Lieutenant-Colonel d'Artillerie, eſt l'Auteur de preſque tous les articles d'Artillerie dans les Supplémens.

&

ɛ les Supplémens, ou même par la ·ommunication de Mémoires hiſtoriques, ou d'Ouvrages publiés en pays :trangers, & peu connus en France; ls ſont priés de les faire parvenir à M. *Panckoucke*, rue des Poitevins, ou à M. *de Keralio*, qui ſe fera un plaiſir de les nommer, & de rendre à leur zèle & à leurs talens, toute la juſtice qui leur ſera due.

XXV.] *DICTIONNAIRE DES BEAUX-ARTS; par M. l'Abbé* ARNAUD, *de l'Académie Françoiſe, & de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres; & M.* SUARD, *de l'Académie Françoiſe, un volume* in-4°.

ON a beaucoup écrit ſur les Beaux-Arts, & perſonne encore ne les a définis d'une manière préciſe & ſatisfaisante. Chez les Grecs & chez les Romains, ces Arts tirèrent leur dénomination du premier & du plus grand de tous les biens, la liberté. Ils furent appellés *libéraux*, parce qu'ils faiſoient partie de l'éducation des ſeuls hommes libres, & nous apprenons de Pline qu'ils ne commencèrent à dégénérer que lorſque la richeſſe & la faveur commencèrent à devenir le prix de l'adulation & de la ſervitude.

A la renaiſſance des lettres, ou plutôt de l'eſprit humain, (car il faut regarder comme un état de mort la longue & profonde léthargie où l'avoit plongé la domination des barbares) nos aïeux, pour diſtinguer ces Arts qu'ils eſſayoient de ranimer, d'avec les Arts groſſiers & méchaniques, leur conſervèrent la dénomination qu'y avoient attachée les Grecs & les Romains; ils les appellèrent encore *libéraux*, quoiqu'il n'y eût plus de liberté ſur la terre.

A cette dénomination qui, comme tant d'autres empruntées des langues grecque & latine, n'avoit plus aucun caractère de vérité, on en joignit une nouvelle, beaucoup plus vague ſans doute, mais beaucoup plus juſte, plus vraie, & dont l'uſage ſemble l'avoir emporté ſur celui de la première. Les Arts *libéraux* ſont aujourd'hui plus ſouvent qualifiés de *Beaux-Arts*; ſoit parce qu'ils prennent leur origine dans les plus belles facultés de notre être, la penſée, l'imagination & le ſentiment; ſoit parce que leur objet eſt d'embellir toutes les productions de la nature.

Chez les Grecs & chez les Romains, le domaine des Arts libéraux étoit beaucoup plus étendu que ne l'eſt parmi nous celui des Beaux-Arts. Il embraſſoit à la fois la Muſique, la Danſe, tout ce qui appartient au Deſſin, la Grammaire, l'Hiſtoire, l'Eloquence, la Poéſie, la Géométrie, la Courſe, la Lutte, l'Equitation & les divers exercices de la Gymnaſtique; mais aujourd'hui que notre conſtitution politique n'interdit ni ne commande ces exercices à aucune claſſe particulière de citoyens, nous réduiſons communément les Beaux-Arts à la Peinture, la Sculpture, la Gravure, l'Architecture, la Muſique & la Danſe. Nous aurions dû ſans doute nommer l'Art de la Poéſie, & même le nommer avant tous les autres; mais le Dictionnaire des Belles-Lettres s'en eſt emparé, & il faut avouer que dans l'état préſent de nos mœurs & de nos idées, la Poéſie tient encore plus aux Lettres qu'aux Arts.

De toutes les formes d'ouvrages propres à éclairer l'eſprit ſur les pro-

ductions du génie, fur-tout dans les Beaux-Arts, nous ne craignons pas d'avancer que la plus avantageufe eft celle du Dictionnaire. Cette forme a cela de particulier & d'utile qu'elle profcrit tout efprit de fyftême, efprit non moins funefte aux Arts qu'aux Sciences; le meilleur moyen de bien faire connoître les chofes, c'eft de définir exactement les mots, ou de faire l'hiftoire des mots lorfqu'il n'eft pas poffible d'en donner une définition exacte & fatisfaifante.

L'Art n'eft autre chofe qu'un affemblage d'exemples, d'obfervations & de réflexions qui, fe prêtant mutuellement de la force & de la lumière, éclairent, dirigent & affurent la marche de l'efprit; mais faire de ces obfervations des préceptes inviolables, transformer quelques réflexions fur des exemples particuliers en loix abfolues & générales, c'eft aller contre l'intention de nos premiers maîtres, c'eft attaquer la liberté de l'efprit humain & le condamner à une forte d'immobilité. Ne craignons pas de le dire, il y a beaucoup moins d'inconvénient à abandonner le génie à lui-même, qu'à gêner tous fes mouvemens en le tenant renfermé dans des bornes trop étroites.

L'Ouvrage que nous annonçons n'a été exécuté que d'une manière très-imparfaite dans la grande Encyclopédie; c'eft peut-être la partie la plus négligée & la plus fautive de cet immenfe & utile dépôt des connoiffances humaines. La Mufique eft le feul des Beaux-Arts qui y foit traité avec l'étendue, la fuite, l'unité de principes & de ton qu'exige le plan que nous avons tracé. La théorie de la Science y eft exprimée avec clarté & précifion; les principes de goût y font préfentés non-feulement avec élégance, mais encore avec cet intérêt, cette chaleur d'imagination fans laquelle il n'eft guère permis de parler des effets du plus fenfible & du plus pénétrant de tous les Arts. A l'exception de quelques articles compofés par M. d'Alembert, cette partie eft l'ouvrage de J.-J. Rouffeau. Le nom de ces deux Philofophes célèbres nous difpenfe de faire l'éloge de leur travail.

Quant aux Arts du Deffin, on trouve dans les quatre premiers volumes de l'Encyclopédie des articles excellens donnés par un Amateur célèbre & vraiment digne de ce nom, qui joint à la connoiffance pratique des Arts, un goût éclairé par une longue fuite d'études & d'obfervations, & dont les idées nettes & précifes font toujours rendues par un ftyle élégant & pur. A ces traits on reconnoîtra aifément M. Watelet, & l'on a regretté qu'il n'eût pas completté un travail fi précieux.

On trouve encore fur plufieurs parties des Beaux-Arts quelques articles très-bien faits, épars dans les divers volumes de l'Encyclopédie; mais à l'exception de ce petit nombre d'articles, compofés par des Artiftes ou des gens de goût, tout le refte eft plein d'imperfections, d'inexactitudes, d'erreurs ou d'inutilités. La plupart des Auteurs qui écrivent fur les Arts parlent une langue qu'ils n'entendent pas eux-mêmes; fouvent même aux fages obfervations des vrais connoiffeurs, ils fubftituent des principes dangereux & des maximes hafardées & fauffes; ils égarent au lieu d'éclairer, & en cela ils font encore plus coupables que ne l'ont été les barbares, dont la fureur aveugle fe bornoit à détruire.

Les Auteurs du nouveau Dictionnaire ne fe font pas diffimulé les difficultés & l'étendue de l'Ouvrage qu'ils ont entrepris, & ils en auroient même regardé l'exécution comme fort au-deffus de leurs forces, s'ils ne s'étoient affurés du fecours de quelques Artiftes & Amateurs diftingués dont ils pu-

blieront avec reconnoiſſance les noms & les bienfaits.

Ils s'empreſſent de nommer ici M. Watelet, qui veut bien conſacrer ſes lumières & ſes travaux à la perfection de leur entrepriſe. M. Watelet travailloit depuis long-tems à un Dictionnaire complet de Peinture, dont l'exécution eſt déjà fort avancée: animé du zèle le plus pur & le plus déſintéreſſé pour les progrès de l'art & des connoiſſances, il a renoncé généreuſement au projet de publier à part ſon ouvrage, & a conſenti à le fondre dans ce nouveau Dictionnaire.

Indépendamment des autres ſecours que les Editeurs ont lieu d'eſpérer, ils mettront à contribution tous les Ecrivains étrangers ou nationaux qui ont répandu quelques lumières ſur la théorie ou les productions des Beaux-Arts. Les Ouvrages des Léonard de Vinci, des Lomazzo, des Vaſari, des Malvaſia, des Bellori, des Zanetti, des Winkelman, des Mengs, des Reynolds, des Cochins, des Depiles, des Coypels, des Félibiens, des Mariettes, &c. ſont une mine féconde d'où l'on peut tirer des obſervations auſſi utiles qu'intéreſſantes ſur les Arts du Deſſin; mais lier & fondre enſemble ces matériaux épars, les attacher à des principes communs, en former une théorie générale & uniforme, eſt une entrepriſe auſſi délicate que difficile. Les Auteurs du nouveau Dictionnaire ne peuvent à cet égard promettre que du zèle. S'ils oſent mêler ou même oppoſer quelquefois leurs opinions à celles des gens de l'art & des connoiſſeurs, ce ſera avec la modeſtie & la réſerve convenables à de ſimples Amateurs, qui ſentent combien, dans tout ce qui eſt du domaine de l'imagination & des ſens, les principes du goût ſont encore vagues, incertains & mobiles.

Une des choſes les plus difficiles dans l'exécution de ce nouvel Ouvrage, c'eſt de ſe renfermer dans les bornes que leur plan leur impoſe, ſans oublier aucun détail néceſſaire.

Comme, à l'exception de la Muſique & de la Danſe, il y a dans les Beaux-Arts une partie purement manuelle & méchanique, on traitera les objets qui concernent cette partie, mais ſeulement lorſqu'ils ſeront ennoblis par l'uſage qu'en aura fait l'Artiſte. Toutes les opérations, ainſi que toutes les actions humaines, ſont relevées par leur principe ou par leurs effets; ſans doute le mouvement de la main qui, pour produire & repréſenter une idée, broie & emploie des couleurs, pétrit l'argille ou abat le marbre, n'eſt pas plus aviliſſant que l'exercice moins pénible de l'écrivain, qui, pour communiquer ſes penſées, manie & conduit la plume. Tracez des idées, exprimez des ſentimens, peignez des paſſions, préſentez des images, qu'importe l'inſtrument dont vous vous ſervez?

[XXVI.] *DICTIONNAIRE DES ARTS ET MÉTIERS MÉCHANIQUES; par une Société de Savans & d'Artiſtes,* (*MM.* ROLAND DE LA PLATIERE, PERIER *freres,* FOUGEROUX DE BONDAROY, DESMARETZ, *&c. &c.*) *quatre volumes* in-4°.

IL n'y a encore aucun Ouvrage, quelles que ſoient les grandes tentatives faites ailleurs, où les Arts & Métiers méchaniques ſoient plus complets, plus

développés, & mieux présentés que dans l'Encyclopédie : elle en renferme la description de plus de trois cens; & c'est particulièrement à M. Diderot que cette riche & vaste collection des Arts & Métiers méchaniques doit son existence: elle est, avec la partie philosophique, une des plus brillantes & des plus étendues de l'Encyclopédie. Leurs procédés y sont en général décrits avec assez de soin dans le texte, & exposés sous toutes leurs formes dans des planches nombreuses & très-soignées. Ces avantages si précieux ont été reconnus universellement, & ont contribué à la fortune de la première Edition de cet Ouvrage. Cependant il faut convenir que, malgré les justes éloges que nous venons de donner à cette partie, elle a des défauts & des difficultés qui exigeoient une exacte révision, & une nouvelle rédaction.

1°. Outre le vice de la confusion de matières disparates qui se croisent & s'embarrassent perpétuellement dans cette immense collection, où toutes les Sciences & tous les Arts sont confondus pêle-mêle; la description même de chacun des Arts y est tellement subdivisée & mutilée, qu'il est presque impossible de la suivre, & de la rassembler entièrement. Chaque volume contient des fragmens qui avoient été oubliés ou négligés dans les volumes précédens, ensorte que le Lecteur n'est pas même guidé dans la recherche des divers articles de l'Art qu'il veut connoître.

2°. Il y a un plus grand tort à reprocher aux premiers Rédacteurs, & qu'ils n'ont pas cru devoir eux-mêmes dissimuler; c'est que le texte du discours de beaucoup d'Arts & Métiers, ayant été composé sans les gravures; & les planches n'ayant pas toutes été faites pour cette description, il en résulte que les indications sont presque toujours fausses, & que pour y remédier il a fallu renouveller une explication sommaire à la tête des planches. Cette double exposition ne s'accorde pas même avec la première, & souvent la contredit & la détruit.

3°. On n'a pas toujours aussi recueilli les meilleurs Traités sur chaque Art, ou consulté l'expérience la plus suivie & la plus accréditée; dès-lors on a quelquefois été induit à donner des erreurs pour des vérités, des caprices pour des principes, & de mauvaises manœuvres pour de bons procédés.

La publication de l'Encyclopédie a réveillé l'attention de bons Ecrivains sur les Arts & Métiers; & depuis quelques années des hommes consommés dans la théorie & la pratique de ces Arts, ont dévoilé ce qu'on appelle les *secrets du maître*; & ont donné des développemens clairs, détaillés & méthodiques. On est donc en état de faire à présent un Dictionnaire raisonné des Arts & Métiers, plus complet, plus précis, plus méthodique que celui qui existe dans l'Encyclopédie. Voici comment on a envisagé ce travail.

Chaque Art, chaque Métier, ou une branche principale d'un grand Art, seront traités de suite & sans interruption, suivant leur ordre alphabétique; cet ordre étant le plus commode & le plus convenable pour l'exposition des Arts & Métiers méchaniques : ainsi on trouvera au mot, *Aiguillier*, *Amidonnier*, &c., tout ce qui concerne ces Arts.

On observera une marche régulière dans la description de chacun de ces Arts & Métiers, en passant du simple au composé, en présentant, autant qu'il sera possible, l'historique, la définition, les divisions de chacun de ces Arts, le développement graduel des procédés qui dérivent les uns des autres, leur régime civil & politique, les Réglemens de Police, & un petit nombre de propositions, ou plutôt d'axiomes, qui en rappelleront les principes essentiels & constitutifs. Enfin, on terminera chacun de ces Arts & Métiers

par le Vocabulaire exact des mots techniques qui lui sont propres & particuliers.

M. Roland de la Platiere, Inspecteur général des Manufactures de Picardie, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, & Auteur de plusieurs Arts de l'Académie, s'est chargé de la révision, rédaction, & même de refaire à neuf un grand nombre d'Arts. Afin de faire mieux connoître l'objet & le plan de son travail, nous allons rapporter les propres mots de son Prospectus.

« Je ne me chargerai de décrire que » les Arts qu'une expérience de trente » années, passées dans les quatre plus » grandes Provinces de fabrique de la » France, ou employées à voyager » dans les autres, & dans toute l'Europe fabricante, m'a mis à portée de » connoître, & dont ma place, depuis » autant d'années, m'a fait plus spécialement un devoir de m'instruire, » pour être toujours à même d'en » rendre compte à l'administration.

» 1°. Je traiterai de toutes les Manufactures ou autres objets composés de matières susceptibles de la filature & d'un tissu quelconque, ou du » feutrage. Elles seront divisées en » huit classes : la première comprend » toutes les opérations que subissent » les matières végétales pour qu'il en » résulte du fil, des cordes, toute » espèce de toiles & de toileries. La » seconde, celles auxquelles on assujettit la laine & le poil jusqu'à la » confection des étoffes rases ou drapées de cette matière. La troisième, » celles de la soie & de toutes les » étoffes qui en sont composées. La » quatrième, tous les objets de Passementerie, rubans, galons, broderie, agrémens, &c. La cinquième, la » fabriquation de la blonde, de la » dentelle, du point. La sixième, les » tapis & les tapisseries de toutes les » sortes. La huitième enfin, la Chapellerie.

» 2°. De toutes celles de peaux & » cuirs, divisées en autant de chapitres qu'elles reçoivent de préparations diverses, sous la dénomination de *Tannerie*, *Corroyerie*, *&c.*

» 3°. Des huiles & savons.

» 4°. De la teinture des matières végétales, animales & mixtes.

» J'ai considéré les objets en grand : » chacune de mes divisions fournira » un Traité complet, divisé lui-même » par grandes masses.

» Tous les Arts, d'un très-grand » détail, pour lesquels il faut plusieurs » atteliers, & qui occupent beaucoup » de monde doivent être considérés » comme *Manufactures* ; leur plan, » avec la suite des opérations de chacun d'eux, sera indiqué; toutes les » généralités qui s'y rapportent seront » placées au mot, *Manufacture*. A l'égard des procédés particuliers, mais » suffisamment étendus pour porter » un caractère d'utilité ou de curiosité, » ils seront tous renvoyés sous le mot » le plus propre à les indiquer ; ainsi, » dans le traité des toiles & toileries, » le filage du lin ou du chanvre, le » cardage du coton, la filature de l'un » & de l'autre, le tissage, &c., seront » renvoyés au mot le plus propre à » donner l'idée de la chose. Quand, » dans le Traité de la Draperie, quelques opérations seront communes » avec d'autres du Traité des Toiles, » ou de celui de la Soierie, on renverra de l'une à l'autre, soit pour le » texte, soit pour les planches & les » figures. S'il n'y a que quelques changemens qu'une explication claire » puisse faire sentir, on la préférera » toujours à des répétitions qui ne servent qu'à grossir les volumes, & » qui embrouillent la matière.

» En procédant ainsi dans chaque » Traité, le Philosophe pourra con-

» templer leur ensemble, & les suivre
» dans tous les détails ; & le curieux
» ou l'Artiste, par-tout également ren-
» voyé de l'ensemble à chaque partie,
» trouvera toutes celles-ci isolées sous
» l'ordre alphabétique.

» Pour éviter la multiplicité des
» renvois, tous les mots qui ne donne-
» ront pas l'idée de quelque procédé,
» soit qu'ils désignent une opération ou
» l'instrument propre à le faire, se-
» ront simplement définis à leur rang,
» avec les renvois au texte où ils se-
» ront nécessairement employés. Cha-
» cun de ces Traités commencera par
» la préparation de la matière, & sera
» une suite des procédés auxquels
» l'Art doit l'assujettir pour en tirer
» tous les résultats dont elle est suscep-
» tible. Tous les Traités seront précé-
» dés d'un Abrégé historique des ma-
» tières, avec quelques recherches sur
» la nature de celles qui pourroient les
» suppléer ; de la variété & de l'usage
» des objets qu'elles constituent ; &
» suivis de l'énumération des quanti-
» tés & des valeurs de chaque espèce,
» & de l'indication des lieux qui les
» produisent, & de ceux qui les con-
» somment ; avec des vues sur la na-
» ture du commerce qui en résulte,
» considéré en soi, & comparé à celui
» du même genre que les autres na-
» tions font en concurrence avec
» nous.

» Cette suite, ou ce corps de Trai-
» tés sera suivi de la jurisprudence
» qui leur est propre. On y établira
» les fonctions des Délégués de l'ad-
» ministration, pour veiller au main-
» tien & travailler aux progrès de ces
» différentes parties ; & l'Ouvrage en-
» tier sera terminé par une Disserta-
» tion sur les qualités, les connoissan-
» ces & les talens propres aux per-
» sonnes chargées de ces fonctions,
» avec l'indication des moyens em-
» ployés & à employer pour y par-
» venir.

» Le grand rapport des Métiers avec
» les Manufactures, puisqu'ils ne sont
» que l'emploi des matières que les
» Manufactures ont pour objet de pré-
» parer, me détermine à décrire tous
» ceux qui dépendent immédiatement
» de ces mêmes Manufactures, & plu-
» sieurs de ceux des ustensiles pro-
» pres à divers genres de fabriques ;
» le Faiseur de lisses, de cardes, de
» peignes, &c.

» Ceux qui s'exercent sur les peaux
» ou cuirs, comme le Boyaudier, le
» Ceinturier, le Chagrinier, &c.

» Ceux enfin, qui ont pour base de
» l'huile, de la graisse ou du suif ; le
» blanc de baleine, la chandelle, &c. :
» car je ne regarde point comme Mé-
» tiers les procédés dépendans des
» Traités des Manufactures dont on a
» donné la suite ; soit qu'ils aient pour
» objet de completter une opération,
» soit qu'ils nécessitent une série d'o-
» pérations pour rapprocher toutes les
» idées renfermées sous une dénomi-
» nation : tels sont le *Filassier*, le *Car-
» deur*, le *Calendreur*, le *Foulon*, &c.
» qui sont des opérations préparatoi-
» res de l'Art du Toilier ou de celui du
» Drapier ; tels que le *damas*, le *satin*,
» le *taffetas*, la *serge* ou le *velours*, sont
» des branches du Fabricant d'étoffes
» de soie ; comme le *camelot* & le *ba-
» racan*, l'*étamine* & la *tamise*, sont,
» ainsi que tel ou tel drap, des branches
» du Drapier.

» Particulièrement instruit de la cul-
» ture du chanvre & de celle du lin,
» de l'éducation des moutons & de
» la culture des laines, matières sur
» lesquelles j'ai déjà écrit, je me ré-
» serve d'en traiter à part ; & ces deux
» Traités seront pareillement indiqués
» dans le plan général de mon travail
» particulier.

» La même raison de l'habitude de
» voir & de la facilité d'opérer, me
» détermine à me charger de la des-
» cription du Tuilier & Briquetier,

» de celle du Chaufournier, & de celle » du Tourbier ».

MM. Perier, freres, célèbres Méchaniciens, à qui Paris sera incessamment redevable d'avoir facilement de l'eau de la Seine, dans toutes les maisons, se sont obligés de nous donner l'Art des Machines à feu ; il contiendra, 1°. la théorie de ces Machines ; 2°. la description des différentes inventions qui ont paru jusqu'à présent sur cet objet, & particulièrement celle de la nouvelle Machine qui a paru en Angleterre, qui économise trois quarts sur les matières combustibles qui lui servent d'aliment ; son application comme puissance motrice pour les forges & toutes les Manufactures qui ont besoin d'un cours d'eau ; l'invention d'une Machine à feu soufflante, employée avec un succès complet en Angleterre, pour souffler les hauts fourneaux, l'utilité qu'on en peut tirer pour les canaux de navigation, en faisant passer les eaux sur des terreins élevés, & des calculs exacts de leur consommation & de leur produit ; les plans & détails de celles construites à Chaillot pour fournir 50 mille muids d'eau par jour à Paris : 3°. une instruction détaillée sur la manière de les fabriquer & de les monter ; cet Art n'est presque point connu en France ; les Anglois étant les seuls jusqu'à présent qui aient pu fondre & tourner les grandes pièces de ces Machines, ont été aussi les seuls qui se soient appliqués à les perfectionner ; il en existe chez eux plus de 500, qui sont, pour la plupart, employées à des usages auxquels personne n'avoit encore pensé, & qui font cependant tout le succès de leurs Manufactures de fer. Indépendamment de ce grand Art, MM. Perier se sont chargés de revoir & de corriger les Arts qui travaillent le fer, l'acier ; comme la forge des ancres, celle des enclumes, le Pompier, &c.

M. Fougeroux de Bondaroy s'est chargé des Arts du Cloutier, du Faiseur de Chapelet (Patenôtrier), du Tabletier, du travail de la Corne, de l'Ecaille, de l'Art de la Verrerie, &c. M. Desmaretz donnera le Métier à Bas, & tout ce qui concerne la Papeterie, la Cartonnerie, les Arts qui en dépendent, comme le Cartier, le Marbreur de papier, le papier peint & velouté, le Faiseur de globes, &c.

Plusieurs Savans, qui seront désignés à chaque Art, se sont aussi chargés d'en refaire plusieurs, & de nous donner des corrections sur d'autres.

[XXVII.] *VOCABULAIRE UNIVERSEL, servant de Table pour tout l'Ouvrage, un volume* in-4°.

Ce Vocabulaire comprendra tous les mots contenus dans chacun des Dictionnaires particuliers, avec le numéro de la page, l'indication de la colonne & le numéro du tome de l'Ouvrage ; de sorte que le Lecteur qui aura un mot à chercher dans cette Encyclopédie méthodique, & qui ne saura pas que ce mot est du Dictionnaire, soit de Physique, soit de Mathématiques, ou de tout autre, en recourant à ce Vocabulaire, trouvera dans l'instant l'indication du tome, de la page & de la colonne où le mot se trouve. Ce Vocabulaire ne sera point borné à cet usage. Comme il y aura dans l'Encyclopédie méthodique une foule de mots qui comprendront des détails,

dont on n'a pu faire des articles particuliers, & qu'on ne soupçonneroit pas dans ceux qui en font mention, le Vocabulaire les fera connoître : ainsi, dans un article de Géographie, où l'on aura fait mention d'un Savant, d'un Artiste, dont on n'aura pas cru devoir faire un article à part dans le Dictionnaire historique, faisant partie de cette Encyclopédie, on en trouvera les mots & les renvois au tome, dans le Vocabulaire. Il en est de même des choses. Si on a parlé dans un article d'une négociation, d'un traité de paix, d'un fait remarquable, d'une découverte, le Vocabulaire indiquera le tome & la page où il en est fait mention. L'usage de ce Vocabulaire sera sur-tout sensible pour diverses parties des connoissances humaines, dont on n'a point jugé à propos de faire des Dictionnaires séparés, comme la chasse, la pêche, &c. qu'on a traité dans les Dictionnaires d'Histoire Naturelle. Le Lecteur ne sauroit où trouver ces matières, si le Vocabulaire ne les lui indiquoit : il en est de même du Dictionnaire des Arts & Métiers méchaniques. Comme dans ce Dictionnaire chaque Art y est traité de suite, & qu'on a mis à la fin de la description de chacun d'eux tous les mots techniques qui en font la langue, le Vocabulaire doit les reprendre tous, afin que le Lecteur puisse y recourir au besoin. Ce Vocabulaire sera le premier tome de l'Encyclopédie méthodique, & il est de la plus indispensable nécessité.

Il sera précédé du Discours préliminaire de M. d'Alembert, de l'Arbre encyclopédique du Chancelier Bacon, de celui de MM. Diderot & d'Alembert, des diverses Préfaces de l'ancienne Encyclopédie, & de l'histoire de ce Dictionnaire (1), des différentes Editions qui en ont été faites, & de leur appréciation. Nous mettrons au commencement de ce volume le frontispice, réduit de la première Edition de l'Encyclopédie, & les deux portraits des premiers Rédacteurs (MM. Diderot & d'Alembert) ; c'est s'honorer soi-même que de rendre un pareil hommage, & il n'y en a point de plus juste & de mieux mérité à la tête de cette nouvelle Encyclopédie.

(1) M. Panckoucke se chargera de cette Histoire de l'Encyclopédie, & on peut être assuré qu'elle sera très-exacte.

AVIS DE M. PANCKOUCKE,

Entrepreneur de cette Édition.

UNE Edition complette de l'Encyclopédie, par ordre de matières, nous a paru si effrayante au premier coup-d'œil, que, quelque habitude que nous ayons des grandes entreprises en Librairie, ce n'est qu'après y avoir très-mûrement pensé & avoir considéré la possibilité de son exécution sur toutes les faces, que nous nous y sommes engagés & que nous avons résolu de l'entreprendre. Nous n'ignorons pas le nombre des Editions qui existent de ce grand Ouvrage, les contrefaçons qui en ont été faites chez l'étranger, la modicité du prix de quelques-unes de ces Editions contrefaites; mais nous savons aussi une vérité générale en Librairie, c'est que lorsque l'utilité d'un livre est bien reconnue, lorsque le goût du public s'est manifestement déclaré en sa faveur, il y a moins de risques à le réimprimer, que tout autre livre nouveau, dont la vente n'auroit point encore constaté le succès, & que ce risque diminue considérablement, & donne même la plus grande espérance de succès, si le Livre est presque refait à neuf, comme il en est ici question, par des Ecrivains dignes de la confiance de la nation & du public éclairé; mais pour réussir dans cette nouvelle entreprise, & mériter cette confiance du public, il falloit la réunion de trois objets importans & difficiles à concilier. Le premier, celui d'une excellente copie, & le concours de Savans & de Gens de Lettres connus & distingués, qui ne pussent pas se charger d'une partie, s'en avouer les Auteurs ou les Rédacteurs, sans donner au public la certitude que le nouveau travail dont ils alloient répondre seroit digne de lui & de l'Ouvrage. Nous oserions répondre, d'après les engagemens que l'on a pris avec nous, & le mérite personnel des nouveaux Rédacteurs, que cette Edition de l'Encyclopédie méthodique aura toute la perfection que comporte l'état actuel des connoissances humaines. Le second objet étoit celui d'une belle Edition, qui quoique beaucoup moins chère que la première, pût la balancer, l'emporter même sur elle, soit pour l'exécution typographique, soit pour la grandeur & la beauté du papier; or le public peut juger par le présent Prospectus, qui est le modèle exact du papier, du format, du caractère & de la justification de notre Edition, qu'elle réunit tout ce que nous pouvions desirer à cet égard. Le papier que nous employons, tant pour l'Edition *in*-4°, que pour celle *in*-8°. (dont les prix sont les mêmes) est du papier grand-raisin, dont la valeur est le double à Paris, de celui qu'on a employé pour l'Encyclopédie *in-folio*. Le caractère est du petit Romain, de M. Fournier le jeune, un de nos plus célèbres Fondeurs. Nous dirons dans un instant les raisons qui nous ont déterminé à ces formats, papiers & caractères. Le troisième objet & le plus difficile à concilier avec les deux autres, étoit celui d'un prix modéré. Les Ouvrages, en grand papier, sont ordinairement d'un prix double de ceux qui sont imprimés sur un papier ordinaire; & nos volumes, quoiqu'en grand papier, & contenant autant de

matières qu'un volume *in-folio* de deux cens feuilles (1), & du caractère cicéro de la première Edition de l'Encyclopédie *in-folio*, ne feront cependant que du prix de 12 livres pour les Soufcripteurs ; ainfi notre Edition réunira complettement les trois avantages qui, feuls, pouvoient en affurer le fuccès : *texte excellent*, *belle Edition* & *bon marché*.

Le parti que nous avons pris étoit le feul qui pût réunir ces trois objets. Si on eût employé le caractère de cicéro de l'Encyclopédie *in-folio* de Paris, & le même papier, notre Edition auroit eu quatre-vingt-quatre volumes *in*-4°, au lieu de quarante-deux, ou trente-quatre volumes *in-folio* de Difcours, & elle feroit revenue, avec les Planches réduites, à plus de 1200 livres.

Ce n'eft point auffi par luxe (car il eût été très-déplacé dans l'exécution d'un Livre qui eft d'un ufage auffi journalier que l'Encyclopédie) qu'on s'eft déterminé à employer du papier grand-raifin, au lieu de celui qu'on nomme vulgairement quarré, c'étoit le feul moyen de réduire le nombre des volumes à moitié, en fe fervant en même tems, d'un caractère moyen (2). Non-feulement par cette combinaifon, on a eu l'avantage de renfermer un tiers de plus de matières en peu de volumes; mais en diminuant le nombre des volumes, on épargne la peine & les recherches des Lecteurs. Chaque Science, chaque Art étant contenu dans quelques volumes, comme dans cette Edition, il fuffit de feuilleter ces volumes, pour trouver facilement tout ce que l'on cherche. Dans les autres Encyclopédies publiées jufqu'à ce jour, où tous les mots, tous les articles des Sciences & des Arts font confondus & difperfés dans la totalité des volumes, on eft prefque toujours obligé pour s'inftruire d'un feul objet de parcourir les vingt-un volumes *in-folio*; les articles renvoyant continuellement des uns aux autres, &c.

Nous ne vendrons féparément aucun de ces Dictionnaires Encyclopédiques, parce que notre objet n'a point été de publier des Dictionnaires particuliers de chaque Science ou Art, mais d'entreprendre une Encyclopédie complette par ordre de matières. D'ailleurs la plupart de ces Dictionnaires ne font point travaillés pour être publiés féparément, un feul exemple en convaincra.

Le Dictionnaire univerfel & raifonné de Phyfique, par M. Briffon, 2 volumes in-4°, & un de Planches, que nous venons de mettre en vente, avoit d'abord été entrepris, pour faire partie de l'Encyclopédie méthodique; mais comme nous n'avions point de

(1) L'Encyclopédie *in-folio*, compris les Supplémens, eft de 21 volumes. En les fuppofant de 240 feuilles chacun, & c'eft les mettre au plus haut, la totalité des 21 volumes comprend 5040 feuilles. Chaque feuille de notre Edition contient exactement, épreuve faite, deux feuilles de l'Encyclopédie de Paris; ainfi les 5040 feuilles feront contenues dans 2520 de notre Edition: & comme nos 42 volumes comprendront 4200 feuilles, ce qui donne 1680 feuilles d'augmentation, il eft donc certain que les 42 volumes de difcours de cette Encyclopédie méthodique *comprendront 3360 feuilles de plus de difcours que la première Edition de l'Encyclopédie de Paris*, en y comprenant fon Supplément, & que fi ces 42 volumes *in*-4°. étoient imprimés *in-folio*, l'Encyclopédie méthodique comprendroit plus de 34 volumes *in-folio* de difcours, au lieu de 21.

(2) La compofition de l'*in*-4°. eft la même que l'*in*-8°., & c'eft par cette raifon que les deux éditions font du même prix. Ce caractère, à trois colonnes fur un grand format, eft agréable à l'œil, & on peut le lire aifément fans aucune fatigue: fi on n'eût mis que deux colonnes, & nous en avons fait l'effai, il eût été défagréable à l'œil, & la lecture en eût été très-fatigante. Toutes les combinaifons & effais poffibles ont été faits à cet égard.

Dictionnaire particulier de Physique, nous jugeâmes qu'il pourroit être agréable au public de publier celui-ci séparément; & pour le mettre dans cet état, il a fallu y ajouter une multitude d'objets appartenant essentiellement à un Dictionnaire particulier de Physique, comme des articles élémentaires de mathématiques, de chymie, d'anatomie, &c. articles qui seroient superflus & feroient double emploi dans ce même Dictionnaire, faisant partie de l'Encyclopédie méthodique, parce que tous ces objets sont traités séparément dans les autres Dictionnaires, composant l'Encyclopédie méthodique.

Nous observerons encore que les paiemens de cet Ouvrage devant se faire en six ans & par parties de vingt-quatre livres, tous les trois mois, ne peuvent point gêner les Acquéreurs. Si l'on objecte qu'il y a des Parties très-utiles dans ce grand Ouvrage, & quelques autres qui le sont moins, nous répondrons qu'il est bien peu de cabinets de Livres, où l'on ne trouve plus d'ouvrages de différentes sortes, que l'Encyclopédie n'en présente. Sans doute qu'un Jurisconsulte n'a pas habituellement besoin d'un Dictionnaire de Médecine, de Physique, d'Histoire, des Beaux-Arts, &c. Cependant il y a des circonstances où il s'en passeroit difficilement.

L'Encyclopédie n'est pas pour un Jurisconsulte, un Géomètre, un Médecin, &c. le seul Livre auquel ils doivent borner leurs études; mais elle peut leur tenir lieu de tous les autres livres, qui ne sont pas l'objet immédiat de leur état ou de leur profession, & c'est beaucoup.

Tous ces Dictionnaires Encyclopédiques seront en rapport les uns avec les autres, ils seront composés dans le même esprit, dans les mêmes vues, ils auront tous une forme, une tournure communes, qui indiqueront qu'ils sont partie du même Ouvrage; réunis, ils composeront une Bibliothèque complette & universelle de toutes les connoissances humaines, & ils pourront tenir lieu dans les cabinets des Savans & des Amateurs peu riches, d'une multitude d'autres Livres dont l'acquisition partielle leur coûteroit le centuple de cette Encyclopédie méthodique.

Des Volumes de Planches, de leur réduction & de leur exécution.

Le total des Planches, contenues dans les douze volumes *in-folio* de la première Edition de l'Encyclopédie de Paris & de son Supplément, est de 3132; on peut aisément, en se servant d'une échelle plus petite, les réduire à 1200 ou 2400 *in*-4°, sans leur rien faire perdre de leur mérite & de leur utilité, car il y a plusieurs de ces Planches, où les objets ont une dimension si considérable, que M. Benard, Graveur & Dessinateur, qui est à la tête de cette entreprise, est parvenu quelquefois à en mettre quatre en une, souvent trois & toujours deux. On peut actuellement voir un volume entier de cette Encyclopédie, hôtel de Thou, rue des Poitevins. Un seul exemple fera juger du travail entrepris pour la réduction de ces Planches. La Forge des ancres en contient treize; on les a réduites à cinq, sans sacrifier aucune vignette, aucune figure, aucun outil.

Une Planche *in-folio* équivaut à deux Planches *in*-4°; les 1200 Planches, *in-folio*, réduites, équivalent donc à 2400 Planches *in*-4°, qui, distribuées dans chaque volume *in*-4°, au nombre de 300, feront une totalité de huit volumes; cependant nous n'en annonçons que sept, parce que les Gens de Lettres qui sont à la

tête de l'Encyclopédie méthodique, ont jugé qu'il y avoit nombre de Planches inutiles, par exemple, celles d'antiquités, &c. on les remplacera par d'autres Planches plus utiles. On ne ſupprimera aucune des vignettes contenues dans les douze volumes *in-folio* de planches : ces vignettes, qui ſont en très-grand nombre, en font le principal mérite, puiſqu'elles repréſentent les atteliers des Arts & Métiers méchaniques, & les principales opérations de chacun de ces Arts.

On emploiera auſſi tous les ſujets de figures & d'attelier en général, qui montrent tout ce qui eſt relatif aux différentes manipulations & aux repréſentations des machines en entier. Ces ſujets ſont gravés dans l'ancienne Edition, dans le format *in-folio* ſimple & double ; en les gravant dans le format *in*-4°, on emploiera toujours la plus grande échelle qu'il pourra comporter.

Pour diminuer auſſi le trop grand nombre des Planches anciennes, compoſées d'une infinité de figures doubles, triples, d'outils & même d'uſtenſiles communs à pluſieurs Métiers, on ne gravera de ces figures que celles qui ſeront néceſſaires à l'intelligence du diſcours ; & pour ne s'expoſer à aucun reproche d'omiſſion, on réunira à la fin du dernier volume de Planches, des modèles de chacun de ces outils, &c. avec une échelle particulière pour la juſte proportion & l'indication des ouvriers, auxquels l'outil repréſenté eſt commun ; moyen qui ſupprimera des doubles emplois ſans nombre, & qui nous évitera le reproche, malheureuſement trop fondé, qu'on a pu faire aux anciennes Planches de l'Encyclopédie, d'avoir été multipliées très-inutilement : ces réductions & ſuppreſſions ſeront remplacées par nombre de Planches nouvelles, ſoit dans les Arts méchaniques, ſoit dans les Sciences.

De la Souſcription, de ſes avantages particuliers, de la forme des Quittances, du tems de la livraiſon des volumes, & des obligations de l'Entrepreneur.

Quoique nous ayons toujours rempli avec la plus ſcrupuleuſe exactitude les engagemens que nous avons pris avec le public ; cependant comme il eſt aujourd'hui plus en garde que jamais contre toute eſpèce de ſouſcription, nous nous croyons obligés dans une entrepriſe de cette importance de lui donner toutes les aſſurances qui peuvent établir une confiance réciproque, ſoit pour l'exécution de l'ouvrage, conformément au Proſpectus, ſoit pour le tems de la livraiſon des volumes, ſoit pour leur nombre, ſoit enfin pour fixer irrévocablement le prix, après la Souſcription fermée, & faire jouir les ſeuls Souſcripteurs des avantages que leur procure cette Souſcription ; en conſéquence nous prenons l'engagement le plus ſolemnel de rendre tous les volumes de cette Edition exactement conformes au préſent Proſpectus, tant pour le papier, que pour l'impreſſion, le caractère & la juſtification (1).

Nous nous obligeons auſſi à faire paroître les premiers volumes de

(1) On nomme juſtification en Imprimerie, la hauteur & la largeur de la page.

l'Ouvrage, au mois de Juillet de l'année prochaine, & à publier successivement deux volumes de Discours, ou un volume de Discours & un de Planches, de manière que chaque Souscripteur n'aura jamais à payer à la fois plus de 24 ou 36 livres.

L'Ouvrage entier paroîtra en vingt-trois livraisons, savoir; seize livraisons de deux volumes de Discours, & une de trois, ci . . . . . 35 vol.
& sept livraisons d'un volume de Discours & d'un volume de Planches, ci 14

49 vol.

Les Souscripteurs de l'*in*-8°, recevront le double de volumes à chaque livraison. Les Planches seront les mêmes pour l'*in*-4° & l'*in*-8°; on n'auroit pu les réduire dans ce dernier format, sans leur faire beaucoup perdre de leur mérite.

Chaque volume *in*-4°. de discours sera pour les Souscripteurs de 12 liv.

Chaque volume de Planches de 24 livres.

Les seize livraisons de deux volumes de discours à 24 liv., leur coûteront . . . . 384 liv.

Ils ne paieront la dix-septième livraison, composée de trois volumes de discours, que 12

Les six livraisons d'un volume de Planches & d'un volume de discours à 36 liv., leur coûteront . 216

La septième livraison, composée du Vocabulaire universel & d'un volume de Planches, ne sera aussi,

612 liv.

Ci-contre . . . . . 612 liv.
pour les Souscripteurs, que de 24
La Souscription . . . 36

TOTAL pour les Souscripteurs, ... 672

Les Souscripteurs ne paieront aussi l'Atlas, qui fait partie du Dictionnaire Géographique, qu'on est libre de prendre ou de ne pas prendre, que 16 liv. au lieu de 24 liv.

Ainsi cette édition, par la combinaison du format, du papier, du caractère, & de la réduction des Planches, quoique contenant réellement treize volumes *in-folio* de Discours de plus que la première Edition de l'Encyclopédie *in-folio*, compris son Supplément, & le même nombre de Planches, ne reviendra cependant aux Souscripteurs qu'à 672 liv.; c'est-à-dire, à-peu-près au tiers du prix de la première Edition *in-folio*, puisqu'elle ne coûte que moitié, & qu'elle est augmentée de plus de moitié du Discours (1).

Nous promettons que l'Ouvrage sera fini & terminé dans cinq ans, à compter du premier Juillet de l'année prochaine. Nous aurions pu rapprocher ce terme, puisque tous nos traités avec les Auteurs ne portent que trois années, à compter de la même date; mais nous avons préféré de prendre deux années de plus, afin d'être sûrs que nos engagemens seront remplis avec la plus exacte fidélité, & de prévenir le cas de maladie, & même celui de mort, qui au moyen de ces deux années de plus, ne peut plus être une cause invincible de retard. Ainsi la totalité du Discours

(1) La première Edition de Paris a coûté par souscription . . . . 980 liv.
Les 5 volumes de Supplément, 144
1124 liv.

Ci-contre . . . . . . 1124 liv.
Les 2 volumes de Tables, . . . 54
Total 1178

& des Planches sera fournie & livrée aux Souscripteurs, pour le mois de Décembre 1787, au plus tard.

Quant aux volumes de Planches, ils seront chacun de deux cens quatre-vingt-dix à trois cens Planches *in*-4°, & entiérement semblables pour la gravure, le tirage, le papier, aux épreuves que l'on peut voir actuellement, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Nous aurons attention de les faire entretenir, avec le plus grand soin, afin que toutes les épreuves soient égales, & que les dernières soient aussi belles que les premières.

La Souscription est actuellement ouverte, & on paie en se faisant inscrire, la somme de 36 livres. On délivre en même tems à chaque Souscripteur, une quittance d'à-compte, conçue en ces termes :

Je reconnois que Monsieur

a souscrit pour un Exemplaire, format de l'Encyclopédie méthodique

& a payé la somme de trente-six livres, à compte de celle de 672 liv. prix d'un Exemplaire complet.

La présente Reconnoissance servira de titre, entre les mains du Souscripteur pour l'assurance pendant toute la durée du Privilège, que les engagemens de ladite Souscription de l'Encyclopédie méthodique seront rigoureusement & exactement observées, & que le prix de 798 l., après la Souscription fermée, sera exactement maintenu.

A l'instant où la Souscription sera fermée, & nous nous y obligeons expressément pour le premier Juillet 1782, le prix de l'Exemplaire complet, soit *in*-4°, soit *in*-8°, sera pour toutes les personnes qui n'auront pas souscrit de 798 livres, au lieu de 672 livres (1), sçavoir;

Chaque volume de Discours, ... 14 liv.	
Chaque volume de Planches, ... 30 liv.	
Les 42 volumes de Discours, à 14 liv.	588 liv.
Les sept volumes de Planches à 30 liv.	210
TOTAL du prix pour ceux qui n'auront pas souscrit,	798

Le prix de l'Atlas sera aussi pour eux de 24 liv. au lieu de 16 livres.

La Souscription fermée, à l'époque du premier Juillet prochain, nous nous obligeons de ne pouvoir la continuer sous quelque prétexte que ce soit, & nous prenons cet engagement, tant pour nous, que pour nos ayans cause; de sorte que si nous venions à vendre un jour notre fonds de Librairie, nous obligerons nos ac-

(1) Ceux qui ont précédemment souscrit pour une Encyclopédie par ordre de matières, sous le nom d'*Amsterdam* & de *Liège*, publiée par le sieur Deveria, ne devoient payer leur exemplaire que 546 livres, mais c'étoit dans le cas où le nombre des Souscripteurs seroit porté à dix mille, & encore il n'y avoit que le premier mille des Souscripteurs qui jouissoit de cet avantage. Dans la Souscription actuelle, 1°. les avantages sont les mêmes pour tous les Souscripteurs, soit du premier mille, soit des mille suivans.

2°. Cette Edition de l'Encyclopédie méthodique comprendra moitié plus de copie que celle que l'on avoit d'abord annoncée sous le nom de *Liège*.

3°. Au reste, ceux de ces Souscripteurs anciens qui ne seroient pas satisfaits de ces nouveaux arrangemens, sont les maîtres de se faire rembourser de leurs avances par les personnes chez lesquelles ils ont souscrit, & de s'adresser à M. Deveria, rue du Cimetière S. André-des-Arcs, chez lequel on peut aussi souscrire pour l'Encyclopédie méthodique.

quéreurs à tenir rigoureusement le prix de 798 livres, parce qu'il nous paroît juste que la portion du public qui fait une avance de fonds, pour favoriser une grande entreprise, jouisse exclusivement de tous les avantages proposés par la Souscription, & que l'ouvrage ne puisse être donné au *rabais* & à aucune diminution de prix dans aucun tems.

Comme Sa Majesté nous a accordé un Privilège de quarante années, les Souscripteurs n'ont point à craindre aussi que le Livre se reproduise en France pendant ce tems, sous aucune autre forme, qui pourroit mettre un Entrepreneur de mauvaise foi dans le cas d'éluder les engagemens qu'il auroit pris avec eux. Nous nous obligeons encore pour nous & nos ayans cause de ne point en permettre directement ou indirectement aucune autre Edition, dans un format différent, d'un caractère plus petit ou plus gros, sous aucun prétexte quelconque, d'additions, de corrections, d'augmentations, &c.

Tous les volumes seront délivrés en feuilles, ou brochés en carton. Comme nous ne pourrons indiquer l'ordre des volumes, que lorsque le dernier tome paroîtra, & que cet ordre est *de la plus grande importance* pour le Vocabulaire Universel, qui dans cette Edition sera le premier volume de tout l'Ouvrage, & renverra aux numéros de chaque volume, on conçoit qu'on ne peut faire relier son Exemplaire, que lorsque ce Vocabulaire Universel paroîtra; & en délivrant ce volume au Public, avec le dernier volume des Planches, nous indiquerons en même tems, l'ordre & les numéros de chaque tome, qu'il faudra avoir l'attention de faire mettre sur le dos de chaque volume.

La brochure de chaque volume in-4°. en carton coûtera dix sols, & chaque volume in-8° aussi en carton, cinq sols.

Nous ne mettrons qu'une seule restriction aux conditions rigoureuses auxquelles nous venons de nous soumettre, en annonçant que l'Edition *in*-4° n'aura que quarante-deux volumes, & celle *in*-8° quatre-vingt-quatre, & sept volumes de Planches; nous n'avons pu faire cette estimation que d'après un travail considérable avec le chef Graveur, & d'après les actes que nous avons passés avec les Gens de Lettres & les Savans, qui travaillent à cette Edition; or il seroit possible qu'il y eût quelques volumes de plus ou de moins. Dans ce cas, on s'en tiendra compte réciproquement; & cependant afin que les Souscripteurs soient bien assurés qu'on ne veut profiter, en aucune manière, de cette indétermination pour augmenter à volonté, comme cela est quelquefois arrivé, le nombre des volumes, nous déclarons que les volumes *in*-4° excédans ne pourront être que de deux à trois volumes de Discours & d'un de Planches, & que si nous sommes nécessités à un plus grand nombre de volumes, soit de Discours, soit de Planches, ils seront donnés gratis aux Souscripteurs.

A Paris, ce premier Avril 1781. PANCKOUCKE, Entrepreneur de cette Édition.

POST-SCRIPTUM.

Nous joignons ici une page in-4°. *Elle eſt le modèle exact du format, du papier, du caractère & de la juſtification de l'Edition* in-4°. *Cette page* in-4°. *contient en entier une page* in-folio *de l'Encyclopédie de Paris, priſe au haſard,* tome III, nombre 929, *& elle eſt la preuve de ce que nous avons avancé, que chacun des volumes* in-4°. *de l'Encyclopédie méthodique comprendra un volume* in-folio *de diſcours de deux cens feuilles, du caractère de la première Edition de l'Encyclopédie; car cette page* in-4°. *comprenant exactement la page* in-folio, *la feuille* in-4°. *de huit pages comprendra deux feuilles* in-folio, *puiſqu'elles ne ſont chacune que de quatre pages.*

EXTRAIT DU PRIVILÈGE.

A PARIS, de l'Imprimerie de STOUPE, rue de la Harpe.

en croît un naturellement aux environs de Neufchâtel dont les habitans mangent le fruit. C'eſt ſans doute le même arbre; & peut-être ne differe-t-il pas de quelqu'une de nos eſpeces. Je ne le poſſede pas & n'ai pu même le voir encore.

Tous les *micocouliers* ſe dépouillent tard & ſont par conſéquent propres à orner les boſquets d'été & d'automne.

Le bois de la ſeconde eſpece étant fort élaſtique eſt eſtimé des caroſſiers pour en former les pans des voitures. On fait avec le bois du n° 1 des brancards de chaiſe & des cercles de cuve. Le bois du n° 3 eſt très-blanc.

Les phraſes expliquent aſſez clairement les différences qui ſe trouvent dans la forme des feuilles de ces eſpeces.

Tous les *micocouliers* s'élevent par leurs baies, il eſt bon de les confier à la terre, dès qu'elles ſont mûres; mais j'ai vu lever conſtamment au bout de ſix ſemaines celles du n° 1 & 2. Je ne les avois ſemées qu'au mois de mars & même en avril dans des caiſſes que j'avois enterrées dans une couche ordinaire pour hâter leur germination : il n'en eſt pas de même des baies du n° 3, le noyau en eſt plus dur; & à moins qu'on ne les ſeme peu de tems après leur maturité, rarement levent-elles la premiere année. Ces ſemis ne demandent que les ſoins ordinaires & réuſſiſſent communément très-bien. Il faut ſur-tout, à l'égard des numéros 1 & 3, abriter les deux premiers hivers les caiſſes où on les a fait ſous des caiſſes vitrées. Le troiſieme printems, peu de tems avant que ces arbres ne pouſſent, on les plantera à un pied & demi en tout ſens les uns des autres dans un morceau de terre fraîche, en les diſpoſant par petites planches, afin de pouvoir, ſi les deux hivers ſuivans ſont rigoureux, les couvrir d'arcades garnies de paille de pois. La troiſieme année on les enlevera au mois d'avril pour les fixer au lieu qui leur eſt deſtiné.

Le n° 1 craint les frimats printanniers, ſur-tout lorſqu'ils s'arrêtent ſur quelque aſpérité de leur écorce, & que le ſoleil vient à frapper ces petits amas. Pour parer à cet inconvénient, je rends leur tige auſſi unie que je puis, en les élaguant en juin & juillet, & coupant les branches à fleur de l'écorce.

Lorſque le n° 3 ſouffre du froid, ce n'eſt que par ſes jeunes pouſſes qui périſſent ſouvent l'hiver, preſque juſqu'à leur inſertion; mais cet accident n'eſt pas commun & il n'arrive guere que dans la grande jeuneſſe de ces arbres, tandis qu'ils pouſſent le plus vigoureuſement : lorſqu'ils ſont devenus plus ſobres avec l'âge, ils n'ont plus que très-peu à craindre des plus fortes gelées.

Les *micocouliers* aiment à être tranſplantés petits : lorſqu'ils ſont forts, ils ſouffrent du retranchement de leurs racines, leur repriſe eſt en danger; s'ils reprennent, ils languiſſent longtems.

Quelques perſonnes ont cru que le *lotos* des anciens étoit un *micocoulier* : d'autres penſent que c'eſt un plaqueminier. (*M. le Baron* DE TSCHOUDI.)

MICROSCOPE A RÉFLEXION, qui peut ſervir auſſi comme téleſcope Grégorien, (*Optique*) Quoiqu'en général le microſcope ſimple ſoit préférable à tout *microſcope* compoſé quelconque, parce qu'on voit plus clairement & plus diſtinctement un objet à travers un microſcope ſimple, qu'on ne voit ſon image, comme il arrive dans les miſcrocopes compoſés; cependant le microſcope à réflexion, inventé par M. Barker, mérite d'être mis au nombre des inventions utiles & ingénieuſes, ſur-tout à cauſe de ſon double uſage.

« Quoique les *microſcopes*, dit l'auteur dans un Mémoire à la Société » royale de Londres, qui ne ſont com» poſés que de verres dioptriques, » aient été portés à un très-haut degré » de perfection, quant à leur propriété » de groſſir les objets, ils n'ont pas laiſſé » d'être toujours ſujets à de ſi grands » inconvéniens, que leur uſage, par » rapport à pluſieurs arts, auxquels il » ſeroit à ſouhaiter qu'on en fît l'appli» cation, n'eſt pas, à beaucoup près, » auſſi étendu qu'on pourroit ſe l'ima» giner ».

Entre ces différens inconvéniens, voici ceux qui ſont les plus conſidérables.

I. Comme, pour groſſir beaucoup, il faut que le verre objectif ſoit un ſegment d'une ſphere extrêmement petite, & que ſon foyer, par cela même, ſe trouve extrêmement proche, il faut néceſſairement auſſi que l'objet qui doit être placé dans ce foyer, ſe trouve ſi près du *microſcope*, que le *microſcope* l'obſcurcira; l'objet dès-lors n'eſt plus viſible que par la lumiere à laquelle il donne paſſage, s'il eſt diaphane; & il n'eſt plus viſible du tout, s'il eſt opaque.

II. Lorſqu'un objet n'eſt vu qu'à la faveur de la lumiere à laquelle il donne paſſage, on peut dire que c'eſt moins un objet véritablement vu, qu'un objet qui éclipſe la lumiere, dont la réflexion peut ſeule le faire véritablement voir. Il n'y a preſque alors que le contour de l'objet qui ſoit exactement repréſenté à l'œil : les élévations ou dépreſſions des parties, dans l'enceinte du contour, ne paroiſſent plus que comme autant d'ombres ou de lumieres ſelon leurs divers degrés d'opacité ou de tranſparence : c'eſt l'oppoſé, en un mot, de la viſion ordinaire, où les lumieres & les ombres réſultent des différentes expoſitions des parties de la ſurface à la lumiere incidente.

III. Si l'on veut obſerver une petite partie d'un grand objet, on ne peut guere la préſenter au *microſcope* qu'après l'avoir détachée de ſon tout; ce qui réduit l'uſage de cet inſtrument à rien dans la diſſection des corps vivans, parce que la partie détachée meurt auſſi-tôt, & perd le mouvement que l'anatomiſte voudroit y obſerver.

IV. Le foyer d'un *microſcope* dioptrique étant très-peu éloigné, & par cela même extrêmement délicat, de ſorte que la moindre déviation met l'obſervateur hors d'état de voir nettement l'objet, il n'y a jamais, dans un objet irrégulier, qu'une très-petite partie qui puiſſe être vue bien nettement : « c'eſt pour remédier à ces défauts que » M. Barker a inventé un *microſcope* » ſur le modele du téleſcope, inventé » par le chevalier Newton ».

Nous venons de voir que ces divers inconvéniens réſultoient de la petiteſſe du verre objectif, & que la néceſſité de l'avoir ſi petit étoit uniquement fondée ſur la dioptricité de ce même verre; il étoit donc naturel que l'on penſât aux moyens d'employer pour objectif un miroir concave, capable de réfléchir une image vive & nette de l'objet vers l'oculaire, & de faire ainſi un *microſcope* à réflexion. L'idée d'un pareil *microſcope* n'avoit pas tout-à-fait échappé à la pénétration de Newton; au moins paroît-il par les mémoires dont il parle dans la préface de la premiere édition de ſon Optique, qu'il avoit quelquefois ſongé à faire un *microſcope* qui, au lieu d'un verre objectif, eût un miroir concave de métal; car les *microſcopes*, diſoit-il, ſemblent être auſſi propres que les téleſcopes à recevoir un nouveau degré de perfection : peut-être même y ſont-ils encore plus propres, puiſqu'il n'y faudroit, ajoutoit-il, qu'un ſeul miroir concave de métal, comme on peut voir par la figure 1, planche II d'Optique dans ce Suppl. où *AB* repréſente le miroir objectif; *CD* un verre oculaire; *F* leur foyer commun; & *O* l'autre foyer du miroir où on placera l'objet (Voyez Lowtorp dans ſes Philoſophical tranſactions abridged, tom. I, pag. 210 & 388); mais pour peu qu'on y faſſe attention,